

L'ABBAYE DE NOIRLAC

recherches archéologiques

BRUÈRE-ALLICHAMPS (CHER)





Depuis 2007, l'agrément du ministère de la Culture permet au bureau d'études Éveha de réaliser des fouilles archéologiques préventives terrestres et subaquatiques sur l'ensemble du territoire national. Éveha est spécialisé dans les recherches archéologiques pour toutes les périodes allant du Néolithique à l'époque contemporaine. Son activité s'étend également à la sauvegarde, à la valorisation et à la promotion du patrimoine historique.

Créé en 2006 à Limoges, Éveha emploie plus de 250 personnes réparties sur l'ensemble du territoire métropolitain et dans les Dom. Il est aujourd'hui le principal opérateur archéologique privé français.



L'Institut national de recherches archéologiques préventives est un établissement public placé sous la tutelle des ministères de la Culture et de la Recherche. Il assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire. Il réalise chaque année quelque 1 800 diagnostics archéologiques et plus de 200 fouilles pour le compte des aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'étude scientifique des données relevées sur le terrain et à la diffusion de la connaissance archéologique.

L'ABBAYE DE NOIRLAC

recherches archéologiques

BRUÈRE-ALLICHAMPS (CHER)





La fouille de la galerie du cloître lors des travaux de mise en conformité : vue générale
© I. Pignot, Éveha.

SOMMAIRE

| | |
|--|-----------|
| Édito | p.5 |
| Protéger, connaître, promouvoir | p.7 à 13 |
| Avant l'arrivée de moines blancs et la construction de l'abbaye | p.15 à 27 |
| Introduction | p.15 |
| Avant l'arrivée des moines blancs | p.17 à 19 |
| Une ferme avant l'abbaye | p. 17 |
| Une nécropole avant l'abbaye | p. 19 |
| La construction de l'abbaye | p.23 à 27 |
| Les ateliers métallurgiques | p.21 à 23 |
| Les chantiers des maçons | p.25 à 27 |
| Les bâtiments disparus de l'abbaye | p.29 à 37 |
| Introduction | p.29 |
| Le réfectoire des convers | p.31 |
| La cuisine | p.33 à 35 |
| Les autres aménagements | p.37 |
| Le temps des guerres | p.39 à 47 |
| Les sources historiques | p.39 à 41 |
| Les fossés défensifs | p.43 à 45 |
| Un trésor caché | p.47 |
| L'embellissement de l'abbaye au XVIII^e siècle | p.49 à 55 |
| Les sources historiques | p.49 à 51 |
| Les aménagements hydrauliques | p.53 |
| Les aménagements paysagers | p.55 |
| Un lieu d'inhumation | p.57 à 63 |
| Les sépultures de Noirlac | p.57 |
| Les tombes des XIII ^e -XIV ^e siècles | p.59 |
| Les tombes du XVII ^e siècle | p.61 |
| Les inhumations du XVIII ^e siècle | p.63 |
| La Manufacture de porcelaine | p.65 à 79 |
| Ce que nous apprennent les sources | p.65 à 67 |
| Les infrastructures de production | p.69 à 71 |
| Les épandages de déchets de fabrication | p.73 à 75 |
| La fabrication | p.77 |
| Le catalogue des productions | p.79 |
| Les conflits du XX^e siècle | p.81 à 87 |
| 1918 : l'armée américaine à Noirlac | p.81 à 83 |
| 1938-1939 : des réfugiés espagnols | p.85 à 87 |
| Bibliographie | p.88 à 90 |
| Sources | p.91 |



Le diagnostic archéologique mené en 2017 dans le cadre du projet d'aménagement paysager Gilles Clément : vue de la tranchée T3
© A. Luberne, Inrap).

Dans ce nouveau numéro de la série « Patrimoine protégé », la DRAC Centre-Val de Loire a choisi de mettre en lumière l'abbaye de Noirlac, l'un des joyaux du département du Cher, à la fois Centre Culturel de rencontre, monument historique et site archéologique.

Sauvegardée de la destruction par sa transformation en site industriel au XVIII^e siècle, protégée au titre des Monuments Historiques en 1862, l'abbaye est acquise par le département du Cher en 1909. Les troubles du début du XX^e siècle reportent le début des grands travaux de restauration aux années 50. Depuis lors, le Conseil département du Cher et l'État n'ont eu de cesse d'œuvrer pour rendre toute sa beauté à ce lieu chargé d'histoire et pour l'ouvrir au plus grand nombre, notamment grâce à sa transformation en Centre Culturel de rencontre en 2008. La DRAC Centre-Val de Loire apporte un soutien financier régulier : pour les programmations culturelles, artistiques et pédagogiques, la DRAC a accompagné, ces 10 dernières années, l'Établissement public de coopération culturelle à hauteur de 2,1 millions d'euros tandis que la conservation régionale des monuments historiques a financé à hauteur d'1,2 millions d'euros, la mise en conformité et les aménagements de l'accueil. C'est dans ce contexte que les différentes prospections et fouilles archéologiques ont pu être menées.

Dès les tous premiers travaux se pose la question de l'archéologie. Il y a d'abord les découvertes fortuites réalisées par les architectes, qui en effectuant des sondages pour évaluer les maçonneries à restaurer, mettent au jour des sépultures, des vestiges de murs plus anciens ou d'autres aménagements. Il y a aussi les recherches pour retrouver les traces de bâtiments disparus de l'abbaye, car si Noirlac a su traverser les siècles, ce n'est pas sans encombre. Les observations des architectes laissent place à partir des années 70 à celles réalisées par les premiers archéologues. La professionnalisation de la discipline permet, grâce à l'action déterminante du service régional de l'archéologie et à l'évolution du cadre législatif, d'accompagner systématiquement les travaux de restauration et d'aménagement de l'abbaye. En ce sens, Noirlac illustre l'histoire de l'archéologie.

Une quinzaine d'opérations archéologiques sont ainsi venues apporter des éléments de connaissance inédits sur l'origine de l'abbaye et son évolution. L'implantation de ces opérations a été dictée par les programmes de travaux. Sauvegardant par l'étude ce qui allait être détruit, les archéologues ont collecté au fil des ans une documentation importante. Pour donner sens à cette documentation en apparence disparate, il fallait réunir un collectif de chercheurs. Les archéologues de l'Inrap – l'Institut national de recherches archéologiques préventives – et du bureau d'études archéologiques Éveha, qui sont les deux opérateurs ayant réalisé les opérations de ces dix dernières années, ont ainsi mis en commun leurs connaissances et leurs savoir-faire pour livrer ce premier bilan des recherches archéologiques sur le site de Noirlac.





PROTÉGER, CONNAÎTRE, PROMOUVOIR

Par Jenny Kaurin

DRAC-SRA Centre-Val de Loire,
UMR 6298-artehis

« Une manufacture de porcelaine occupe les bâtiments d'une abbaye de l'ordre de Cîteaux, voisine de Saint-Amand, à laquelle un étang voisin (depuis longtemps desséché) avait fait donner le nom de Noirlac. Sa fondation remonte à l'année 1136 ou 1150.

En 1189, elle reçut des donations considérables, qui vraisemblablement lui permirent de s'accroître et de commencer les bâtiments qui subsistent aujourd'hui.

L'église, très vaste et encore assez bien conservée, a tous les caractères de l'époque de transition [...]. Des cuisines et un grand réfectoire [...] sont avec l'église les parties les plus anciennes de l'abbaye, en apparence terminées dans le cours du XIII^e siècle [...].

Le cloître, presque intact, est plus moderne. Commencé dans le XIV^e siècle, sa construction se prolongea sans doute jusqu'au milieu du siècle suivant [...]. Viennent ensuite beaucoup de constructions accessoires [...]. Quelle qu'en soit la date, aucune par son architecture ne mérite que l'on s'y arrête. Il est à regretter qu'une église aussi vaste, et à certains égards aussi remarquable que celle de Noirlac, ait reçu une destination qui la dénature si complètement. Des planchers et des murs de refend cachent toutes les dispositions primitives ; la nef est devenue un magasin, et il n'est pas une salle ancienne ou moderne, à laquelle les besoins de la manufacture n'aient apporté de grands et tristes changements. » (Prosper Mérimée, *Notes d'un voyage en Auvergne*, Paris, 1838, p. 66).

Lorsqu'il rédige ses *Notes d'un voyage en Auvergne*, Prosper Mérimée, alors inspecteur des monuments historiques depuis quatre ans, dresse un portrait en demi-teinte de l'abbaye de Noirlac. Et pourtant, contrairement à d'autres ensembles religieux, pour certains plus prestigieux, Noirlac a su traverser les périls de la Révolution. Devenu bien national, le site est acquis en 1790 par un homme de loi parisien, Amable-Jean Desjobert, qui en souhaitant en faire une résidence de campagne, va par la même occasion permettre à l'abbaye de rester l'un des joyaux du patrimoine de l'actuelle région Centre-Val de Loire.

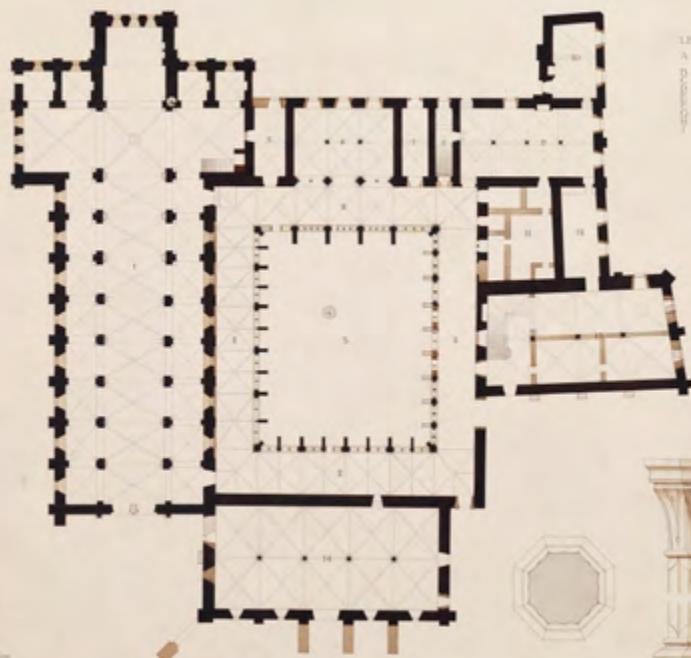
Non retenu sur la liste de 1840, le site n'est classé au titre des Monuments Historiques que sur la seconde liste de 1862, en même temps que la cathédrale Saint-Étienne de Bourges. À cette date, l'abbaye est toujours une manufacture de porcelaine et il n'est alors pas question de travaux de restauration. La fin de l'activité industrielle en 1886 marque le début d'une période de transition. Le site passe de mains en mains. En 1893, il est acheté par le curé de Saint-Amand-Montrond, l'abbé Pailler, pour en faire un orphelinat. L'abbé Pailler s'intéresse beaucoup à l'histoire de l'abbaye et il engage les premières fouilles archéologiques sur le site de Noirlac. Ses recherches portent notamment sur le cloître, où il découvre plusieurs sépultures et où il ouvre l'enfeu contenant les restes de Robert, premier abbé de Noirlac. Il investit également le chœur de l'église, où il met au jour plusieurs cercueils en bois, et la salle capitulaire, dont il veut retrouver le niveau de sol d'origine. Ce faisant, il découvre deux

MONUMENTS HISTORIQUES
 „ABBAYE DE NOIRLAC „CHER“



PILIER DE L'ANGLE
 NORD - OUEST

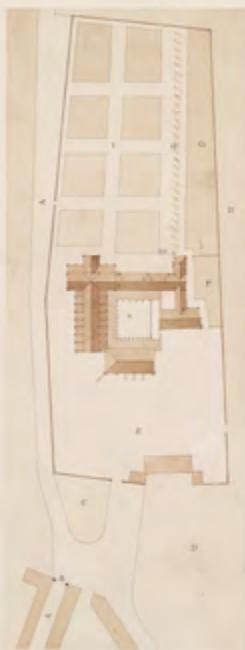
Échelle de 1/1000.



PLAN ACTUEL

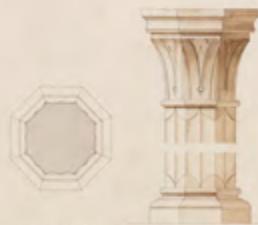
Échelle de 1/2000 p. m.

LEGENDE
 A. Basile de Charolais
 B. Construction de Clément
 C. Construction de Clément
 D. Construction de Clément
 E. Construction de Clément
 F. Construction de Clément
 G. Construction de Clément
 H. Construction de Clément
 I. Construction de Clément
 J. Construction de Clément
 K. Construction de Clément
 L. Construction de Clément
 M. Construction de Clément
 N. Construction de Clément
 O. Construction de Clément
 P. Construction de Clément
 Q. Construction de Clément
 R. Construction de Clément
 S. Construction de Clément
 T. Construction de Clément
 U. Construction de Clément
 V. Construction de Clément
 W. Construction de Clément
 X. Construction de Clément
 Y. Construction de Clément
 Z. Construction de Clément



PLAN D'ENSEMBLE

Échelle de 1/5000 p. m.



PILIER DE LA SALLE
 CAPITULAIRE

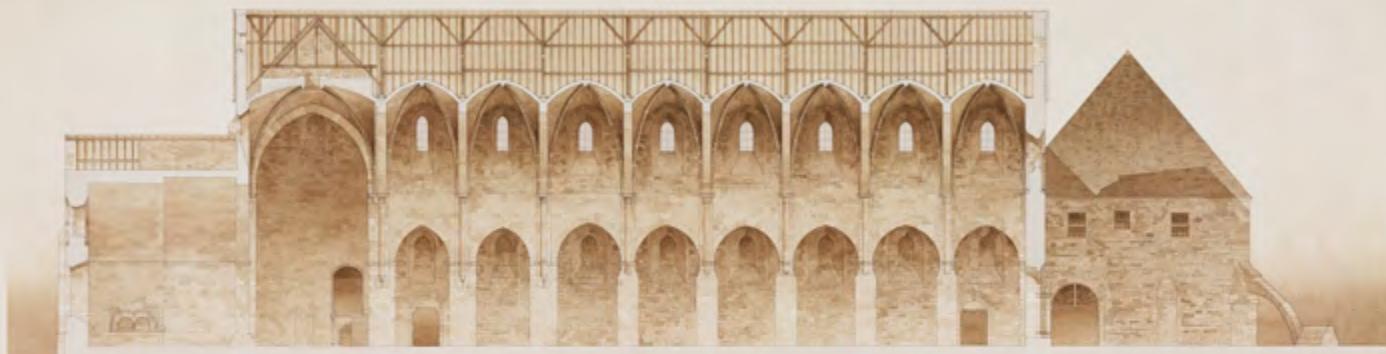
Échelle de 1/1000 p. m.



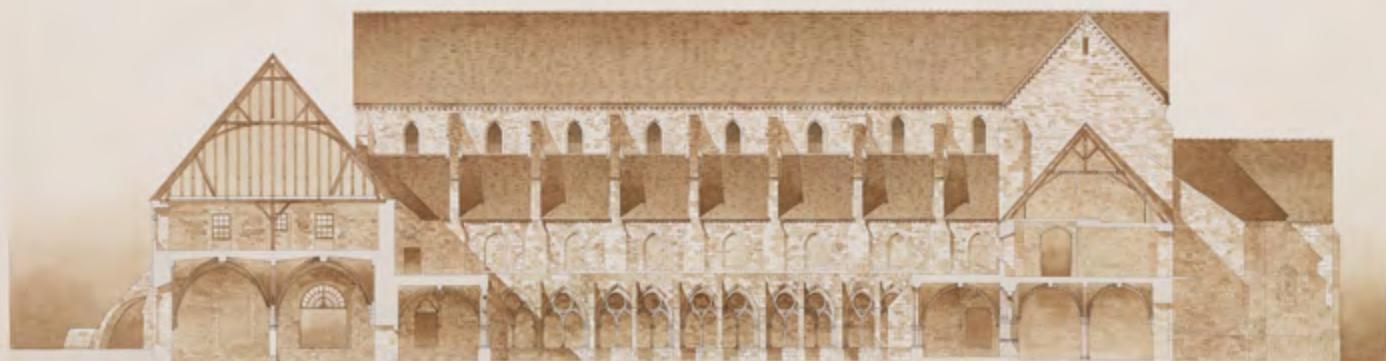
Échelle de 1/1000 p. m.

LEGENDE
 1. Construction de Clément
 2. Construction de Clément
 3. Construction de Clément
 4. Construction de Clément
 5. Construction de Clément
 6. Construction de Clément
 7. Construction de Clément
 8. Construction de Clément
 9. Construction de Clément
 10. Construction de Clément
 11. Construction de Clément
 12. Construction de Clément
 13. Construction de Clément
 14. Construction de Clément
 15. Construction de Clément
 16. Construction de Clément
 17. Construction de Clément
 18. Construction de Clément
 19. Construction de Clément
 20. Construction de Clément
 21. Construction de Clément
 22. Construction de Clément
 23. Construction de Clément
 24. Construction de Clément
 25. Construction de Clément
 26. Construction de Clément
 27. Construction de Clément
 28. Construction de Clément
 29. Construction de Clément
 30. Construction de Clément
 31. Construction de Clément
 32. Construction de Clément
 33. Construction de Clément
 34. Construction de Clément
 35. Construction de Clément
 36. Construction de Clément
 37. Construction de Clément
 38. Construction de Clément
 39. Construction de Clément
 40. Construction de Clément
 41. Construction de Clément
 42. Construction de Clément
 43. Construction de Clément
 44. Construction de Clément
 45. Construction de Clément
 46. Construction de Clément
 47. Construction de Clément
 48. Construction de Clément
 49. Construction de Clément
 50. Construction de Clément

MONUMENTS HISTORIQUES
 „ABBAYE DE NOIRLAC „CHER“



COUPE LONGITUDINALE SUR L'ÉGLISE



COUPE SUR LE CELLIER ET LA SALLE CAPITULAIRE



Échelle de 1/1000 p. m.



Fig. 3 : Des granges accolées aux bâtiments conventuels avant leur suppression d'après une photographie d'Eugène Durand, actif de 1876 à 1917 (Ministère de la Culture - Médiathèque de l'architecture et du patrimoine - diffusion RMN).

caveaux en pierre. Le projet d'orphelinat échoue et, en 1896, une congrégation religieuse s'installe. Tout aussi éphémère, cette congrégation est dissoute en 1901 et l'abbaye est remise en vente. Nous sommes en 1909 et le Département du Cher prend la décision de s'en porter acquéreur.

L'intégration du site de Noirlac dans le domaine public rend enfin possible, cinquante ans après son classement, les premiers travaux de restauration de l'abbaye. Dès 1912, Lucien Roy, architecte en chef des Monuments Historiques en charge du département du Cher, dresse les premiers plans, élévations de façades et coupes transversales des différents édifices qui composent l'abbaye (Fig. 1 et 2). Si l'on ne dispose pas d'information sur la nature exacte des travaux qu'il entreprend, c'est peut-être à lui que l'on doit la suppression des constructions ajoutées dans le cadre de l'exploitation industrielle du site (Fig. 3 et 4). La Grande Guerre marque l'arrêt des travaux. L'abbaye accueille brièvement une division américaine en 1918 et, sans aucun doute, continue à se dégrader. De fait, en 1927,

l'architecte en chef des Monuments Historiques Henri Huignard, réalise la mise hors d'eau et hors d'air des bâtiments. L'année suivante, son successeur, Michel Hermite, engage la restauration de la toiture du bas-côté nord de l'église. En 1932-1933, sous l'impulsion de Henri Huignard et Robert Gauchery, architecte départemental, des sondages visant à retrouver des bâtiments disparus de l'abbaye sont réalisés. Ils révèlent les vestiges du réfectoire des convers, dont ils déterminent l'emprise exacte et les niveaux de sols pavés en place, peut-être aussi ceux des coursives et d'un état plus ancien du cloître. Il dégage également un grand drain collecteur, que les recherches futures permettront d'attribuer aux travaux d'embellissement du XVIII^e siècle. La Seconde Guerre mondiale marque un nouveau coup d'arrêt. En 1939, l'abbaye accueille cette fois-ci des réfugiés de la guerre civile espagnole.

La guerre terminée, les bâtiments libérés de toute occupation, le service des monuments historiques engage la restauration complète de l'ensemble conventuel en trois grandes phases de travaux.



Fig. 4 : Le cloître muré et surmonté d'un étage avant leur suppression d'après une photographie d'Eugène Durand, actif de 1876 à 1917 (Ministère de la Culture - Médiathèque de l'architecture et du patrimoine - diffusion RMN).

Entre 1949 et 1970, sous la direction de l'architecte en chef des Monuments Historiques Michel Ranjard, la restauration du dortoir des convers, de la salle capitulaire, du chauffoir et d'une partie du dortoir des moines est entreprise. Sa configuration originelle est rendue au réfectoire, grâce à la suppression du plancher intermédiaire et des cloisons intérieures. Ces travaux sont à nouveau l'occasion de sondages, notamment dans la salle capitulaire. Ainsi, en 1956, Robert Gauchery découvre trois nouveaux sarcophages en pierre et les vestiges enfouis de murs plus anciens. Les descriptions sont précises et s'accompagnent de relevés schématiques (Fig. 5). Son analyse l'amène à formuler plusieurs hypothèses : les maçonneries mises au jour seraient les fondations de la salle capitulaire primitive et les inhumations seraient celles d'abbés.

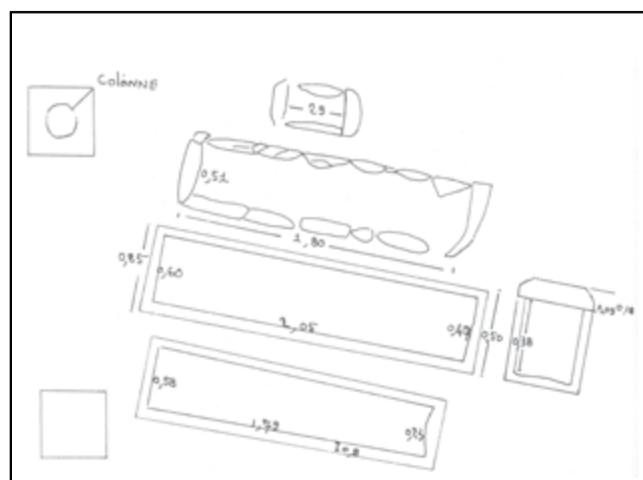


Fig. 5 : Relevé en plan schématique réalisé par Robert Gauchery en 1956 (d'après Gauchery 1956, p. 50).



Fig. 6 : Les vitraux conçus par l'artiste Jean-Pierre Raynaud pour Noirlac et mis en œuvre par Jean Mauret © J. Fremiot, Noirlac.

Les travaux continuent du début des années 70 à la fin des années 80 sous l'impulsion de Pierre Lebouteux, architecte en chef des Monuments Historiques. Un projet de restauration des jardins est élaboré mais il ne voit pas le jour car il est décidé de concentrer les efforts sur les travaux de restauration des bâtiments. Le réfectoire et le cellier sont complètement restaurés. L'église bénéficie d'importants travaux : consolidation de la partie nord, restauration du portail occidental, réfection des enduits muraux, du dallage, installation d'un éclairage intérieur. Les travaux sont accompagnés de recherches archéologiques, notamment en 1979 et 1985-1986, réalisées par Jean-Yves Hugoniot, futur conservateur du musée Saint-Vic de Saint-Amand-Montrond. Ce sont les premières fouilles autorisées par la Direction des Antiquités – ancêtre du service régional de l'archéologie –, créées moins d'une dizaine d'années plus tôt. Le cellier et le cloître sont notamment concernés par ces recherches. Si des lambeaux de sols médiévaux sont mis au jour, la majorité des découvertes

renvoit à l'activité porcelainière du XIX^e siècle. La réfection des baies de l'église voit la pose des vitraux commandés à l'artiste français Jean-Pierre Raynaud (Fig. 6). Cette création contemporaine signe la nouvelle vocation culturelle de Noirlac. Pierre Lebouteux s'attache ainsi également à doter le site des infrastructures nécessaires à l'accueil du public : billetterie, vestiaires, sanitaires et parc de stationnement.

François Voinchet, architecte en chef des Monuments Historiques poursuit, des années 90 à 2001, le travail entrepris par son prédécesseur. Les restaurations continuent sur les terrasses du cloître et les communs. Pour parfaire l'accueil du public, un aménagement muséographique est proposé. Durant cette période, les premières opérations archéologiques professionnelles sont autorisées par le service régional de l'archéologie : sondages dans le cloître par Jean-François Chevrot, archéologue au service départemental du Cher, fouille de la cuisine de l'abbaye (détruite au XVIII^e siècle) par Simon Bryant, alors archéologue à l'association pour les



Fig. 7 : Travaux de restauration des couvertures effectués en 2017 © P. Poulle, Inrap.

fouilles archéologiques nationales, l'Afan. Depuis cette date, les travaux d'entretien et de restauration – notamment des couvertures – se poursuivent (**Fig. 7**). La création d'un Centre culturel de rencontre en 2008 est à l'origine de nouveaux aménagements. Un important chantier de mise en conformité des installations électriques est réalisé par Patrick Ponsot, architecte en chef des Monuments Historiques. Il s'agit également de sécuriser les espaces ouverts au public, d'amener Internet et de doter le Centre culturel de nouveaux équipements. La conciergerie est agrandie et la construction d'une cafétéria, puis d'un bâtiment logistique est engagée. L'évolution du cadre législatif de l'archéologie, avec la reconnaissance de l'archéologie préventive, permet une véritable prise en compte du patrimoine archéologique de Noirlac (**Fig. 8**). L'impact de tous les travaux prévus est évalué grâce à la réalisation systématique de diagnostics archéologiques. Lorsqu'il est avéré que les travaux vont détruire des vestiges, des fouilles complémentaires sont prescrites. La multiplication des opérations archéologiques, en 2010, 2012, 2013, 2014 et 2016, menées par des archéologues professionnels, avec la rigueur des méthodes d'enregistrement et d'analyse actuelles, engendre l'ouverture de nombreuses fenêtres d'observation et l'acquisition d'une foule de données nouvelles,

relatives à l'origine de l'abbaye, sa construction, son évolution à travers les siècles, mais aussi à la manufacture de porcelaine.

Enfin, l'intérêt se porte sur les espaces extérieurs. En 2014, une esquisse est commandée à Gilles Clément en vue de la création d'un aménagement paysager contemporain sur l'ensemble de l'enclos abbatial et au-delà (**Fig. 9**). La grande susceptibilité du projet au regard de l'archéologie conduit le Conseil



Fig. 8 : Sondage réalisé lors du diagnostic archéologique mené en 2010 © P. Poulle, Inrap.



Fig. 9 : Illustration du projet d'aménagement paysager des espaces extérieurs de Noirlac
 © Gilles Clément ; RL&A : Mirabelle Croizier, architecte du patrimoine, Arnaud Madelénat, illustrateur ; Tout se transforme : Antoine Quenardel, paysagiste ; Philippe Raguin.

départemental du Cher à engager la réalisation de prospections géophysiques sur l'ensemble du site de l'abbaye. Comme attendu, ces recherches révèlent de nombreuses « anomalies » attribuables à des activités humaines anciennes. Toutefois, en l'absence de sondages archéologiques, impossible de déterminer la nature, la datation, l'état de conservation et la profondeur de ces aménagements. Un diagnostic archéologique apparaît alors indispensable. En concertation avec le Conseil départemental et le Centre culturel de rencontres, celui-ci est réalisé au printemps 2017. Portant sur une surface de plus de trois hectares, cette opération est la plus importante jamais réalisée à Noirlac. Si les vestiges mis au jour sont nombreux, la concertation permet ici de trouver le point d'équilibre entre leur préservation *in situ* et la réalisation du projet d'aménagement paysager créé par Gilles Clément. Les apports de cette nouvelle opération archéologique sont très importants. Non seulement, certaines découvertes, telle celle d'un vaste atelier métallurgique lié à la construction de l'abbaye mis au jour à l'est des bâtiments conventuels, renouvellent nos connaissances sur Noirlac, mais surtout, par son ampleur et sa localisation, cette opération permet de mettre en cohérence une large partie

des observations réalisées lors des interventions précédentes.

Une synthèse des résultats apportés par l'archéologie à la connaissance de l'abbaye est alors devenue possible. Un collectif de chercheurs a été réuni, qui proviennent des deux opérateurs ayant réalisés les interventions de ces dix dernières années, l'Inrap et le bureau d'études archéologiques Éveha. Leur travail permet ainsi une autre découverte de Noirlac, depuis les temps qui ont précédé l'arrivée des moines blancs jusqu'au XX^e siècle, au rythme du dialogue entre les vestiges enfouis dans le sous-sol, les archives et la mémoire des bâtiments toujours en élévation aujourd'hui. Il témoigne également de la lente constitution de l'archéologie en science à part entière : des premières recherches fruit d'amateurs éclairés, tel l'abbé Pailler, à l'action déterminante des architectes, comme Robert Gauchery, puis des archéologues bénévoles aux interventions dirigées par des archéologues professionnels, dont les méthodes se sont précisées au fil des ans et qui œuvrent aujourd'hui dans le cadre de l'archéologie préventive pour accompagner les travaux de restauration de l'abbaye et le développement du Centre culturel de rencontre.



NOIRLAC 2017
SD NO CLOITRE
N COUPE E S

Le diagnostic archéologique mené en 2017 dans le cadre du projet d'aménagement paysager de Gilles Clément : vue de la tranchée T18
© A. Luberne, Inrap).



AVANT L'ARRIVÉE DES MOINES BLANCS ET LA CONSTRUCTION DE L'ABBAYE

Introduction

Par Jenny Kaurin

DRAC-SRA Centre-Val de Loire,
UMR 6298-artehis

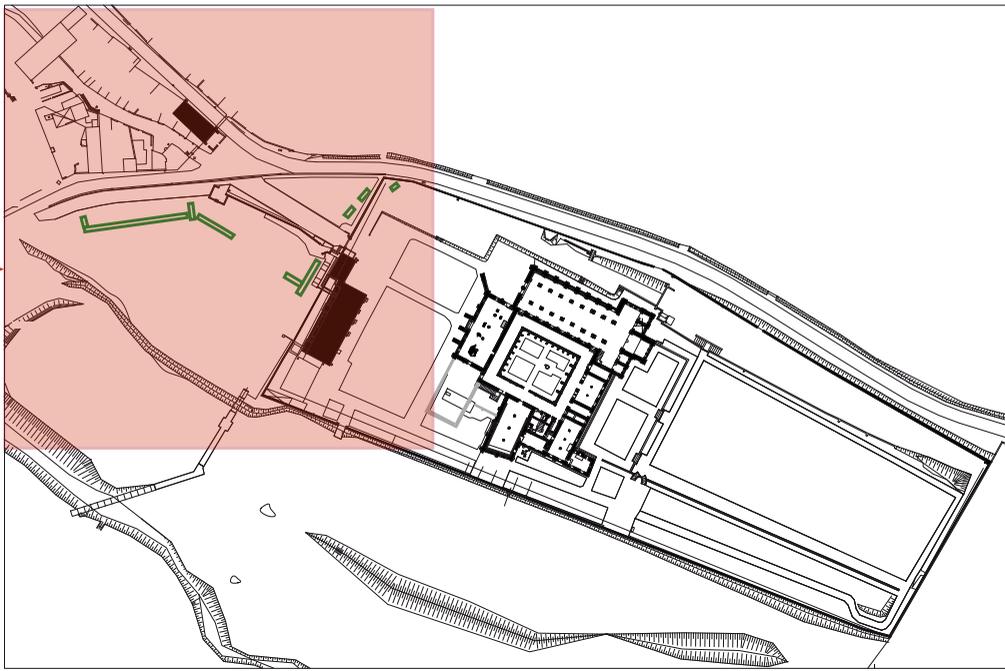
L'histoire de Noirlac débute traditionnellement au Moyen Âge, lorsqu'en 1136, un petit groupe de moines venu de l'abbaye de Clairvaux s'installe à Bruère en vue de fonder un monastère. Le site ne porte pas encore le nom de Noirlac et se nomme alors Maison-Dieu. Il se trouve à une quarantaine de kilomètres de Bourges, près de la ville de Saint-Amand, à proximité de l'antique voie reliant Clermont à Bourges et du Cher, alors navigable. Il est à l'écart du monde, dans une vallée près d'un lac sans doute formé par un ancien bras du Cher et qui donnera son nom au site, le *Nigro Lacu*, certes, mais pas totalement isolé.

Toutefois, l'arrivée des moines blancs ne constitue pas le premier épisode de l'histoire de Noirlac.

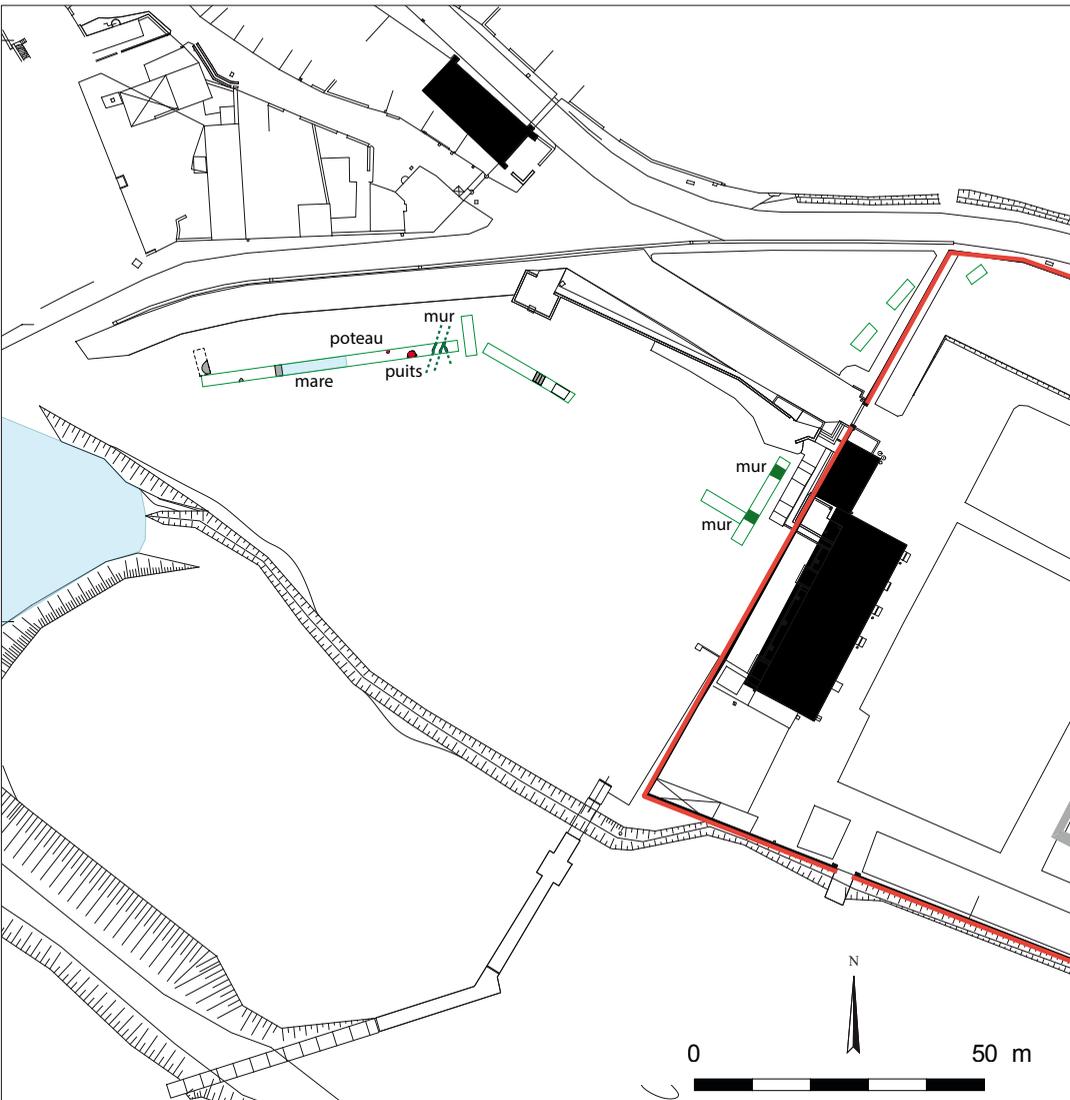
Si quelques vestiges attestent la proximité d'une occupation antique, c'est aux X^e-XI^e siècles que les premières traces d'une occupation sont avérées sur le futur site de l'abbaye.

Ces vestiges témoignent de la présence d'un habitat, sans doute une ferme, et d'un cimetière, probablement en relation avec un lieu d'accueil de pèlerins sur un site connu sous le nom de Maison-Dieu.

C'est au XII^e siècle que débutent les travaux de construction des bâtiments monastiques. Il s'agit d'un vaste chantier de plusieurs décennies, où se côtoient différents corps de métiers et ateliers, dont l'archéologie nous livre les premiers témoignages.



Lallet 2014



Lallet 2014



AVANT L'ARRIVÉE DES MOINES BLANCS

Une ferme avant l'abbaye

Par **Carole Lallet**

| Inrap
Centre-Île-de-France

Peu d'éléments antérieurs à l'implantation de l'abbaye ont été mis au jour lors des différentes interventions menées sur le site de Noirlac. Quelques découvertes doivent cependant attirer notre attention. Ces éléments apparaissent hors de l'enclos de l'abbaye, essentiellement au nord-ouest du site (**Fig. 1**). En effet, les nombreux sondages archéologiques menés à l'intérieur de l'enceinte n'ont livré aucun mobilier antérieur à l'implantation de l'abbaye sur le site au milieu du XII^e siècle.

Témoins les plus anciens, quelques tessons gallo-romains ainsi que des fragments de terre cuite architecturale antique ont été découverts en contexte résiduel lors des opérations de diagnostic, puis de fouille, en 2014 et 2015 lors de la mise en place des réseaux enterrés à l'extérieur de l'enceinte de l'abbaye. Aucune structure n'a été repérée. Il est cependant fort probable que ces éléments renvoient à une occupation gallo-romaine présente à proximité des zones testées au nord-est de l'abbaye. Cette hypothèse est renforcée par la présence de la voie antique reliant Nérès à Bourges qui, bien que jamais observée, passerait entre l'abbaye et le Cher situé au sud de l'établissement religieux.

Pour l'époque médiévale, lors de ce même diagnostic, plusieurs structures découvertes pourraient correspondre à une occupation légèrement antérieure à la construction de l'abbaye. Un premier ensemble est situé à l'extrémité nord-est du pré qui borde le bâtiment d'accueil (**Fig. 1**). Il comprend un trou de poteau, un puits (**Fig. 2**) ainsi que les vestiges d'un bâtiment. Ces structures, non datées, sont associées à ce qui s'apparente à une mare ou un ancien chenal, dont le comblement est, quant à lui, daté entre le IX^e et le début du XIII^e siècle. On peut donc penser que ces structures fonctionnaient avant le XII^e siècle. Un peu plus à l'ouest, une fosse a été observée sous les niveaux de sols liés à l'activité métallurgique qui intervient entre le XI^e siècle et le XIII^e siècle. Le mobilier de cette fosse est daté des X^e-XI^e siècles, ce qui signifie qu'elle pourrait être contemporaine des structures évoquées ci-dessus. Ces différentes structures, aussi ténues soient-elles, semblent correspondre à une occupation rurale de type ferme. Ce petit établissement qui préexistait à l'arrivée des moines blancs a été abandonné lors de la construction de l'abbaye.



Fig. 2 : Puits antérieur à la construction de l'abbaye trouvé lors du diagnostic réalisé en 2014 © P. Pouille, Inrap 2014.

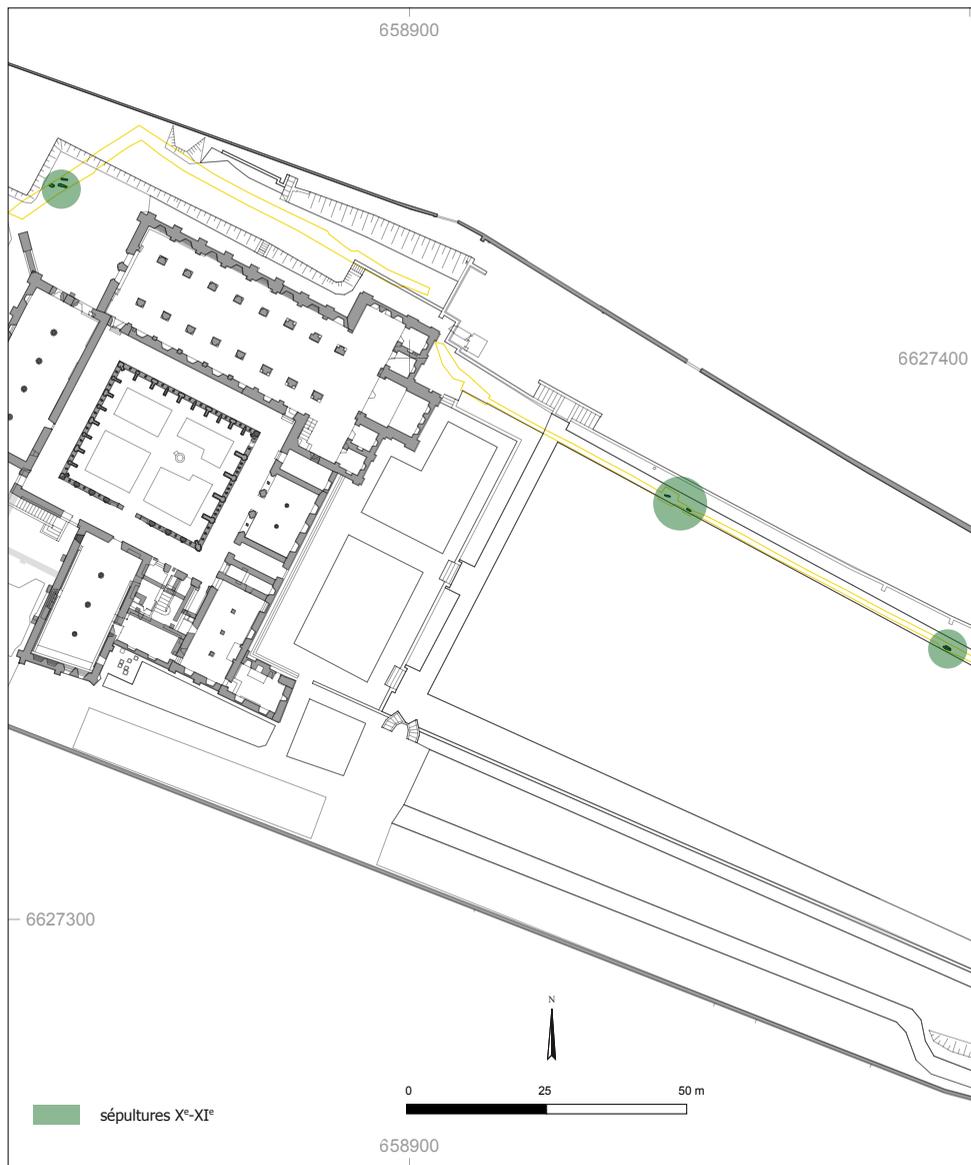


Fig. 1 : Plan de répartition des sépultures antérieures à l'abbaye (infographie F. David, Inrap).



Fig. 2 : Les deux sépultures superposées datées des X^e-XI^e siècles
© S. Marchand, Éveha.



Fig. 3 : Les trois inhumations découvertes à l'ouest du parvis de l'église
© L. Ziegler, Éveha.



AVANT L'ARRIVÉE DES MOINES BLANCS

Une nécropole avant l'abbaye

Par Isabelle Pignot | Éveha

Si les phases antérieures à l'installation cistercienne sont relativement méconnues et peu documentées malgré les multiples opérations de fouilles et de sondages qui ont été menées, les textes permettent néanmoins d'envisager un édifice médiéval antérieur à l'abbaye. En effet, le terme de « Maison-Dieu » désigne le site de Noirlac bien avant l'arrivée des moines de Clairvaux à Bruère en 1136. En effet, l'acte de donation d'Ebbes de Charenton réalisé en 1150 en faveur des moines, jusque là sans ressource ni véritable statut, précise que cette donation doit leur permettre de fonder une abbaye dédiée à la Bienheureuse Marie mère de Dieu sur le territoire de Bruère au lieu-dit La Maison-Dieu. Il est ainsi possible d'imaginer la présence d'un lieu d'accueil des pèlerins et des voyageurs, un lieu de charité.

L'opération archéologique réalisée en 2016, dans le cadre de la construction d'un bâtiment logistique pour le Centre culturel de rencontre, a révélé plusieurs éléments peut-être en relation avec ce lieu de culte antérieur. Il s'agit d'abord de quatre tombes mises au jour lors du creusement d'une tranchée de réseau à l'est du chevet de l'église, dans les jardins (**Fig. 1**). Leur emplacement a posé question dès leur découverte : en effet, les deux premières sont à l'est du chevet et les deux autres à plus de 100 m. Elles semblaient trop éloignées du chevet pour appartenir au cimetière des moines. La datation au carbone 14 de l'une d'elles (962-1041) permet de les associer à une occupation plus ancienne du site, avant l'arrivée des moines blancs, que l'on peut attribuer aux X^e-XI^e siècles (**Fig. 2**).

Ces quatre tombes, orientées est-ouest, tête à l'ouest, relativement éloignées les unes des autres, permettent d'envisager un cimetière en lien avec un édifice tout de même important, utilisé durant une période longue. En effet, deux d'entre elles se superposent. L'existence d'au moins deux niveaux d'inhumation, indique une certaine densité, suggérant un lieu occupé sur plusieurs décennies. Ce lieu (église, chapelle, maison-dieu...) n'est pour l'heure pas documenté par l'archéologie et il n'est pas possible, en l'état des recherches, d'établir un lien direct avec les vestiges d'habitat identifiées à proximité.

Ensuite, trois autres sépultures mises au jour à l'ouest du parvis de l'église, posent également question (**Fig. 1**). Elles présentent le même mode d'inhumation que les quatre sépultures datées des X^e-XI^e siècles : les fosses sont en pleine-terre, directement installées dans le substrat (**Fig. 3**). Malheureusement, l'impossibilité de datation radiocarbone, les ossements contenant trop peu de collagène, empêche d'établir un calage précis en chronologie de ces trois inhumations. Des tessons de panse sans glaçure découverts dans les comblements pourraient aller dans le sens d'une datation avant le XI^e siècle, sans certitude toutefois. En tout cas, elles sont situées à un emplacement inhabituel dans un cadre monastique cistercien, semblant trop éloignées de la façade ouest de l'église, et ne pouvant être rattachées au cimetière des moines, situé beaucoup plus à l'est.





LA CONSTRUCTION DE L'ABBAYE

Les ateliers métallurgiques

Par **Carole Lallet**
et **Pascal Poulle**

| Inrap
Centre-Île-de-France

| Inrap Centre-Île-de-France,
Umr 7324 CITERES-LAT

Dans les années 1980, les campagnes de prospections archéologiques menées sur le tracé de l'autoroute A 71 avaient permis de localiser une série de sites d'extraction et de transformation de minerai de fer sur les communes de Vallenay, Farges-Allichamps et Nozières. Des recherches dans les fonds d'archives de l'abbaye de Noirlac avaient alors montré qu'au XIII^e siècle, les moines de la Maison-Dieu avaient fait chercher et exploiter du minerai de fer sur le territoire de la paroisse de Nozières où l'abbaye détenait plusieurs biens et terres. L'exploitation de ce minerai a été entreprise en accord et avec la participation du seigneur de Charenton et de ses successeurs que les moines ont cherché à intéresser.

Sur le site même de l'abbaye, les premières traces archéologiques significatives d'une activité métallurgique ont été reconnues à l'occasion du diagnostic archéologique réalisé en 2014, dans le pré à l'ouest de l'actuel bâtiment d'accueil, qui correspond à l'ancienne conciergerie de l'abbaye. Il a mis en lumière un sol d'argile rouge rubéfié sur lequel sont installées plusieurs recharges grossières et un niveau d'occupation (**Fig. 1**). Toutes ces couches contiennent énormément de scories liées à la réduction de minerai de fer ainsi que des résidus de forge. Le mobilier céramique associé à ces sols est daté entre le XI^e siècle et le XIII^e siècle. Ces éléments peuvent donc être considérés comme contemporains des premières phases de construction de l'abbaye.

La réalisation au sud de ce premier point d'observation de nouveaux sondages archéologiques en 2017, préalablement à la mise en œuvre du projet d'aménagement paysager créé par Gilles Clément, a permis de mieux appréhender l'extension de l'activité métallurgique sur le site de Noirlac en élargissant le périmètre d'investigation aux abords de l'abbaye. Les tranchées réalisées dans la prairie qui s'étendent au sud-ouest ont révélé les traces d'une importante et intense activité métallurgique : de nombreuses scories, des rejets de forge et du charbon, associés à différentes structures archéologiques : aménagements de pente, trous de poteau, sols, murs (**Fig. 2 à 4**). Un échantillon de charbon de bois est daté par radiocarbone entre 1154 et 1264. Cette datation s'accorde bien avec celle des quelques

Fig. 1 : Vue du sol construit avec des scories © P. Pautrat, Inrap.

Fig. 2 : Couches cendreuse et charbonneuse contenant de nombreuses scories recouvrant un aménagement de pente reconnues dans la tranchée T 16 © P. Poulle, Inrap.



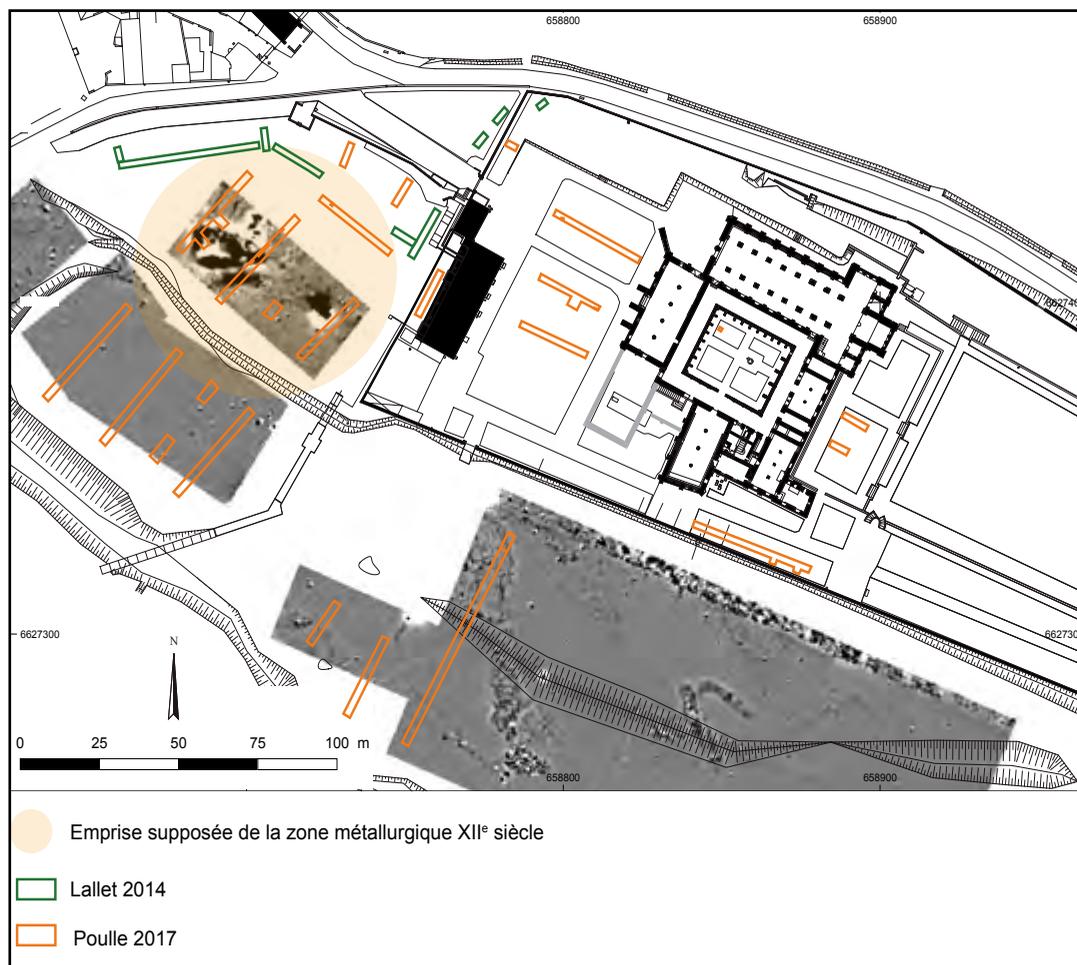


Fig. 5 : Carte d'anomalies magnétiques dans le pré situé à l'ouest du bâtiment d'accueil (infographie F. David, G. Hulin et F.-X. Simon, Inrap).

fragments de céramique associés aux différentes structures, qui sont attribués à la seconde moitié du XII^e siècle. Elle est également cohérente avec celle admise pour les aménagements découverts en 2014. La nature de l'opération archéologique, un simple diagnostic, n'a pas permis de poursuivre plus avant l'exploration de ce secteur et de présenter un plan précis des structures associées à l'activité métallurgique. En revanche les coupes relevées montrent qu'elles se développaient sur une pente qui descendait vers le petit cours d'eau qui longeait l'enclos abbatial.

Les premières analyses engagées sur les déchets de cette activité métallurgique permet de supposer que seule une activité de forge, c'est-à-dire de fabrication d'objets en fer, était pratiquée à Noirlac. Les quantités de scories liées à la réduction du minerai, c'est-à-dire à sa transformation en une masse de métal brut prête à être transformée en produit fini, sont trop peu importantes pour envisager une telle activité sur les chantiers de l'abbaye. Pour expliquer leur présence sur le site, leur emploi comme remblais ou comme matériau

pour la constitution des sols est plus vraisemblable. Ces observations archéologiques permettent ainsi de comprendre la signification de l'anomalie magnétique forte identifiée dans cette prairie à l'occasion de l'étude géophysique commandée par le Conseil départemental du Cher en 2016 (Fig. 5). La mise en perspective de ces différentes sources révèle ainsi un important secteur dédié à la métallurgie, occupant toute la prairie au sud-ouest de l'abbaye, contemporain de ses premières phases de construction. En effet, l'ampleur des travaux engagés nécessitait très certainement le recours permanent à l'activité d'une forge qui permettait de fournir les éléments métalliques nécessaires à l'édification des bâtiments, au renouvellement et à l'entretien des outils.

Lorsque les forges ont cessé leur activité, l'espace où elles avaient été aménagées a été progressivement recouvert par des dépôts successifs de limon apportés par les débordements du Cher et de ses affluents. Ce phénomène naturel a protégé pendant des siècles ce témoignage exceptionnel de la construction de l'abbaye.

Fig. 3 : Alignement de pierres correspondant à des aménagements dans la zone de forge de l'abbaye identifié dans la tranchée T 17 © A. Luberne, Inrap.

Fig. 4 : Zone cendreuse et charbonneuse et alignement de scories reconnue dans la tranchée T 17 © P. Poulle, Inrap.





LA CONSTRUCTION DE L'ABBAYE

Les chantiers des maçons

Par Isabelle Pignot | Éveha

À côté des forges, l'archéologie a permis de retrouver certaines traces du chantier de construction médiéval. Plusieurs corps de métier peuvent ainsi être abordés, tels les maçons, les tailleurs de pierres et les architectes.

La fouille de la galerie nord du cloître, menée en 2011 dans le cadre de travaux de mise en conformité électrique, a révélé la présence d'une possible zone de gâchage du mortier, probablement utilisée par les maçons lors du chantier de mise en œuvre du monastère. À l'extrémité ouest de la tranchée, juste à l'est de la porte des convers, une fosse est creusée dans le substrat. Le fond en est tapissé d'un dépôt de lait de chaux (**Fig. 2**). Elle est comblée de nombreux nodules de mortier, d'éclats de calcaire et de fragments de terre cuite. Il s'agit vraisemblablement d'une zone de gâchage ayant par la suite été comblée par un remblai contenant des déchets de taille en lien avec le débitage des blocs pour la mise en œuvre de la fondation du mur. Cette fosse est donc un témoin précieux de l'organisation du chantier de construction au XII^e siècle.

Ce chantier est également perçu à travers les vestiges d'échafaudages. Ils peuvent être abordés par l'analyse des trous de boulins (**Fig. 1**) régulièrement espacés, notamment sur les façades de l'abbatiale, mais également par les nombreux trous de poteau découverts lors des fouilles de 2011, souvenirs de l'ancrage de ces échafaudages provisoires en bois.

Les tailleurs de pierres sont quant à eux reconnaissables à travers la présence de signes lapidaires, particulièrement présents dans le chœur, le transept et les travées 7 et 8 de la nef (**Fig. 3 et 4**). Ces signes sont gravés par le tailleur de pierres afin d'identifier son travail et d'être payé en conséquence. Jean-Yves Hugoniot a livré une étude de ces signes en inventoriant ceux accessibles en parties basses. Il relève ainsi 673 marques qui apparaissent dans certaines zones de l'église, mais aussi dans la sacristie. La salle capitulaire en est exempte. Ces signes appartiennent donc à la première phase du chantier médiéval et disparaissent quand les tailleurs de pierres deviennent salariés, rémunérés à l'heure et non plus à la tâche.

Fig. 1 : Trous de boulins toujours visibles dans l'église abbatiale © I. Pignot, Éveha.

Fig. 2 : La fosse de gâchage du mortier tapissée d'un dépôt de lait de chaux © I. Pignot, Éveha.

NOIRLAC : Marques de tacherons

| | | | | | |
|---|-----|---|----|---|---|
|  | 166 |  | 11 |  | 3 |
|  | 159 |  | 9 |  | 2 |
|  | 51 |  | 9 |  | 2 |
|  | 45 |  | 8 |  | 2 |
|  | 37 |  | 7 |  | 2 |
|  | 28 |  | 6 |  | 1 |
|  | 26 |  | 6 |  | 1 |
|  | 23 |  | 5 |  | 1 |
|  | 18 |  | 5 |  | 1 |
|  | 14 |  | 5 |  | 1 |
|  | 14 |  | 4 |  | 1 |

Fig. 3 : Tableau présentant les signes lapidaires relevés par J.-Y. Hugoniot dans l'abbaye et leurs occurrences (d'après Hugoniot 1983, p. 9).

NOIRLAC
façades absidioles nord

PLAN 6

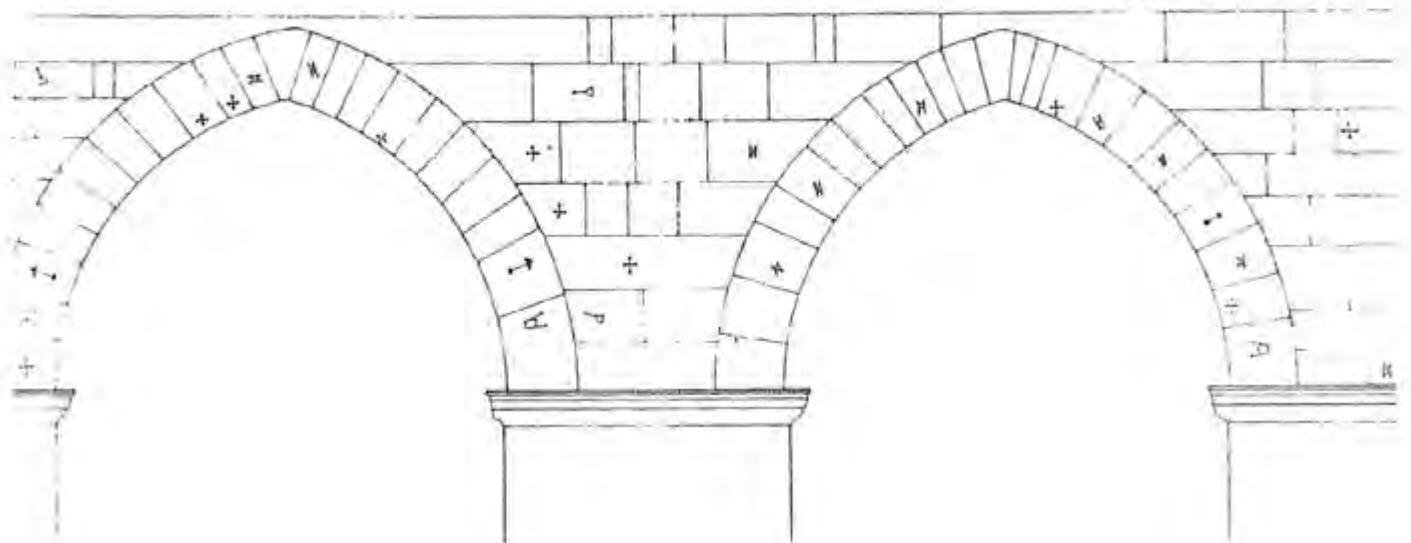


Fig. 4 : Relevé schématique figurant les signes lapidaires relevés par J.-Y. Hugoniot sur les façades des absidioles (d'après Hugoniot 1983, p. 13).

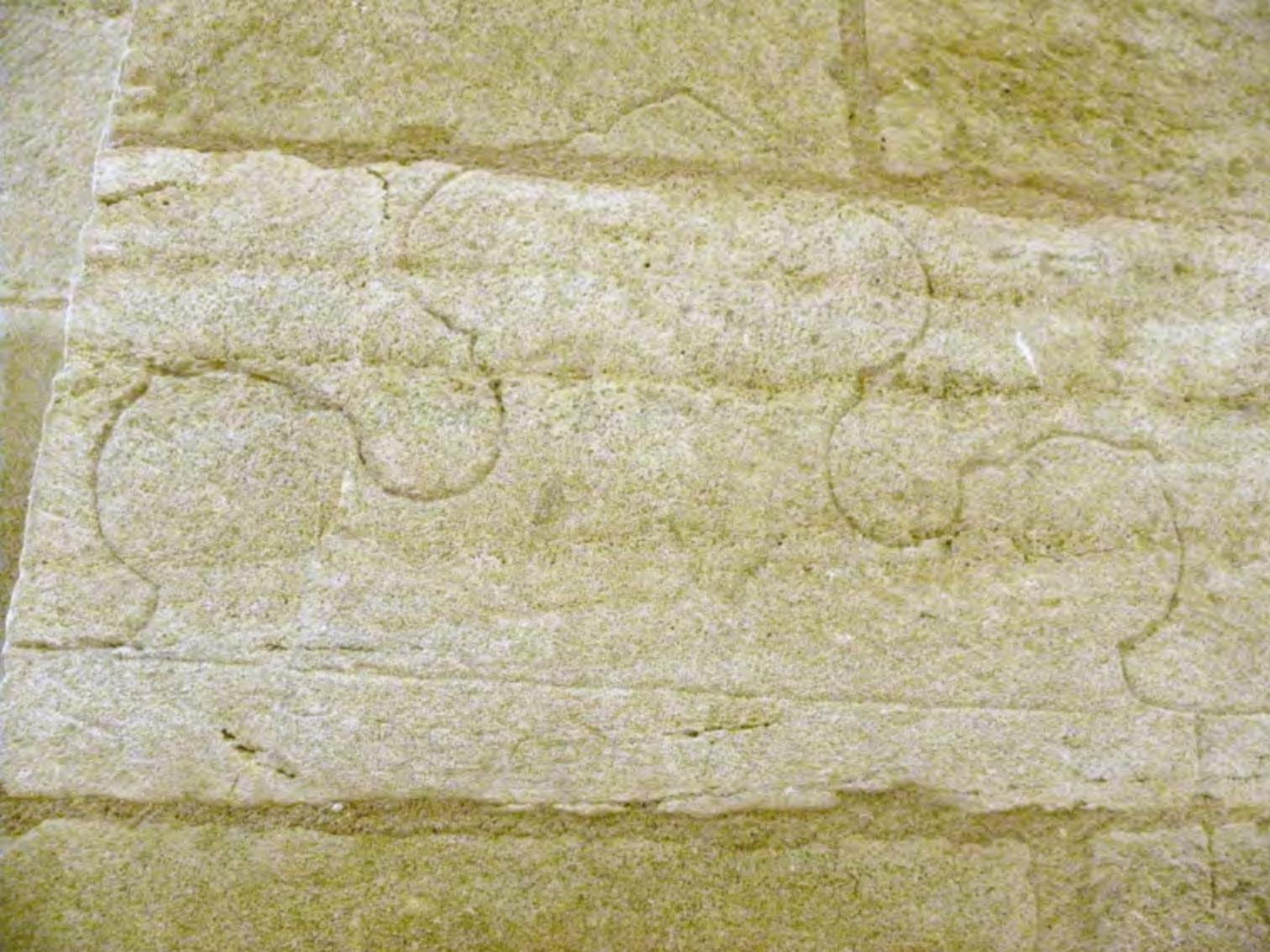


Fig. 5 : Épure gravée sur le premier pilier du bas-côté nord de la nef de l'abbatiale correspondant au dessin d'un pilier fasciculé en plan © Abbaye de Noirlac.

Le travail de l'architecte peut rarement être abordé. Or là encore, Noirlac fait figure d'exception : deux épreuves sont en effet conservées à l'abbaye (**Fig. 5**). Les murs peuvent en effet servir à la réalisation de figures tracées ou gravées, parfois en grandeur réelle comme c'est le cas à Noirlac. Elles permettent de guider tailleurs de pierre et ouvriers en définissant un remplage de baie, le profil d'une moulure, l'assemblage d'une maçonnerie. La première épreuve est gravée sur le premier pilier du bas-côté nord de la nef. Elle correspond au dessin d'un pilier fasciculé en plan. Aucun des éléments architecturaux conservés dans l'abbaye ne semble

lui correspondre. Une seconde épreuve est figurée sur le mur-bahut de la salle capitulaire. Il s'agit là encore d'un pilier fasciculé dont le profil évoque celui des piliers de la galerie orientale du cloître.

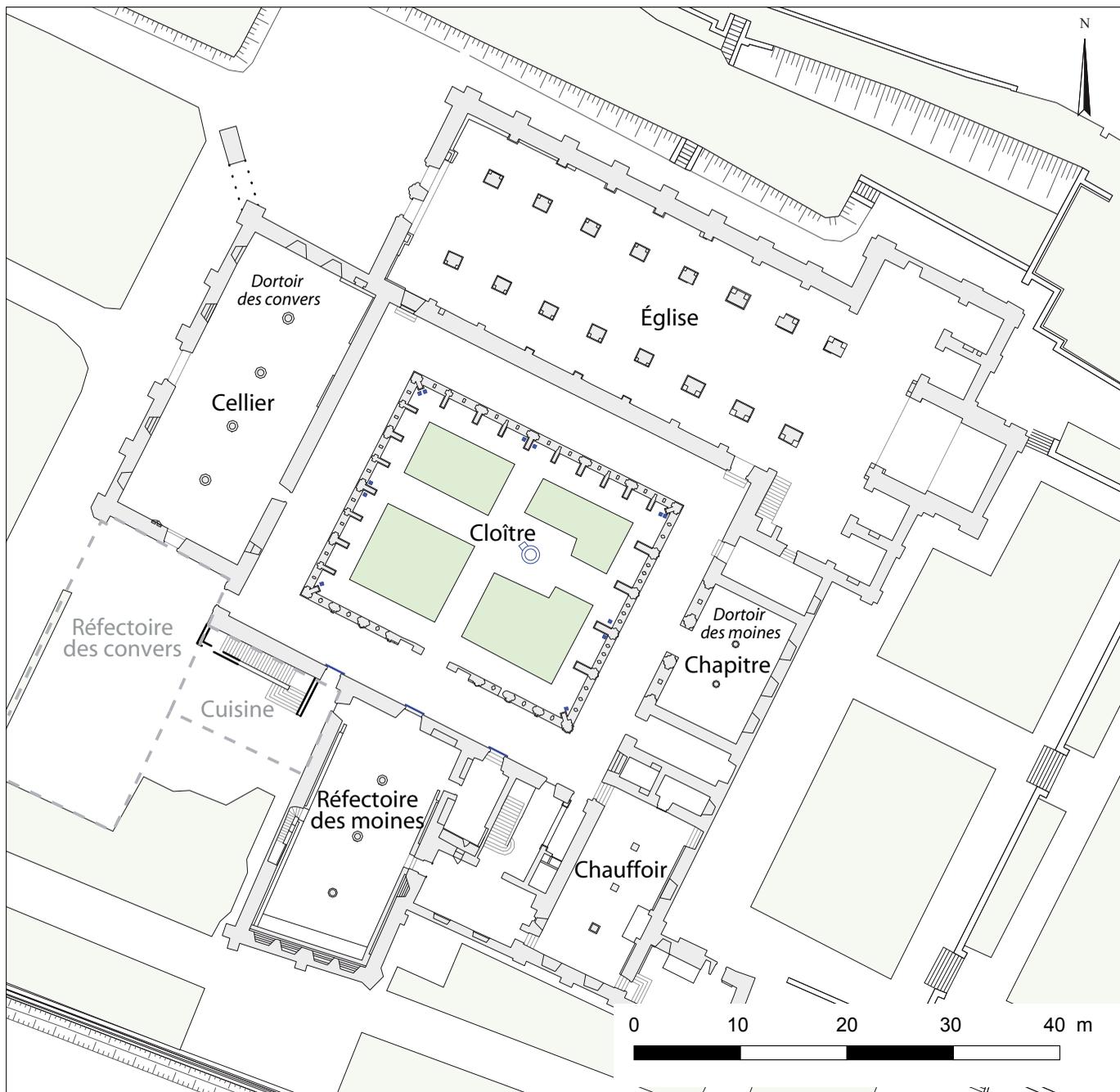


Fig. 1 : Plan de l'abbaye de Noirlac. En gris : les bâtiments disparus. En noir : les bâtiments préservés (en italique : 1^{er} étage)
(infographie F. David, Inrap et J. Kaurin, Drac).



LES BÂTIMENTS DISPARUS DE L'ABBAYE

Introduction

Par Jenny Kaurin

DRAC-SRA Centre-Val de Loire,
UMR 6298-artehis

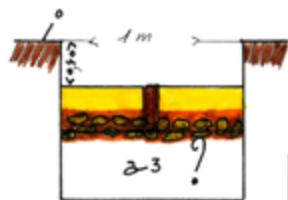
L'organisation générale du monastère vise à traduire la règle bénédictine dans l'espace.

La disposition des bâtiments autour du cloître assure une séparation physique stricte entre les deux composantes de la communauté : les moines et les convers. Le long de la galerie ouest du cloître, un premier corps de bâtiment accueille à son rez-de-chaussée le cellier et à l'étage le dortoir des convers. Lui répond à l'ouest l'aile réservée aux moines, qui comprend notamment au rez-de-chaussée la sacristie, la salle capitulaire et le chauffoir et, à l'étage, le dortoir. Au nord se trouve l'église et l'aile sud accueille la cuisine et les réfectoires respectivement dédiés aux moines et aux convers.

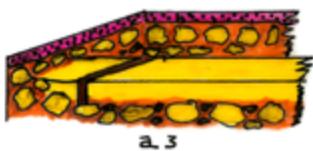
Le monastère est construit aux XII^e-XIII^e siècles, mais il connaît de nombreux réaménagements dès le XIV^e siècle, jusqu'à sa transformation en manufacture de porcelaine au XIX^e siècle.

Au fil de cette histoire, certaines dispositions originelles ont été modifiées. Certains bâtiments ont été détruits, comme la cuisine ou le réfectoire des convers. Des aménagements ayant perdu leur utilité ont disparu, tel les fossés défensifs construits au XV^e siècle pour protéger l'abbaye des guerres de Religion et de la Fronde.

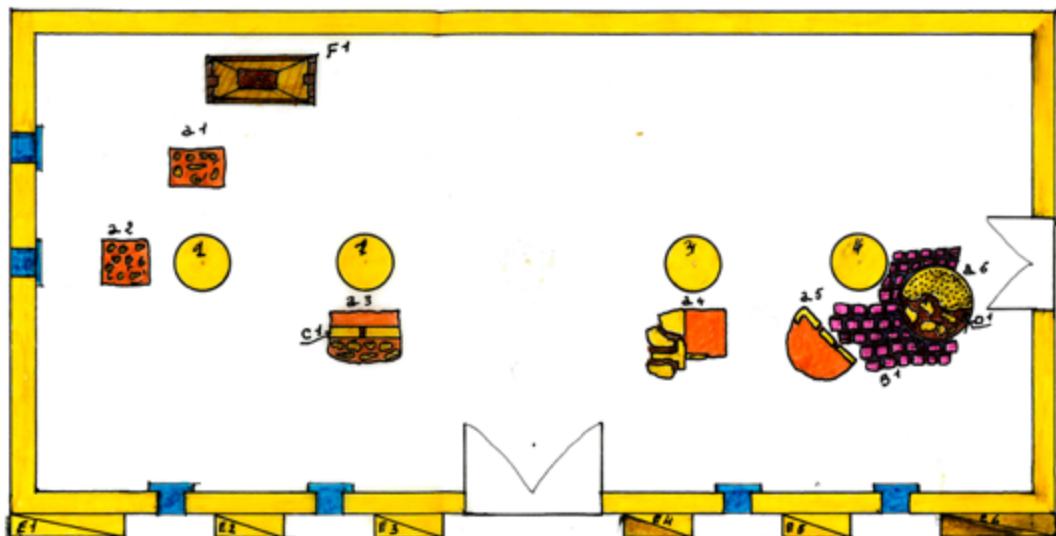
L'archéologie apporte ici de précieux témoignages sur l'évolution de l'une des abbayes emblématiques de l'ordre de Cîteaux.



Sondages pratiqués par ?

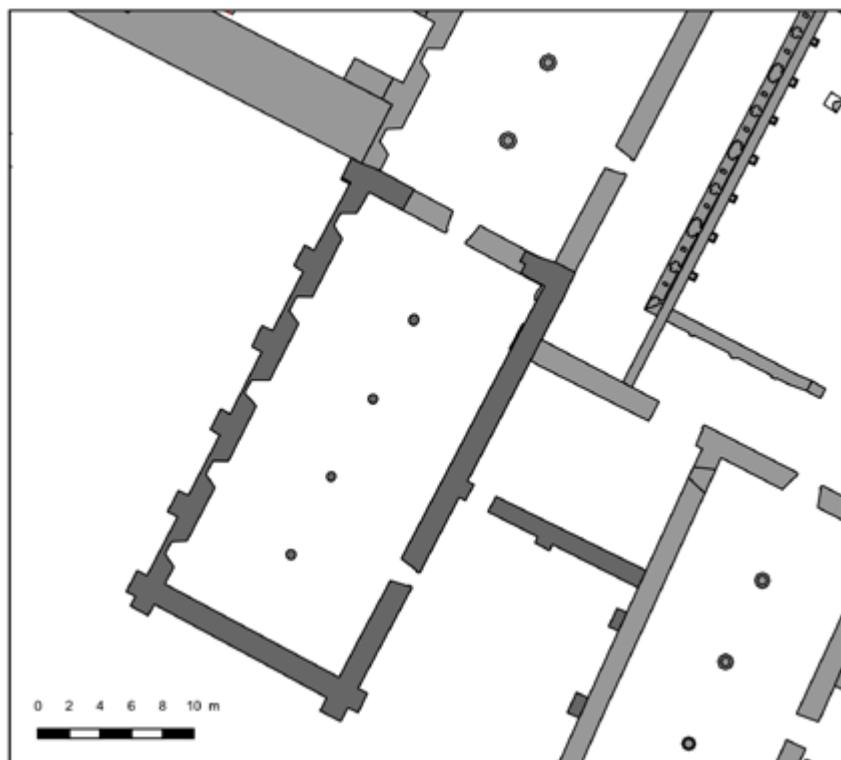


Sondages de a1 a6
 Contreforts de E1 E6
 Piliers de 1 a 4
 Fondation c1
 Carrelage B1
 Pressoir F1
 Cercle fer D1



ABBAYE .De. Noirlac Partie Cellier le 7 AVRIL 1979

Rapport D'observation de Cecco Bernard





LES BÂTIMENTS DISPARUS DE L'ABBAYE

Le réfectoire des convers

Par Simon Bryant

Inrap Centre-Île-de-France,
Umr 7041-arscan

La séparation des deux communautés, moines et convers, supposait un certain nombre d'aménagements spécifiques dont deux réfectoires séparés. Celui des moines, encore conservé, était dans le prolongement de l'aile est tandis que celui des convers était dans le prolongement du cellier de l'aile ouest. Le bâtiment était longé par le passage des convers, aujourd'hui disparu, qui permettait à ces derniers d'accéder à l'église.

Le cellier servait au stockage des productions agricoles et des réserves de l'abbaye. L'étage était destiné au dortoir des convers. Dans son état actuel, il consiste en un bâtiment rectangulaire de 31 m de long sur 14 m de large, couvert au rez-de-chaussée par deux fois cinq travées de croisées d'ogives soutenues par quatre colonnes dans l'axe longitudinal du bâtiment. Les voûtes sont épaulées par des contreforts sur la façade ouest et aux angles. L'accès est assuré par une double porte dans la travée centrale de la façade ouest tandis que des fenêtres hautes et étroites dans chacune des autres travées offrent aération et éclairage. Des sondages réalisés en 1979 (**Fig. 1**) suggèrent que le sol du cellier était en terre battue, sans dallage en pierre. La base d'un pressoir fut découverte dans l'angle nord-est mais sa datation reste inconnue.

Au cours du XIV^e siècle, les guerres et le recrutement des ordres mendiants dans les villes réduisent le nombre des convers au point où leurs bâtiments deviennent superflus. Le cellier fut intégré dans les dispositifs défensifs du XIV^e et du XV^e siècle. Sous le régime de la commende, le bâtiment continue à se détériorer. Une liste des réparations à faire dans l'abbaye fut établie en 1717 où le cellier est décrit dans un très mauvais état de conservation avec ses « voutes equartées, les augives calcinées et cassées ». Échappant de justesse à la démolition, le cellier et le dortoir servent de grenier jusqu'à l'arrivée de l'atelier de porcelaine au XIX^e siècle.

Si le dortoir a été sauvé grâce au rôle pérenne du cellier, le réfectoire des convers n'avait plus d'utilité et a probablement été transformé voire démoli dans le contexte de la dernière phase de la guerre de Cent Ans. En tout cas, sa démolition est antérieure à 1600, date de la première description de l'abbaye dans un livre terrier. Ses dispositions générales nous sont connues dans les grandes lignes par une succession d'observations archéologiques, à commencer par les sondages réalisés par l'architecte Huignard et Robert Gauchery entre 1932 et 1933. Les archives de fouilles permettent de restituer un bâtiment qui reprend les dispositions du cellier : une longueur de 38 m environ pour une largeur de 14 m, couvert en toute probabilité par deux fois cinq travées de croisées d'ogives avec quatre colonnes dans l'axe longitudinal (**Fig. 2**). Des murs et au moins deux des niveaux de sols pavés ont été identifiés à l'intérieur de cet espace lors des sondages réalisés par Jean-Yves Hugoniot entre 1985 et 1986 puis par Jean-François Chevrot en 1999. Encore une fois, la chronologie et l'interprétation de ces vestiges restent délicates car le bâtiment d'origine a subi de nombreuses modifications aux XV^e et XVI^e siècles avant d'être démoli.

Fig. 1 : La minute du relevé de terrain de Bernard Cecco des sondages réalisés dans le cellier en 1979 (Ministère de la Culture (France) – DRAC-SRA Centre-Val de Loire).

Fig. 2 : Hypothèse de restitution en plan du réfectoire de convers d'après les sondages archéologiques réalisés par Huignard et Gauchery en 1932-1933 (infographie S. Bryant, Inrap).

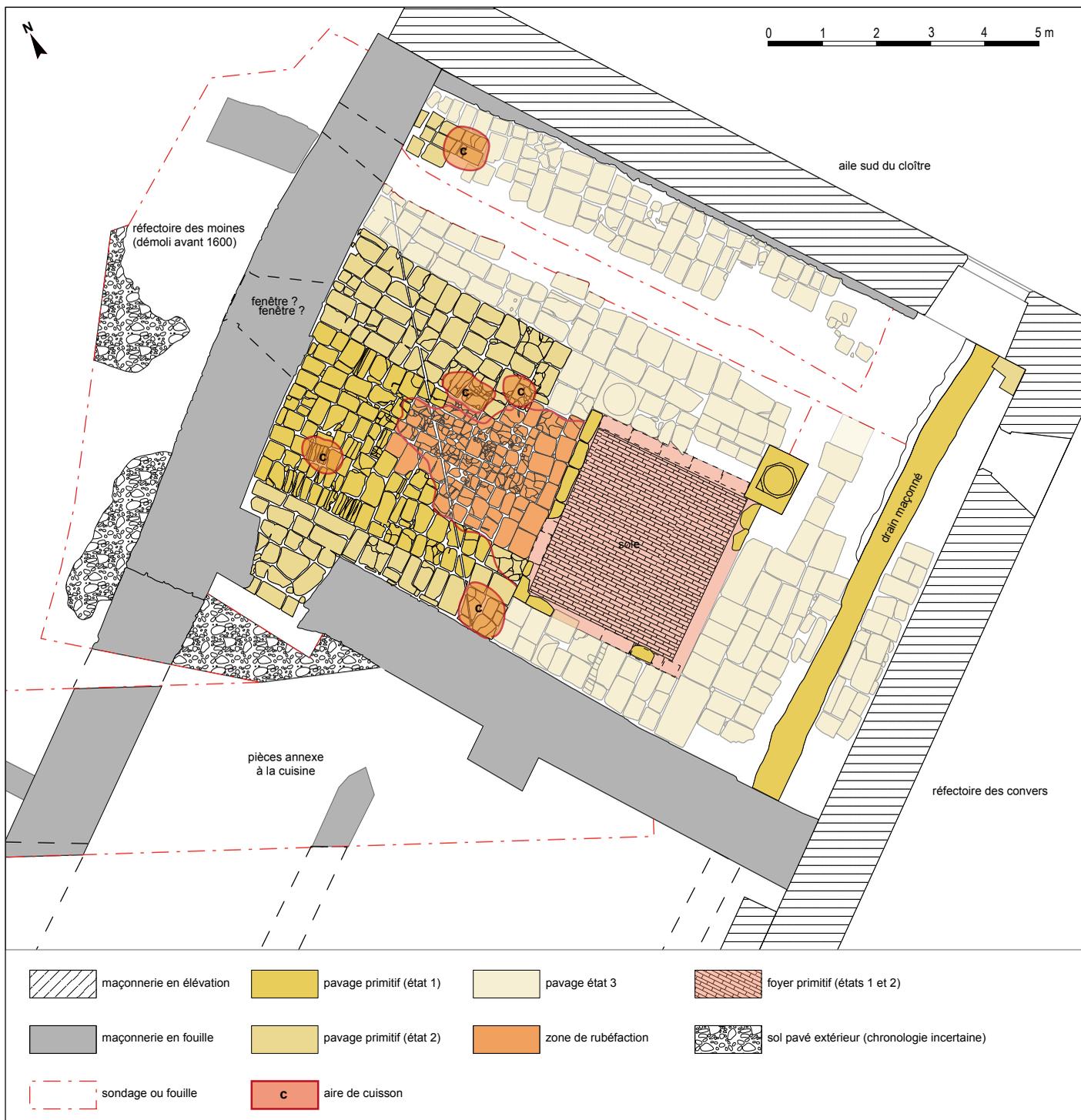


Fig. 1 : Plan interprétatif des vestiges de la première phase d'aménagement de la cuisine du XIV^e aux XVI^e-XVI^e siècles (états 1 et 2) d'après les sondages de Jean-François Chevrot en 1999 et 2001 et la fouille de Simon Bryant en 2000 (infographie S. Bryant et J.-P. Gay, Inrap).

LES BÂTIMENTS DISPARUS DE L'ABBAYE

La cuisine

Par Simon Bryant

Inrap Centre-Île-de-France,
Umr 7041-arscan

Élément clé dans tout monastère, le fonctionnement de la cuisine est encadré par la règle de saint Benoît. Celle-ci fixe les devoirs des semainiers de la cuisine qui, hormis la préparation des repas, étaient chargés du nettoyage du lieu, de la vaisselle et du linge de table (chapitre 3). Elle comporte également des chapitres sur la mesure du manger et du boire (chapitres 39 et 40) et sur les heures du repas (chapitre 41). Ces obligations impliquent un certain nombre de dispositifs architecturaux concernant l'organisation de la cuisine et de ses annexes et la présence nécessaire du feu et de l'eau pour la cuisson et le lavage.

Dans les abbayes cisterciennes, s'ajoute l'obligation de fournir des repas à la fois aux convers et aux moines, deux communautés qui ne devaient pas se croiser. C'est pourquoi les cuisines cisterciennes étaient généralement situées à l'angle sud-ouest du cloître, entre le réfectoire des moines à l'est et celui des convers à l'ouest.

Les cuisines fonctionnaient également grâce à des pièces annexes dont une salle pour la préparation des poissons, la dépense, les fours, un bûcher, etc. Le régime alimentaire des moines supposait l'existence de viviers à proximité pour garder les poissons vivants avant leur consommation. Suite à la démolition de l'aile des convers, ces espaces restent méconnus. Des fouilles conduites dans les années 1950 ainsi qu'un sondage réalisé au sud de la cuisine en 2001 ont montré la présence des surfaces pavées et même d'une pièce en contrebas derrière la cuisine mais l'organisation générale et l'évolution de cet espace restent à préciser.

Un diagnostic archéologique en 1999, puis une fouille en 2000 ont permis de suivre l'évolution de la cuisine de Noirlac de sa construction initiale de la deuxième moitié du XIII^e siècle jusqu'à la démolition de l'ensemble au XVIII^e siècle.

Le plan général, resté inchangé durant toute la durée d'utilisation de la cuisine. Il consiste en une pièce de 12,5 m est-ouest sur 9,1 m nord-sud



Fig. 2 : Vue générale du sol de la cuisine prise depuis le mur du cloître au nord. À gauche de l'image, les emplacements des piliers de la hotte adossée au mur sud de la cuisine sont encore visibles ainsi que l'emprise générale du foyer principal. À droite de celui-ci, une zone triangulaire de dalles rubéfiées et fissurées marque l'emplacement de la « langue » de braises tirées depuis le foyer pour la cuisson à « chaleur douce » à même le sol © S. Bryant, Inrap.

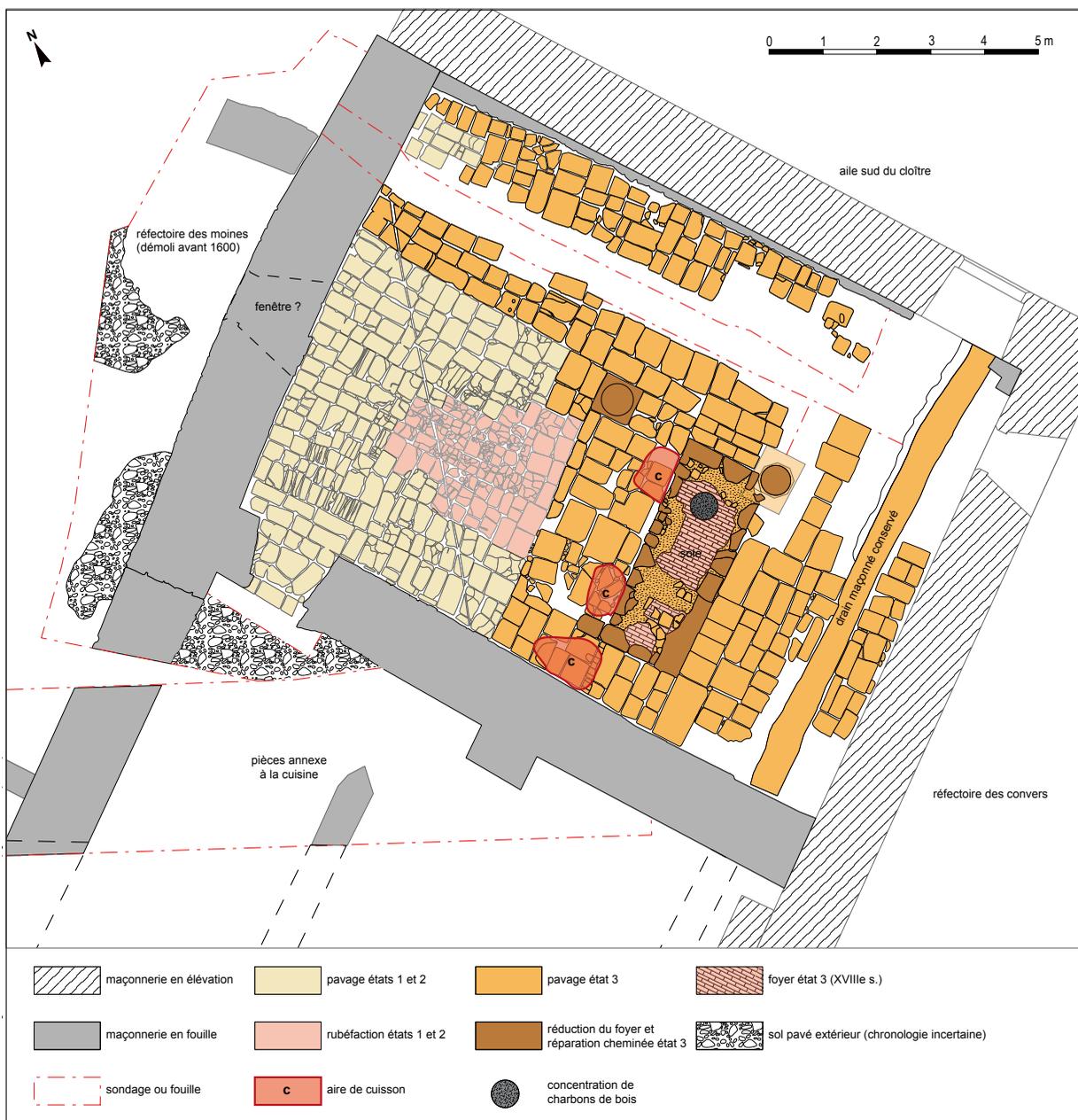


Fig. 3 : Plan interprétatif des vestiges de la seconde phase d'aménagement de la cuisine au XVIII^e siècle (état 3) d'après les sondages de Jean-François Chevrot en 1999 et 2001 et la fouille de Simon Bryant en 2000 (infographie S. Bryant et J.-P. Gay, Inrap).

(Fig. 1). Accolée contre l'angle sud-ouest du cloître, la cuisine récupère l'espace du passage des convers à l'ouest. Le mur sud présente un contrefort central à l'extérieur. Deux portes, une dans la partie est du mur nord et l'autre dans l'extrémité ouest du mur sud, assurent l'accès à la pièce depuis le cloître et l'arrière-cuisine. Des traces d'une ouverture ébrasée dans l'arasement du mur ouest évoquent la possibilité d'une porte ou d'une fenêtre (munie d'un passe-plats ?) donnant dans l'ancien réfectoire des convers à l'ouest. La communication avec celui des moines, à l'est, reste méconnue en raison des modifications au XVIII^e siècle.

Un drain en provenance du cloître coule du nord au sud dans la partie orientale de la cuisine. Relié

au système de caniveaux du cloître, il permettait l'évacuation des eaux sales de la cuisine vers l'extérieur de l'enclos monastique. Intégré dans l'épaisseur des murs nord et sud, sa présence était calculée dès le début de la construction.

La pièce était dominée par un foyer de 3,80 m de côté, décalé vers le sud-est par rapport aux axes centraux. Délimitée par une bordure de pierre, sa sole de tuiles posées de chant est en léger contrebas par rapport au dallage du sol. Afin d'assurer le tirage et d'évacuer les fumées, le foyer était surmonté d'une hotte qui reposait sur deux colonnes aux angles nord-est et nord-ouest et qui s'appuyait contre le mur sud de la cuisine. Cette disposition implique une organisation asymétrique

des voûtes qui devaient intégrer la hotte et sa cheminée. D'après l'analyse des élévations et du plan au sol, la solution la plus probable consiste en une organisation en deux travées d'une portée de 5,5 m est-ouest sur 4,1 m nord-sud pour la partie ouest et deux fois deux travées d'une portée de 3,5 m environ pour la partie orientale. Si la hotte servait à l'évacuation des fumées, l'aération était assurée par des tuyaux décrits dans un livre terrier de 1600 qui fait état d'une "grande et ancienne cuisine, par le milieu de laquelle y a une grande et belle cheminée ancienne sortant par dessus de la couverture ; les tuyaux de ladict cheminée sont enlevés et faitz à l'antique de pierres de tailles, en quatre petites tourelles".

La position particulière du foyer et de la hotte différencie Noirlac de bien des abbayes contemporaines où le foyer était central et fut remarquée par deux moines voyageurs en 1708 : "La cheminée de la cuisine est d'une structure singulière car elle est double et s'avance jusqu'au milieu de la cuisine".

Dans le reste de la cuisine, le sol était pavé de dalles de calcaire organisées en carrés de 2 m de côté. L'observation de ce pavage apporte des renseignements quant au fonctionnement du foyer. Accessible sur trois des quatre côtés, il permettait la cuisson directe des aliments soit par rôtissage soit dans des marmites. La rubéfaction des dalles du sol montre que le foyer servait à produire des tas de braises pour la cuisson à "chaleur douce" au moyen de pots à cuire posés sur des braises à même le sol, sur des trépieds ou suspendus à des potences. Le mauvais état des dalles à proximité du foyer, rubéfiées et éclatées par la chaleur, indique que cette activité était concentrée surtout devant le côté ouest du foyer où une véritable « langue » de rubéfaction résulte du retraitage des braises sur le sol (**Fig. 2**). D'autres zones de rubéfaction plus réduites montrent les activités de cuisson dans plusieurs endroits, mais la réfection du pavage au XVIII^e siècle, sinon avant, a effacé ces traces.

Cette première phase d'aménagement perdure jusqu'au XV^e ou au XVI^e siècle quand des travaux de réparation modifient la disposition de la cuisine, sans pour autant en changer son fonctionnement (**Fig. 3**). La moitié ouest du foyer est condamnée par un dallage tandis que l'autre moitié est refaite et rehaussée de 15 cm environ. Le foyer n'est plus accessible que depuis l'ouest. Sans doute en mauvais état en raison des feux à répétition, les colonnes de la hotte sont remplacées. Le pavage d'origine de la cuisine est refait presque entièrement avec des dalles d'un module plus important que ceux d'origine.



Fig. 4 : Détail d'une des aires de cuisson devant le côté ouest du dernier état du foyer. La chaleur des braises entassées à même le sol a fini par rubéfier les dalles et les user jusqu'à former une petite cuvette © S. Bryant Inrap.

Le drain est également rehaussé et les grandes dalles de chaque côté sont aménagées en pente afin de faciliter l'écoulement des eaux de lavage.

Des zones de rubéfaction et de forte usure du pavage montrent que l'on cuisinait toujours à même le sol, tirant des braises du foyer. Au lieu d'avoir des épandages importants, la cuisson semble se concentrer sur trois aires bien distinctes devant le côté ouest du foyer réduit (**Fig. 4**). Ceci s'explique par le fait que le foyer n'est plus accessible que d'un côté et par le faible nombre de religieux : entre quatre et six aux XVII^e et XVIII^e siècles !

À cette période, il n'y a pas que l'importance de la communauté qui a changé : les repas frugaux sans viande des moines et des convers des XII^e et XIII^e siècles ont cédé la place à des mets plutôt raffinés. Les religieux du XVIII^e siècle ne se privaient pas de viande, de confiseries ou de vins fins, même s'ils se contentaient de morue et de harengs en période de Carême, agrémentés toutefois par des brochets et des carpes de leurs étangs...

Devenue démesurément grande par rapport au nombre de moines, la cuisine était très délabrée au début du XVIII^e siècle comme l'indique un devis de réparations nécessaires en 1717 : "la cuisine qui y tient est dans le mesme mauvais état, n'a aucune vitre, et a besoin d'estre renduite, et la cheminnée d'estre retablie, ce qui contraint les religieux a manger dans un lieu mal sain". Il est probable que l'ensemble ait été démoli peu de temps après, sans doute lors des travaux de 1730.





LES BÂTIMENTS DISPARUS DE L'ABBAYE

Les autres aménagements

Par Isabelle Pignot

Éveha

Au gré des opérations archéologiques, d'autres aménagements ont pu être reconnus. Leur attribution chronologique indique qu'il s'agit d'éléments qui étaient en usage lors des premiers siècles d'occupation de l'abbaye.

Une latrine a ainsi été découverte contre le bâtiment dit des « convers », le long du mur gouttereau ouest du cellier à l'occasion d'une opération menée en 2011 (**Fig. 1**). Même si la présence de latrines est assez classique dans un cadre conventuel cistercien, leur emplacement n'était jusque là pas connu à Noirlac. Celle-ci est maçonnée de belles pierres de taille en calcaire, montées en assises régulières. La conduite d'évacuation a été bouchée par la mise en place d'un fossé au XV^e siècle dont l'escarpe maçonnée vient s'appuyer contre. La latrine est donc antérieure et correspond sans doute aux premiers temps de la fondation de l'abbaye (XII^e siècle), lorsque les frères convers étaient nombreux et occupaient l'aile ouest du monastère. De fait, d'après le mobilier céramique découvert, en quantité restreinte, le comblement de la latrine a pu être réalisé en deux temps, une première fois au XV^e siècle lors du creusement du fossé défensif venant au droit de la latrine, une seconde fois lors de réaménagements au XVIII^e siècle.

Les investigations menées en 2016 sur le coteau nord entre l'abbatiale et la route d'accès ont révélé la présence d'un mur de plusieurs dizaines de mètres de long, orienté est-ouest, parallèle au mur de clôture actuel, mais à quelques mètres en contrebas (**Fig. 2**). Il pourrait s'agir de l'ancien mur de clôture de l'époque médiévale. Il se compose de moellons de calcaire soigneusement agencés. Sa tranchée de fondation est recoupée par une tombe appartenant au cimetière des moines, proche de la Porte des Morts, et datée entre 1217 et 1282. Cette possible clôture serait ainsi antérieure et pourrait relever des premiers temps de la fondation cistercienne, avant que la multiplication des inhumations à proximité de la Porte des Morts n'oblige sans doute à la décaler vers le nord.

Enfin, les substructions d'une possible tour ont été découvertes contre le bâtiment des communs, prises dans les fondations de son mur gouttereau ouest, à l'entrée occidentale du monastère (**Fig. 3**). Ce bâtiment, particulièrement bien conservé, est daté du XII^e siècle pour sa première phase d'édification. Il se distingue par une mise en œuvre très soignée, avec de belles pierres de taille de calcaire en moyen appareil régulier. Il semble s'agir des fondations d'une tour ou d'un four, de plan quadrangulaire, mais présentant un parement interne circulaire. L'hypothèse d'une tour à cet emplacement (pigeonnier ?) semble plus plausible : en effet, un four se trouve déjà à proximité, au sud de la conciergerie et il serait étonnant que deux espaces soient ainsi dévolus à la cuisson aux abords du même bâtiment.

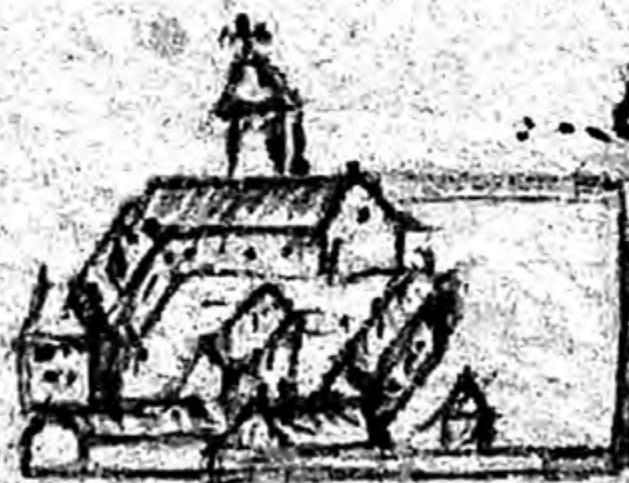


Fig. 3 : L'arase de la tour médiévale
© F. Praud, Éveha.

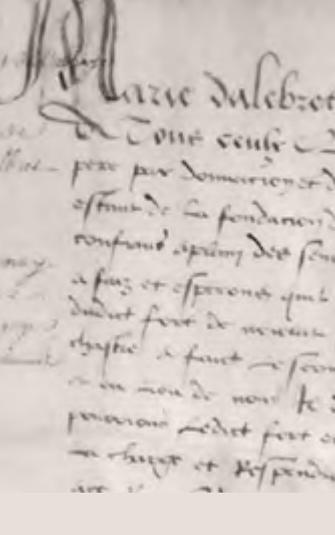
vigne Champs
de la
vigne

14

15



Noirlacq abbaye



LE TEMPS DES GUERRES

Les sources historiques

Par **Pascal Poulle**

Inrap Centre-Île-de-France,
Umr 7324 CITERES-LAT

La déclaration des domaines et revenus de l'abbaye de Noirlac en 1582 commence par ces mots : "*le manoir église et couvent dudit Noirlac ainsi qu'il se comporte entourés de fossés, munis de pont levis...*".

Une autre description, en 1600, précise que le grand portail en pierre de taille fermant à pont-levis était surmonté par une chambre haute en forme de donjon. Ce portail situé à l'angle sud-ouest de l'abbaye, assurait la liaison entre les cuisines et l'ancien dortoir des convers où se trouvait alors le logis de l'abbé. C'est sans doute l'édifice élevé qui figure sur le dessin qui représente l'abbaye sur le plan des bois qui en dépendent, levé en 1724 (**Fig. 1 et 2**).

L'abbaye était donc fortifiée. En effet, si les cisterciens ont fait vœu de pauvreté, leurs communautés sont prospères, enrichies par les dons, par les acquisitions qu'elles réalisent et par l'exploitation de leurs biens.

Cela fait d'elles des proies toutes désignées pour les bandes de routiers, d'écorcheurs et autres pillards, qui se répandent dans le royaume en périodes de troubles.

En 1356, le Berry est traversé par la chevauchée d'Édouard Plantagenet, le fils d'Édouard III, le Prince Noir, avant qu'il ne défasse et capture Jean II le Bon à la bataille de Poitiers. Noirlac, Montrond et Saint-Amand sont occupés par les Anglais à la veille du traité de Brétigny en 1360. Les troubles reprennent au début du XV^e siècle, avec l'affrontement entre Armagnacs et Bourguignons puis avec la reprise de la guerre contre les Anglais. C'est à cette époque que les moines demandent au seigneur d'Orval, Charles d'Albret, connétable de France, l'autorisation de fortifier leur couvent. Charles d'Albret mort à Azincourt en 1415, son fils et successeur, Guillaume d'Albret, confirme en 1423 la possibilité accordée aux religieux de construire un fort et de choisir un capitaine pour y commander, capitaine, qu'ils devront solder et dont la nomination devra être approuvée par le seigneur d'Orval.

À cette période, qui correspond aux débuts difficiles du règne de Charles VII, la région de Saint-Amand et de Noirlac est confrontée aux incursions des Bourguignons et des Anglais qui tiennent Cosne et la Charité-sur-Loire et qui commettent pillages et exactions dans les



Fig. 2 : Le plan des bois de l'abbaye de 1724 : vue générale (AD Cher 8 H 73 n°10, © P. Poulle, Inrap).

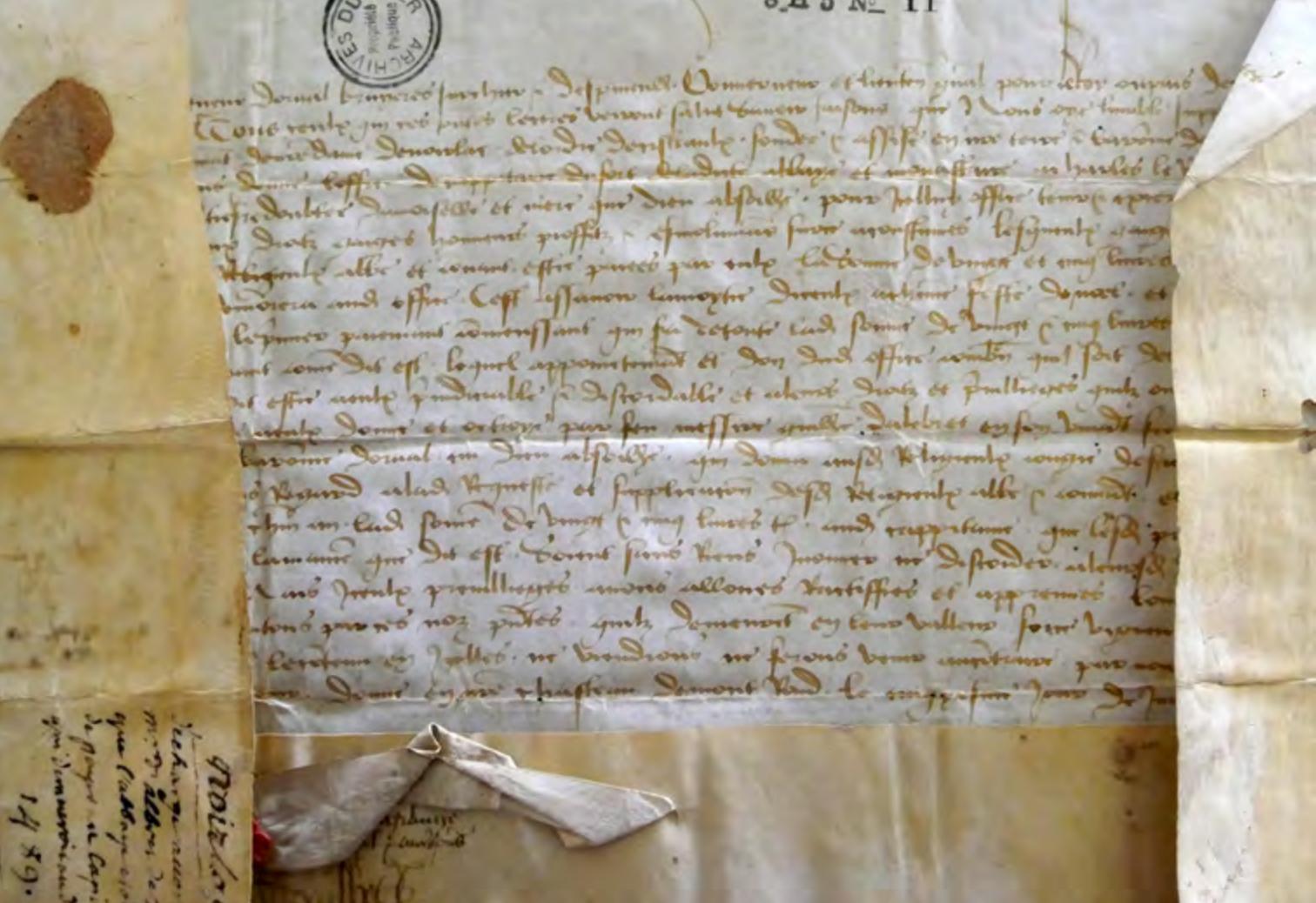
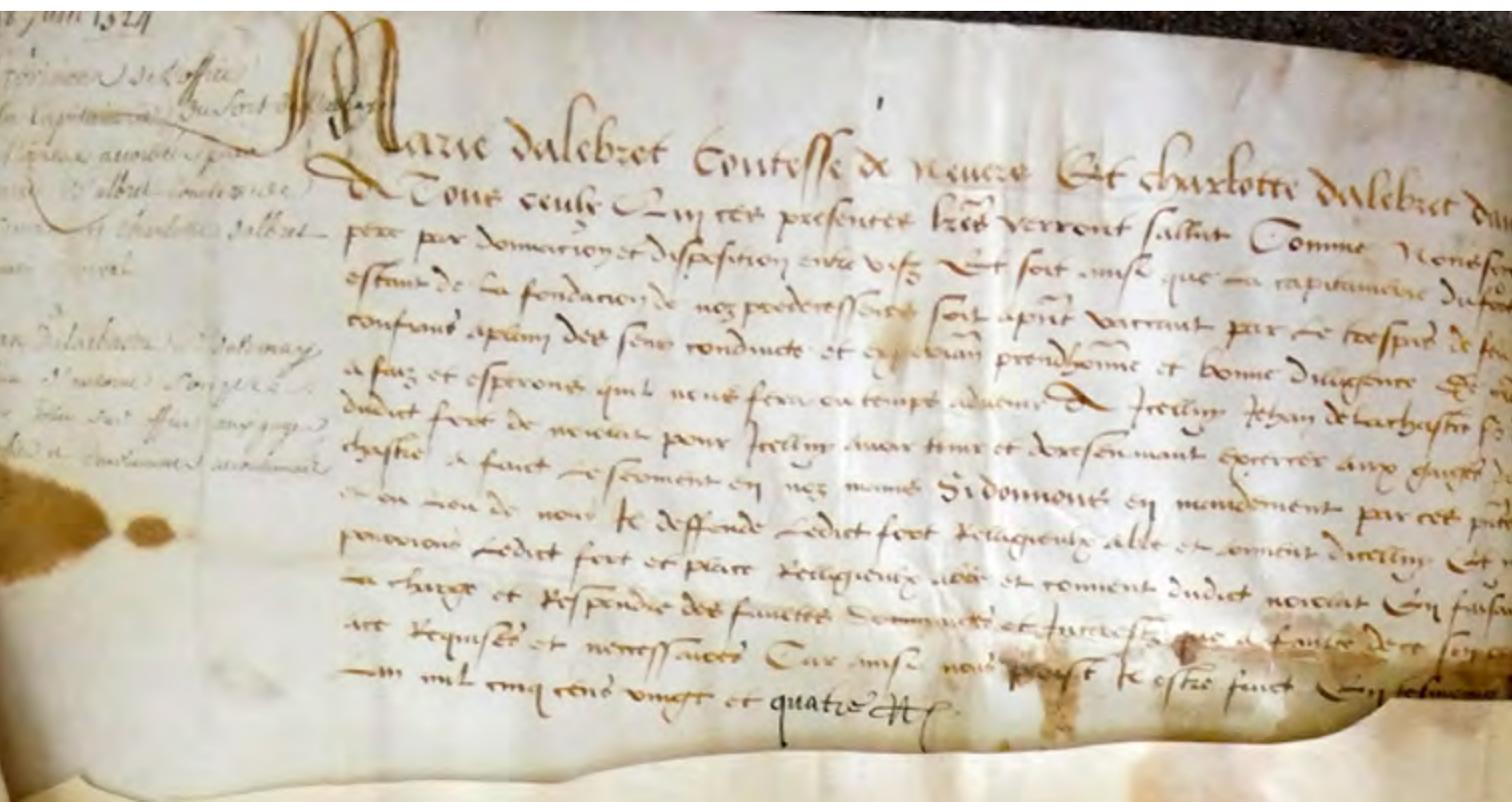


Fig. 3 : L'acte de Jean d'Albret de 1489 (AD Cher 8 H 5 n°11, © P. Poulle, Inrap).



domaines du seigneur d'Orval. En 1426 Guillaume d'Albret reçoit du roi 1000 livres tournois en dédommagement des pertes qu'il a subies.

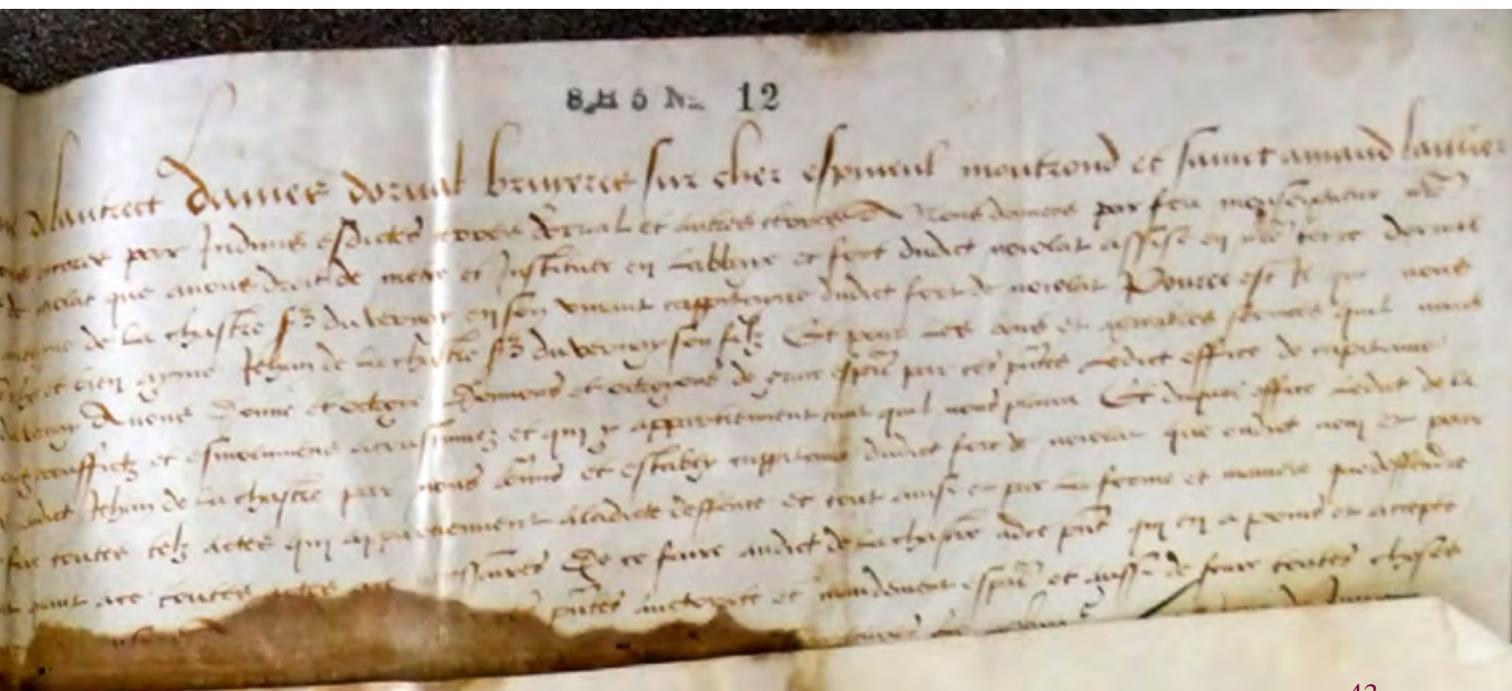
En 1489, la paix revenue, les religieux obtiennent du seigneur d'Orval, alors Jean d'Albret, d'être déchargé des 25 livres annuelles, qu'ils versaient au capitaine (Fig. 3). Cependant il y a toujours un capitaine au début du XVI^e siècle. En 1524, à la mort du titulaire de la charge, Antoine de la Chastre du Vernay, son fils Jehan lui succède pour les bons et loyaux services qu'il a rendus à Marie d'Albret et à sa sœur Charlotte, dames d'Orval (Fig. 4).

Les sources ne disent pas si les fortifications ont assuré une protection efficace à l'abbaye au XV^e siècle. On sait en revanche qu'elles n'ont pas empêché le monastère d'être attaqué, pillé et partiellement incendié dans la seconde moitié du XVI^e siècle, pendant les guerres de Religion. S'il n'y a pas dans les fonds d'archives de Noirlac d'enquête

explicite sur les circonstances de ces troubles, comme il en existe pour d'autres abbayes cisterciennes telles Lorroy ou Les Pierres, il est établi qu'en 1569, les reîtres et les lansquenets protestants du duc des Deux-Ponts, traversent le Berry, franchissent le Cher à Bruère et sont à Nozières où ils incendient l'église, brisent les images et pillent la métairie voisine qui appartient à Noirlac.

Il subsiste une image de Noirlac avec son donjon sur un plan des bois dépendants de l'abbaye levé en 1724 (Fig. 1), avant que les travaux du XVIII^e siècle, effacent pratiquement toutes traces des fortifications. Les vestiges de ces périodes de troubles aujourd'hui très discrets, réapparaissent au fil des opérations archéologiques, où de nouveaux témoignages viennent compléter ce que nous apprennent les textes.

Fig. 3 : L'acte de Marie et Charlotte d'Albret de 1524 (AD Cher 8 H 5 n°12, © P. Poulle, Inrap).







LE TEMPS DES GUERRES

Les fossés défensifs

Par **Pascal Poulle**
et **Alexis Luberne**

| Inrap Centre-Île-de-France,
Umr 7324 CITERES-LAT

| Inrap Centre-Île-de-France

Les fossés qui entouraient l'abbaye de Noirlac sont remblayés et disparaissent au XVIII^e siècle lorsque l'abbaye et ses abords sont réaménagés. Ils ont cependant pu être observés dans trois sondages lors du diagnostic archéologique réalisé en 2010. À l'est, au chevet de l'église (**Fig. 1**), au pied du mur de la façade du dortoir des moines (**Fig. 2**) et à l'ouest au pied du mur gouttereau du dortoir des convers (**Fig. 3**). En 2017, les ouvertures pratiquées dans le prolongement de ces premiers sondages ont permis quelques autres observations. Il est important de noter que son aspect, que l'on se trouve d'un côté ou de l'autre des bâtiments abbatiaux, diffère.

À l'est (**Fig. 1**), les murs de l'abbaye sont fondés dans une plate-forme partiellement naturelle qui est formée d'argiles sableuses. Le fossé est creusé au travers de ce substrat. Les nivellements de terrain faits au cours des temps ont entièrement érodé les liaisons stratigraphiques entre les bâtiments et le fossé. Le bord de ce dernier apparaît à 1,40 m du mur



Fig. 3 : Le talus de la contre-escarpe du fossé avec son parement en moellons équarris et l'extrados de la voûte du collecteur d'eau construit dans le fossé au XVIII^e siècle, dans le sondage situé au pied du dortoir des convers © P. Poulle, Inrap.

Fig. 1 : Le comblement du fossé, dans le sondage situé au chevet de l'église abbatiale © A. Luberne, Inrap.

Fig. 2 : Le bord du fossé et son comblement dans le sondage situé au pied du dortoir des moines © P. Poulle, Inrap.



Fig. 4 : Matrice de sceau du XIII^e siècle, trouvée dans les niveaux médiévaux du comblement du fossé au pied du dortoir des moines © A. Luberne, Inrap.

de chevet de l'église et à seulement 0,30 m du mur de la salle capitulaire. Les comblements supérieurs du fossé dont le fond n'a pas été atteint peuvent être datés du XVIII^e siècle et de la période contemporaine. Au pied du dortoir des moines (Fig. 2), ces niveaux de remblais modernes, dans lesquels se trouvent de nombreux moellons calcaires, recouvrent des sédiments qui ont livré du mobilier médiéval des XIII^e et XIV^e siècles : fragments de vaisselle en céramique, étrier, matrice de sceau (Fig. 4). La largeur du fossé n'a pas pu être évaluée car le bord oriental se trouvait en dehors de la zone d'intervention accessible.

Au pied du dortoir des convers (Fig. 3), la largeur du fossé a pu être estimée à 10 m. Alors que le talus de la contrescarpe du fossé oriental était en terre, il est ici doté d'un parement en moellons équarris. Cette maçonnerie englobe une latrine qui a été partiellement fouillée. Le fond du fossé n'a pas été atteint car, au XVIII^e siècle, un collecteur d'eau, dont on peut voir l'extrados de la voûte, est construit de manière opportuniste au sein même du fossé qui est ensuite comblé.

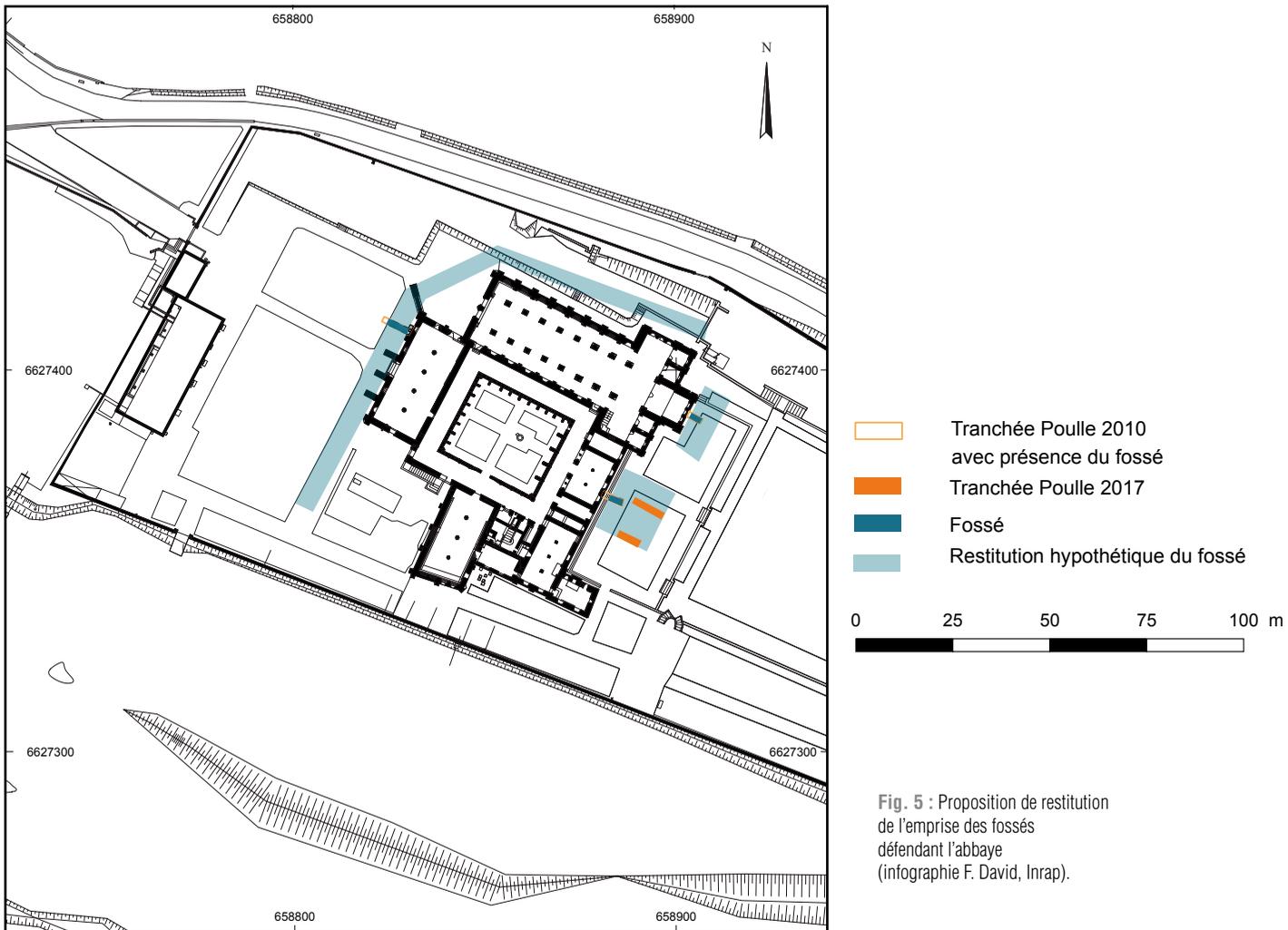


Fig. 5 : Proposition de restitution de l'emprise des fossés défendant l'abbaye (infographie F. David, Inrap).



Fig. 6 : Les canonnières situées sous les fenêtres du dortoir des convers
© P. Poulle, Inrap.

Ces observations permettent de restituer le tracé de ce fossé défensif sur trois côtés (Fig. 5). À l'est au chevet de l'église et au pied du dortoir des moines sans que l'on connaisse sa largeur. À l'ouest devant le dortoir des convers et le cellier avec un prolongement devant l'emplacement du portail avec son pont levis aujourd'hui disparu. Et au nord si l'on part du principe que le collecteur dont le parcours a été reconnu dans ce secteur a été aménagé ici aussi dans le fossé.

Ces observations soulèvent également plusieurs questions. Le mobilier des XIII^e et XIV^e siècles, recueilli au pied de la façade du dortoir des moines laisse envisager que le creusement du fossé oriental est antérieur à l'autorisation de fortifier l'abbaye au XV^e siècle. Mais il est aussi possible que ce mobilier soit résiduel et provienne des niveaux perforés par le creusement du fossé. Quant au cuvelage en pierre équerrie de la contrescarpe du fossé occidental (Fig. 3), il est vraisemblable qu'il s'est agi pour le

monastère de réserver un traitement ostentatoire au système défensif du côté par lequel se fait l'accès à l'abbaye. Reste la question du donjon qui, s'il est bien attesté par les sources écrites, n'a jamais été mis au jour lors des différentes investigations archéologiques menées sur le site de Noirlac. La seule certitude, est qu'il faudrait chercher ses traces à l'emplacement théorique du réfectoire des convers, dans l'angle sud-ouest du monastère.

Enfin, du système de défense de l'abbaye, il subsiste au moins deux éléments : deux orifices circulaires situés aujourd'hui sous les fenêtres à meneaux de ce qui devait être l'appartement de l'abbé, aménagé au XVI^e siècle dans l'ancien dortoir de convers. Ces ouvertures sont des canonnières, également appelées bouches à feu. Elles surplombaient le fossé et offraient la possibilité de tirer sur des assaillants (Fig. 6).



Fig. 1 : Le dépôt monétaire © J. Kerbaol, DRAC-SRA Centre-Val de Loire. Fig. 2 et 3 : Monnaie en argent d'Édouard III (2 : revers ; 3 : avers) © J. Kerbaol, DRAC-SRA Centre-Val de Loire. Fig. 4 et 5 : Monnaie en argent de Robert Ier comte de Provence et roi de Sicile (4 : avers ; 5 : revers) © J. Kerbaol, DRAC-SRA Centre-Val de Loire. Fig. 6 : Monnaie en argent d'Édouard I^{er} ou Édouard II (revers) © J. Kerbaol, DRAC-SRA Centre-Val de Loire. Fig. 7 : Monnaie en argent de Charles V (Gros tournois – revers) © J. Kerbaol, DRAC-SRA Centre-Val de Loire.



LE TEMPS DES GUERRES

Un trésor caché

Par Guillaume Demeure
et Isabelle Pignot

Éveha

Éveha

Un dépôt monétaire a été découvert dans un gobelet en céramique de petite dimension et de forme ouverte (Fig. 1 et 8). Les monnaies étaient à l'origine emballées dans un linge dont il ne subsiste qu'un minuscule fragment d'étoffe, probablement en lin. Le tout était enterré dans un niveau de remblai, sous le dallage à l'entrée de la salle capitulaire.

Le dépôt regroupe 100 monnaies (Fig. 2 à 7 ; 9 et 10) dont 40 monnaies royales françaises ou imitations, 41 monnaies de type édouardien (monnaies anglaises, écossaises et imitations féodales continentales) et seulement 11 autres monnaies féodales dont 9 émises dans la première moitié du XIV^e siècle par les comtes de Provence. Huit n'ont pas pu être identifiées car illisibles.

Les types les plus nombreux sont les Gros tournois de Louis IX et ses imitations (26 monnaies), les penny anglais d'Édouard 1^{er}, II et III (28 monnaies) auxquels s'ajoutent les imitations continentales de type esterlin de Lorraine, du Luxembourg ou de Champagne (4 monnaies). La plupart sont en argent mais on note la présence de trois monnaies en or. Il s'agit de « Francs à pied » de Charles V.

Les dates d'émissions de ces monnaies s'échelonnent entre 1266 (Gros tournoi de Louis IX) et 1382 au plus tard (Demi-carlin de Raymond V d'Orange). La thésaurisation semble s'être étalée sur un temps relativement long même si les monnaies les plus anciennes ont pu circuler plusieurs décennies, comme en témoigne l'usure marquée des penny anglais notamment. Par ailleurs, il faut noter une sélection des monnaies avec une forte représentation de certains types – penny et gros tournois – qui sont parmi les plus prisés au XIV^e siècle. On peut raisonnablement estimer la constitution de ce trésor à partir du second tiers du XIV^e siècle et pour une fin après 1382. Cette thésaurisation est probablement due aux troubles de la guerre de Cent Ans où l'abbaye est occupée et pillée par Robert Knolles entre 1356 et 1360.



Fig. 8 : Céramique contenant le dépôt monétaire
© J. Kerbaol, DRAC-SRA Centre-Val de Loire.



Fig. 9 et 10 : Monnaie en or de Charles V
(Franc à pied ; 9 : revers ; 10 : avers)
© J. Kerbaol, DRAC-SRA Centre-Val de Loire.

L'EMBELLISSEMENT DE L'ABBAYE AU XVIII^E SIÈCLE

Les sources historiques

Par Isabelle Pignot

| Éveha

et Jenny Kaurin

| DRAC-SRA Centre-Val de Loire, UMR
6298-artehis

Les Cisterciens sont réputés pour leur maîtrise de l'eau et la qualité de leurs aménagements hydrauliques. Toutefois, ceux de l'abbaye de Noirlac n'ont fait l'objet d'aucune étude spécifique et restent assez méconnus. Les archives sont d'ailleurs fort discrètes à ce sujet. Des sources et un puits sont évoqués, ainsi que des fossés, réputés comme particulièrement nombreux à Noirlac. Un fossé large d'environ 1,60 m et profond de presque 1 m, localisé le long du mur de clôture nord, était destiné à collecter les eaux de la montagne.



Fig. 2 : Vue de détail de l'atlas de Trudaine sur Noirlac : vue de détail sur les jardins de l'abbaye (Ministère de la Culture (France) – Archives nationales).

Fig. 1 : Extrait du cadastre napoléonien relatif à la commune de Bruère-Allichamps, 3^{ème} feuille de la section C : vue de détail sur les jardins de l'abbaye © Archives départementales du Cher.



Fig. 3 : Vue de détail de l'atlas de Trudaine sur Noirlac (Ministère de la Culture (France) – Archives nationales).

Un texte de 1776 donne d'autres indications. Il est question d'un canal devant l'abbaye, à l'ouest, d'une longueur d'environ 60 m, que l'on projetait de transformer en aqueduc voûté. Le même texte envisage la création d'un réservoir pour poisson au sud de l'abbaye. Il s'agit également de creuser un fossé le long du mur de clôture sud de l'abbaye, sans que l'on sache s'il devait être raccordé à ce réservoir. Enfin, la création d'un autre canal, à l'est de l'église, est projetée. L'abbaye possédait par ailleurs plusieurs étangs, notamment sur les communes de Valleray, Farges-Allichamps, Nozières et Orcenais, qui étaient barrés de digues monumentales permettant, selon toute vraisemblance, de dériver l'eau sur des canaux alimentant des moulins.

Ces quelques mentions propres aux aménagements hydrauliques s'accordent avec d'autres données, beaucoup plus abondantes, qui attestent que le

XVIII^e siècle est une période de restauration générale de l'abbaye et d'aménagements. La guerre de Cent Ans, puis les guerres de Religion et la Fronde sont à l'origine de nombreuses destructions. Le déclin de l'abbaye s'accélère à partir de 1530 lorsqu'elle est placée sous le régime de la commende. L'abbé est désormais nommé hors de la communauté par le roi et possède le pouvoir temporel sur l'abbaye. L'austérité et l'ascèse propres aux premiers cisterciens tendent à disparaître. Ainsi, lorsque la paix revient au début du XVIII^e siècle, une restauration générale peut enfin être envisagée. Plus qu'une simple réparation des importantes dégradations subies par les bâtiments au fil du temps, les sources textuelles montrent que les travaux visent à moderniser l'abbaye et à donner un cadre de vie plus confortable aux moines. Sous l'impulsion de l'abbé Antoine-Louis d'Aurillac, l'étage du dortoir des moines est transformé en appartements



Fig. 4 : Extrait du cadastre napoléonien relatif à la commune de Bruère-Allichamps, 3^{ème} feuille de la section C : vue générale de Noirlac © Archives Départementales du Cher.

individuels ouverts sur l'extérieur par de grandes baies quadrangulaires. Le rez-de-chaussée est percé des mêmes baies et d'une porte centrale qui s'ouvre désormais sur ce qui va devenir un véritable parc d'agrément. En effet, quand en 1730, les travaux dans les bâtiments sont presque achevés, débute un réaménagement complet des espaces extérieurs. Entre 1732 et 1735, une grande terrasse sur cave est construite, à l'est des bâtiments monastiques, pour contrebuter des terres éboulées. L'année suivante, des travaux d'assainissement sont également engagés, pour drainer l'écoulement des eaux et préparer la construction d'une fontaine. Des escaliers en pierre permettant d'accéder à la terrasse sont également érigés. Enfin, à partir de 1740, les plantations sont engagées à l'est des bâtiments monastiques, comme le montre le plan de Noirlac de l'atlas de Trudaine (Fig.2 et 3) et le cadastre napoléonien dressé en

1826 (Fig.1 et 4). Ce jardin est encore agrandi en 1845, quand l'ancien bief est asséché, et prend progressivement la forme que nous lui connaissons aujourd'hui.



L'EMBELLISSEMENT DE L'ABBAYE AU XVIII^E SIÈCLE

Les aménagements hydrauliques

Par Isabelle Pignot | Éveha

La période d'embellissement au XVIII^e siècle se matérialise par la mise en place d'un certain nombre d'aménagements hydrauliques visant à améliorer le confort, mais également à vocation d'agrément.

Ce type d'aménagement est rarement évoqué dans les archives. À Noirlac toutefois, un texte de 1776 précise qu'« *il existait alors un canal devant l'abbaye, à l'ouest, d'une longueur de 60 m. 41. Les projets de travaux consisteraient à transformer ce canal en aqueduc voûté, de le combler sur encore 11 m. sans doute dans sa partie sud* ». Il semble s'agir du collecteur d'eau, observé à de multiples reprises lors des fouilles de Hugoniot en 1986, des sondages de diagnostic de 2010 ou encore des fouilles de 2011 et 2016. Ce collecteur permet de recueillir les eaux usées via des canalisations verticales et les draine vers l'extérieur, vers la prairie ou la rivière, comme un « tout à l'égout ». Il débute à la source située sur le coteau au nord des bâtiments monastiques puis longe le mur gouttereau nord de l'abbatiale en se dirigeant vers l'ouest. Il se poursuit vers un ancien bras du Cher situé au sud de l'abbaye en longeant le bâtiment réservé aux frères convers. Il est formé de murs en moellons. La couverture est une voûte en plein-cintre renforcée par des arcs appareillés (**Fig. 1**).

Outre ce collecteur, un puits à main a été découvert sur la terrasse au nord-est de l'abbatiale (**fig. 2**). Il est placé au centre de la plate-forme, en contre-haut des bâtiments monastiques, et dans l'axe de l'escalier d'accès à cet espace, édifié au XVIII^e siècle. Il peut ainsi sans doute être rattaché à cette phase d'embellissement. Ce dernier présente un escalier d'accès de belle facture, avec des dalles de calcaire soigneusement taillées. La mise en œuvre du puits est plus fruste, avec de simples moellons de calcaire, mais soigneusement assisés. L'emplacement de ce puits à main n'était pas connu, ni par les plans anciens, les archives ou les photographies anciennes. Il devait déjà être comblé lors des prises de vue d'Eugène Durand vers 1877 et n'a peut-être ainsi pas fonctionné en même temps que la manufacture de porcelaine. Quant à sa fonction, il semble correspondre à un type de structure plutôt rare et peu répandu. Cette technique de puits accessible par un escalier et servant de citerne récupérant les eaux pluviales se rencontre le plus souvent dans des régions où la nappe est affleurante et rapidement accessible. Outre son aspect esthétique qui devait agrémente cet espace de jardins, il servait aussi sans doute à l'arrosage.



Fig. 2 : Le puits à main et son escalier d'accès
© cliché M. Vantomme, Éveha.





L'EMBELLISSEMENT DE L'ABBAYE AU XVIII^E SIÈCLE

Les aménagements paysagers

Par Isabelle Pignot | Éveha

Dans le courant du XVIII^e siècle, les abbés, et tout particulièrement l'abbé d'Aurillac, ont à cœur l'embellissement de l'abbaye, afin qu'elle devienne plus conforme au goût de l'époque. Si les façades des bâtiments conventuels sont reprises, les fenêtres agrandies pour plus de clarté et de confort, les jardins à l'est des bâtiments monastiques sont également aménagés à ce moment-là, comme en témoigne notamment l'allée de tilleuls encore présente aujourd'hui (**Fig. 1**).

Le coteau au nord-est de l'abbatiale est agrémenté par un mur de terrasse de plusieurs dizaines de mètres de long, orienté est-ouest, de belle facture, rejoignant le jardin en contrebas par un double escalier monumental. Le puits à main est d'ailleurs situé dans l'axe de cet escalier d'accès et devait contribuer à l'embellissement de cette terrasse. Ce mur présente une alternance d'assises en moyen et en petit appareil régulier de pierres calcaires. Il est aujourd'hui associé à des maçonneries en perpendiculaire venant structurer le coteau en contrebas de la route d'accès : ces dernières sont néanmoins plus récentes et relèvent de travaux des années 1980.

Quant au jardin lui-même, il présente divers paliers accessibles par de petits escaliers constitués de grandes dalles de calcaire : l'un d'eux a été mis au jour lors de la réalisation d'une tranchée technique en 2016 et témoigne du soin porté aux aménagements paysagers (**Fig. 2 et 3**). Deux tranchées ouvertes en 2017 au pied de l'aile des moines n'ont malheureusement apporté aucune information supplémentaire. Malgré ces quelques interventions, les jardins ont été peu investis par l'archéologie et restent donc assez méconnus. Néanmoins, des prospections géophysiques menées au printemps 2016 révèlent des données inédites. Alors que la terrasse haute ne semble pas présenter de structures bâties (à l'exception du puits à main), des anomalies ont été repérées au centre du jardin, pouvant indiquer l'emplacement d'anciens aménagements anthropiques. C'est le cas notamment d'une grosse structure circulaire, de 15 m de diamètre environ. Si son identification est malaisée en l'absence d'investigations archéologiques, il pourrait s'agir d'un bassin ou d'une fontaine.



Fig. 3 : Escalier d'accès aux jardins
© C. Chouzenoux, Éveha.



Fig. 1 : Plan de répartition des sépultures liées au fonctionnement de l'abbaye mises au jour depuis 2009 © infographie F. David, Inrap. et photographie de fouille où les inhumations apparaissant sous le sol du cloître © G. Marie, Èveha.



UN LIEU D'INHUMATION

Les sépultures de Noirlac

Par Isabelle Pignot | Éveha
avec la collaboration de Guillaume Marie | Éveha

Une cinquantaine de tombes ont été découvertes à Noirlac depuis 2009, qui s'ajoutent à un nombre indéterminé de sépultures mises au jour depuis la fin du XIX^e siècle notamment par l'abbé Paillé et lors des premières campagnes de restauration. Elles relèvent des XIII^e-XIV^e siècles pour les plus anciennes, jusqu'au XVIII^e siècle pour les plus récentes. Les espaces investis semblent classiques dans un cadre monastique (église abbatiale, cloître, salle capitulaire), mais quelques tombes apparaissent dans des zones étonnantes : c'est le cas des quatre sépultures mises au jour le long du mur occidental du bâtiment des communs, hors de l'enclos monastique (Fig. 1).

À l'époque médiévale, l'abbaye est plutôt fermée et les individus inhumés correspondent majoritairement à des moines. Au fil des siècles, la population inhumée se diversifie : hommes, femmes et enfants sont identifiés, témoignant de la progressive ouverture du monastère, qu'il s'agisse de donateurs, de bienfaiteurs ou de clercs. Trois modes d'inhumations principaux ont été identifiés : le cercueil en bois cloué, la tombe en pleine terre et la sépulture rupestre à banquettes latérales fermée d'un couvercle de bois.

L'étude des pathologies osseuses permet de mieux connaître le mode de vie des personnes inhumées. Elle souligne par exemple la présence de quelques cavaliers - suggérant un recrutement funéraire parmi les élites - ou encore la reconnaissance de quatre cas de maladie de Forrester, maladie métabolique fréquente en contexte monastique. Par ailleurs, le nombre d'atteintes traumatiques soulève des interrogations quant aux conditions de vie de ces individus. En effet, une dizaine d'hommes présente des lésions, voire des polytraumatismes (une possible chute dans un escalier, une fracture de béquillage). Ceci suggère un contexte environnemental peu compatible avec un comportement sédentaire lié à un recrutement monastique.



Fig. 2 : Fiole à eau bénite découverte dans une sépulture médiévale du cloître © J. Kerbaol, DRAC-SRA Centre-Val de Loire.



Fig. 3 : Pot à cuire découvert dans une sépulture médiévale du cloître © J. Kerbaol, DRAC-SRA Centre-Val de Loire.



Fig. 1 : Sépulture médiévale à banquettes latérales et logette céphalique © G. Marie, Éveha.



Fig. 2 : La tombe médiévale accompagnée de ses multiples réductions © G. Marie, Éveha.

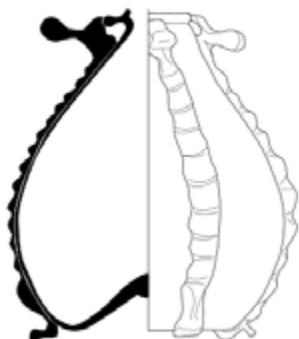


Fig. 3 : Fiole à eau bénite en verre (XIII^e-XIV^e siècles) © A.-A. Berthon, Éveha.

UN LIEU D'INHUMATION

Les tombes des XIII^e-XIV^e siècles

Par Isabelle Pignot | Éveha

avec la collaboration de Guillaume Marie | Éveha

La fouille de la galerie orientale du cloître a révélé un alignement de tombes médiévales dont la datation est permise par la morphologie des fosses sépulcrales, mais aussi par le mobilier découvert en contexte. Ces sépultures s'implantent les unes par rapport aux autres sans réelle perturbation, attestant d'une très forte cohésion spatiale. Toutes sont installées de façon perpendiculaire à l'axe de la galerie et à moins d'un mètre des fondations de son mur occidental (Fig. 1 p.56). Elles faisaient manifestement l'objet d'une signalisation au sol par le biais de plate-tombe, d'où l'absence de recoupements.

Quatre sépultures de cette période présentent une morphologie de fosse à banquettes latérales. Le crâne repose dans une logette céphalique. La fosse épouse alors la forme du corps (Fig. 1). Une fois le corps installé, une couverture de bois est posée sur les banquettes afin de clore la tombe. Trois autres tombes se distinguent par l'usage d'un cercueil et sont quant à elles accompagnées de fioles à eau bénite en céramique.

Une huitième tombe, dont le mobilier permet un rattachement aux XIII^e-XIV^e siècles, présente également une situation spatiale cohérente avec cette rangée de sépultures. Toutefois, celle-ci se démarque par plusieurs éléments indiquant son caractère exceptionnel. En effet, elle semble avoir été réutilisée de multiples fois, et ce jusqu'à l'époque moderne. Ce sont ainsi pas moins de quatre individus qui ont été dénombrés parmi les ossements découverts en position secondaire, c'est-à-dire que les ossements ne sont plus dans leur position initiale et ont été déplacés (Fig. 2). Une verrerie (Fig. 3) découverte dans la fosse - sans doute là encore destinée à recueillir de l'eau bénite -, témoigne d'un statut social élevé du défunt qui s'exprimait également en surface, comme l'indiquent les trois fragments de plate-tombe (Fig. 4 et 5) gravés découverts dans le comblement. Aussi bien la verrerie que la plate-tombe relèvent des XIII^e-XIV^e siècles. Les restes d'inscription présents évoquent un dénommé « Gui » de « Veur... » (*[H]ic jac[et] Guido Thao de Veur[---]*). Cet individu est sans doute un laïc privilégié, un seigneur ayant eu accès à la galerie est du cloître pour y établir sa sépulture. L'utilisation continue de cette structure de l'époque médiévale à l'époque moderne témoigne de la pérennité du statut particulier accordé à cet espace sépulcral.



Fig. 4 : Relevé de la plate-tombe, dont seuls trois fragments sont conservés © I. Pignot et E. Duclos, Éveha).



Fig. 5 : Vue de détail d'un des trois fragments de la plate-tombe © I. Pignot, Éveha.



Fig. 1 : L'un des chapelets en os découvert dans la nef
 © A.-A. Berthon, Èveha.

Fig. 2 : Sépulture en cercueil de la salle capitulaire
 © G. Marie, Èveha.





UN LIEU D'INHUMATION

Les tombes du XVII^e siècle

Par Isabelle Pignot

| Éveha

avec la collaboration de Guillaume Marie

| Éveha

De multiples sépultures semblent relever de la période moderne, et notamment du XVII^e siècle d'après les modes d'inhumation et le mobilier retrouvé dans les tombes (Fig. 1 p.56). Elles ont été mises au jour dans la nef, dans la galerie est du cloître mais aussi dans la salle capitulaire (Fig. 1). Elles présentent toutes les caractéristiques des tombes de cette époque.

Tout d'abord, on note dans certaines la présence de monnaies datées du XVII^e siècle, placées dans la main du défunt, et correspondant donc à un dépôt volontaire. Cette pratique du dépôt monétaire funéraire, courante durant l'Antiquité, se raréfie au bas Moyen Âge et à l'époque moderne sans pour autant complètement disparaître. Le caractère datant de la monnaie doit cependant être considéré avec prudence, car si elle fournit un *terminus post quem* à la sépulture, cette dernière peut être postérieure de plusieurs dizaines d'années à la frappe. L'usure prononcée des monnaies de l'abbaye de Noirlac plaide d'ailleurs en faveur d'une période de circulation relativement longue avant le dépôt.

Deux défunts inhumés dans la nef sont accompagnés de leur chapelet, attestant bien d'une datation de l'époque moderne. Bien que dispersés, les grains en os se reconnaissent par leur assemblage (Fig. 1 : dix petits grains qui correspondent à la prière de l'*Ave Maria* pour un grain plus gros, celui du *Pater*). La fermeture du rosaire prévoit ensuite des petits grains souvent accompagnés de perles décoratives moulurées.

Ces inhumations témoignent pour une bonne part de l'usage d'un cercueil (Fig. 2 et 3). L'étude du mode d'assemblage de ces cercueils montre qu'ils n'étaient pas standardisés, mais plutôt réalisés au fur et à mesure des besoins, parfois à la va-vite et avec plus ou moins de dextérité.

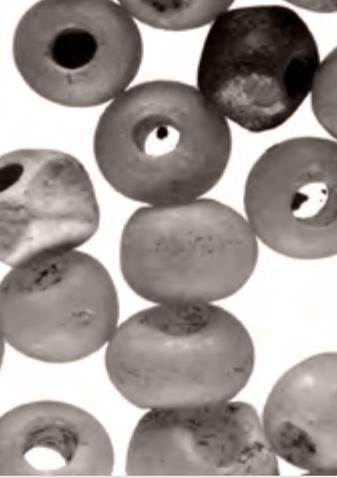
La présence de linceul fermé par des épingles atteste également d'une datation qui ne saurait être antérieure au XVI^e siècle. Deux sépultures disposent aussi de ferrets, à savoir de petits embouts métalliques fixés à l'extrémité des lacets, évoquant ainsi la présence de vêtements (chemise ?).

Ces tombes sont majoritairement celles d'individus masculins, pouvant indiquer une relative « fermeture » de ces divers espaces aux laïcs. Les défunts sont déposés sur le dos, la tête orientée à l'ouest. Une seule sépulture fait figure d'exception puisque l'homme, assez âgé et présentant des pathologies multiples, est inhumé tête à l'est. Cette orientation inversée ne semble ici pas être attribuable à des contraintes matérielles mais plutôt à des contingences liturgiques : il s'agit souvent de moines-prêtres, placés ainsi pour faire face à leurs ouailles.



Fig. 3 : Vestiges des planches de fond du cercueil d'une sépulture du cloître © G. Marie, Éveha.





UN LIEU D'INHUMATION

Les inhumations du XVIII^e siècle

Par Maud Larcher-Chemin
et Pascal Poulle

| Inrap Centre-Île-de-France

| Inrap Centre-Île-de-France,
Umr 7324 CITERES-LAT

Lors du diagnostic archéologique réalisé en 2017 dans le cadre du projet d'aménagement paysager créé par Gilles Clément, le sondage ouvert parallèlement au mur gouttereau occidental du bâtiment des communs (actuel bâtiment d'accueil du site) a révélé la présence inattendue de quatre sépultures (**Fig. 1 p.56**). Trois sépultures d'adultes sont alignées selon une orientation plus ou moins nord-est/sud-ouest, et une probable sépulture d'enfant, orientée est/ouest, se trouve en limite de tranchée du côté du bâtiment (**Fig. 1**).

Une seule sépulture a été fouillée. Elle contenait un individu inhumé sur le dos, la tête orientée au sud-ouest. Le corps s'est décomposé dans un espace vide, sans aucun doute un cercueil dont ne subsistaient que les clous (**Fig. 2**).

L'individu de sexe masculin, décédé à plus de 50 ans, mesurait environ 1,65 m. Il avait les membres supérieurs croisés, mains sur les hanches et tenait dans la main droite un chapelet composé de 61 perles en verre et d'une croix en alliage cuivreux (**Fig. 3 à 5**). Il portait également deux bagues en alliage cuivreux à la main gauche (**Fig. 6**).

Cette sépulture remonte au XVIII^e siècle, comme l'indique le mobilier recueilli et la datation radiocarbone des ossements (1721-1818).

Il s'agit vraisemblablement des sépultures de quelques-uns des serviteurs de l'abbaye ou des desservants du domaine de Saint-André, la métairie associée à l'ensemble abbatial, qui ont été inhumés à proximité immédiate de sa clôture. Ces sépultures sont les dernières reconnues à Noirlac. En effet, la Révolution scelle le destin de l'abbaye et avec elle s'ouvre une nouvelle page de l'histoire du site.



Fig. 1 : Les sépultures dans la tranchée ouverte devant le bâtiment d'accueil © P. Poulle, Inrap.

Fig. 2 : La sépulture fouillée devant le bâtiment d'accueil © M. Larcher-Chemin, Inrap.

Fig. 3 : La sépulture fouillée devant le bâtiment d'accueil, détail, la croix et quelques unes des perles du chapelet © M. Larcher-Chemin, Inrap.

Fig. 4 : La croix du chapelet, vue de face © M. Noël, Inrap.

Fig. 5 : Les perles du chapelet © M. Noël, Inrap.

Fig. 6 : Les bagues que portait le défunt à l'un des doigts de sa main gauche © M. Noël, Inrap.



7356

NOIRLAC (Cher).



LA MANUFACTURE DE PORCELAINES

Ce que nous apprennent les sources

Par **Pascal Poulle**

Inrap Centre-Île-de-France,
Umr 7324 CITERES-LAT

L'abbaye ne comptait plus que sept moines lorsque la Constituante et l'Assemblée nationale ont dissous les communautés monastiques et vendu leur patrimoine comme biens nationaux en 1790. Pour la somme de 150000 francs, Amalde-Jean Desjobert fait l'acquisition de Noirlac avec le domaine agricole voisin de Saint-André et ceux de la Férolle et de Lombray sur la paroisse de Nozières. Il entend en faire sa résidence de campagne.

Ce comportement provoque la suspicion du club des Amis de la constitution de Saint-Amand, correspondant local du club des Jacobins à Paris. Ses membres imaginent que Noirlac est le foyer d'un complot contre-révolutionnaire. On y aurait introduit des canons et un grand amas de blés fournis par différentes personnes ennemies de la Constitution. À la demande de l'ancien maire de Saint-Amand, Pierre-Paul Lelarge, beau-frère d'Amable-Jean Desjobert, une perquisition a lieu à Noirlac, conduite par les élus du district de Saint-Amand, des officiers municipaux de Saint-Amand et de la Celle-Bruère ainsi que le chef de la brigade de gendarmerie, le capitaine Depardieu, afin de désarmer les préventions des jacobins locaux. La perquisition montre qu'il ne s'y fait pas de rassemblements contre-révolutionnaires et ne permet de trouver en guise d'armes que deux paires de pistolets d'arçon et deux fusils de chasse à deux coups. Néanmoins, le propriétaire hébergeait Jean-Baptiste Guyon, un arpenteur géographe chargé de dresser les plans de ses nouveaux domaines.

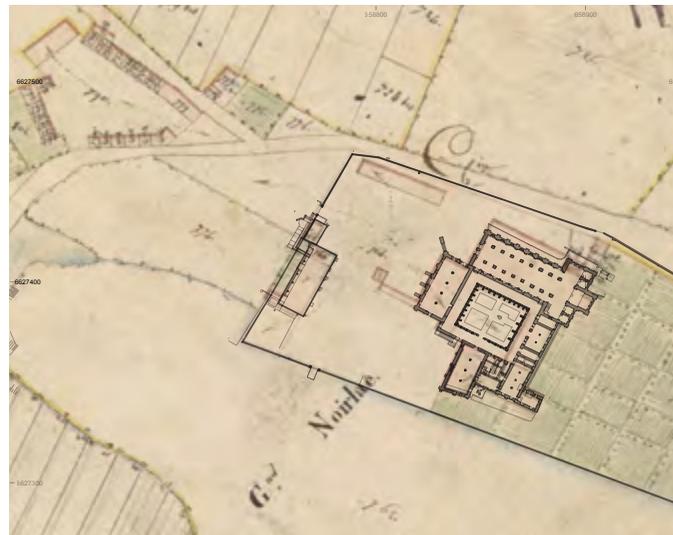


Fig. 2 : La superposition du plan actuel de l'abbaye avec le plan parcellaire de 1826, section C de Noirlac, 3^{ème} feuille (AD 3P2477-10), montre l'emplacement des fours accolés au mur nord de



Fig. 3 : Les bâtiments abritant les fours, accolés au mur nord de l'église abbatiale, d'après une photographie d'Eugène Durand, actif de 1876 à 1917 (Ministère de la Culture (France) – Médiathèque de l'architecture et du patrimoine – diffusion RMN).



Fig. 5 : Le cloître partiellement muré où s'entassent les rebus de la production, d'après une photographie d'Eugène Durand, actif de 1876 à 1917 (Ministère de la Culture (France) – Médiathèque de l'architecture et du patrimoine – diffusion RMN).



Fig. 4 : La façade ouest de l'église abbatiale où l'on distingue la galerie du cloître murée et surmontée d'un étage, d'après une photographie d'Eugène Durand, actif de 1876 à 1917 (Ministère de la Culture (France) – Médiathèque de l'architecture et du patrimoine – diffusion RMN).



Fig. 6 : Des produits de la manufacture de Noirlac (vases, pots, saladiers, etc.) entassés dans l'ancienne salle capitulaire, d'après une photographie d'Eugène Durand, actif de 1876 à 1917 (Ministère de la Culture – Médiathèque de l'architecture et du patrimoine – diffusion RMN).

Le projet de faire de Noirlac une résidence champêtre, à la tête d'un vaste domaine agricole, n'a pas de postérité. Les héritiers de Desjobert, vendent l'abbaye en 1818 à un nommé Charles Petit demeurant à Blois. Elle est revendue quatre ans plus tard, en 1822, à Thomas Antoine Edme Hulm, dit Hall, propriétaire et associé dans plusieurs établissements de fabrication de porcelaine à Paris et à Gien. Celui-ci transforme alors l'abbaye en manufacture de porcelaine. Le plan parcellaire de la commune de la Celle Bruère levé en 1826, rend compte de cette transformation, lorsqu'on le superpose avec le plan actuel de l'abbaye (Fig. 2). Un bâtiment abritant trois fours pour la cuisson des porcelaines a été accolés au mur nord de l'église (Fig. 3).

La société créée par M. Hall, en conflit avec ses associés, est liquidée. La manufacture de Noirlac avec ses trois fours devient au début des années 1830, la propriété de Louis André fabriquant de porcelaine à

Paris qui confie la gestion de l'établissement à Charles Pillivuyt fils demeurant à Foëcy. Elle cesse finalement son activité à la mort de son gendre Frédéric Monier, ancien manufacturier et maître des requêtes au conseil d'État, en 1885.

Les sources pour documenter l'histoire de la production de porcelaine à Noirlac sont nombreuses. Il y a les actes notariés de vente et d'acquisition de la manufacture, ou de constitution des sociétés destinées à fabriquer de la porcelaine, qui nous renseignent sur la qualité des entrepreneurs et des gérants, sur l'état des bâtiments et le nombre de fours. Il y a aussi des traités de travail comme ceux signés en 1833 devant M^e Legrand, entre Charles Pillivuyt et



Fig. 7 : Le cellier servant de grange à foin, d'après une photographie d'Eugène Durand, actif de 1876 à 1917 (Ministère de la Culture (France) – Médiathèque de l'architecture et du patrimoine – diffusion RMN).

différents journaliers adultes ou mineurs œuvrant à la fabrication de pièces de porcelaine. Ces ouvriers gagnaient alors entre 1,20 francs et 2,50 francs par jour en fonction de leur tâche et de la durée de leur présence dans l'établissement. Ils sont spécialisés dans la fabrication d'un type unique de produit (assiettes ou saladier). Grâce au livret qui les suit et qui peut leur être retiré et aux indemnités qu'ils devront à l'entreprise s'ils rompent leur contrat unilatéralement, ils sont étroitement contrôlés par leur employeur qui peut les congédier s'ils se montrent indociles ou si une récession venait à survenir.

Il convient de signaler que la manufacture a été un lieu d'innovation. C'est à Noirlac que les processus de cuisson de la porcelaine à la houille ont été mis au point en France avant d'être développés à la manufacture de Sèvres. Elle a été aussi un lieu de lutte sociale. Plusieurs des ouvriers travaillant à Noirlac se sont opposés au coup d'état du 2 décembre 1851 et ont participé aux soulèvements qui se sont alors produits dans la région de Saint-Amand, contre Louis-Napoléon Bonaparte.

Effacées pour rendre à l'abbaye son apparence

cistercienne, les traces de la manufacture de porcelaine ont presque aujourd'hui totalement disparues. Restent seulement quelques photographies anciennes (Fig. 2 à 7), aux côtés des archives. L'archéologie apporte alors un éclairage tout à fait inédit sur ce site de production.





LA MANUFACTURE DE PORCELAINES

Les infrastructures de production

Par Isabelle Pignot

| Éveha

avec la collaboration de Sabrina Marchand | Éveha

L'installation d'une manufacture de porcelaine dans l'abbaye entraîne d'importantes modifications des bâtiments claustraux. Tous les espaces autrefois dévolus à la vie quotidienne du monastère sont dès lors réinvestis afin de s'adapter à cette nouvelle activité de production.

Ainsi, la salle capitulaire par exemple, autrefois lieu de réunion de la communauté monastique, devient entrepôt pour les céramiques communes blanches, stockées sur des tables et des étagères (**Fig. 1 p.64 et 6 p.66**).

Le cellier des convers est, quant à lui, divisé en deux afin de ménager un espace réservé aux cuves de trempage et de rinçage.

Dans le cloître, les galeries sont fermées par des murs en pans de bois enduits (**Fig. 4 et 5 p.66**). Un étage est également mis en œuvre. La galerie sud a particulièrement souffert des réaménagements, puisque de nouveaux accès y sont percés afin de faciliter le passage des engins, ce qui a conduit à la fragilisation puis à la destruction de la voûte d'ogives.

Des fours sont a priori installés dans l'église, mais l'absence de clichés correspondants nous empêche de prime abord d'en connaître les emplacements exacts. Toutefois, des photos de Georges Estève (1890-1975) montrent les voûtes de la nef et des collatéraux revêtues de traînées noires. En effet, d'après les archives, il semblerait que deux fours de séchage soient installés dans les bas-côtés, un atelier à émail avec son four dans le chœur, la marche à pâte et l'encastage dans les bras du transept. Un plancher au-dessus du chœur et du transept porte le déchargeoir et l'atelier des moules. Au fond de la nef, à gauche du portail, on trouve l'étouffoir. Ce sont les fouilles archéologiques menées dans la nef et le chœur qui ont alors permis de redécouvrir certaines de ces structures et d'en préciser les emplacements : une base de four est dégagée au niveau du mur nord du chœur, contre les fondations, ainsi qu'un niveau de démolition de four dans le bas-côté sud, au pied du 7^e pilier.

Le portail occidental de l'église est lui aussi modifié : une porte unique est percée, plus large et plus pratique pour la circulation des convois de porcelaines que les deux petites portes jumelles rétablies depuis.

Fig. 1 : Paroi d'un four de briques situé au-dessus du mur gouttereau nord de l'église © I. Pignot, Éveha.

Fig. 2 : Four installé dans le parement du mur de clôture médiéval © J. Anctil, Éveha.



Fig. 3 : Atelier devant le bras nord du transept de l'église, d'après une photographie d'Eugène Durand, actif de 1876 à 1917 (Ministère de la Culture (France) – Médiathèque de l'architecture et du patrimoine – diffusion RMN).



Fig. 4 : Four installé sur l'arase du collecteur d'eau, le long du mur gouttereau nord de l'église © M. Vantomme, Èveha.

Les fouilles menées en 2016 ont surtout permis de documenter les ateliers situés à l'extérieur des bâtiments monastiques, et notamment au nord de l'abbatiale. L'emprise de la manufacture est beaucoup mieux perçue dans cette zone et vient enrichir idéalement les quelques informations suggérées par les photographies anciennes : les ateliers semblent ainsi très denses contre le mur nord du transept et le mur gouttereau nord de l'abbatiale (**Fig. 3**). Ils occupaient la majeure partie du coteau nord entre la nef et la route d'accès, quitte à venir recouper des structures plus anciennes – clôture médiévale et sépulture notamment (**Fig. 1 à 2**). L'angle du solin, observable sur le mur occidental du bras nord du transept, laisse en effet présager de la largeur importante de ces bâtiments (de l'ordre de 10 à 12 m). La manufacture devait se poursuivre au-delà de l'abbatiale, vers le nord-ouest, comme en témoigne notamment l'angle d'un bâtiment découvert à l'occasion de la fouille et se développant à l'ouest du parvis de l'église. Les vestiges viennent également confirmer la présence d'un atelier venant s'adosser au mur de façade occidentale de l'église, à son extrémité

nord, comme cela pouvait être présumé depuis les photographies anciennes connues. La manufacture occupait ainsi une large superficie, d'autant que l'intérieur des bâtiments monastiques est aussi largement utilisé.

Dès 1895, un rapport de la commission des monuments historiques précise toutefois que « l'église a été débarrassée des planchers qui la divisaient en plusieurs étages d'ateliers, on a démolé les fours installés dans les collatéraux ». Ainsi, peu après la fermeture de la manufacture, les ateliers ont progressivement été gommés, notamment lors de restaurations successives menées par les Monuments Historiques, d'où les difficultés actuelles pour en retrouver la physionomie et l'emprise exacte. Heureusement, les croisements entre données textuelles, clichés anciens et vestiges archéologiques esquissent de plus en plus précisément les contours de la manufacture de Noirlac.





LA MANUFACTURE DE PORCELAINES

Les épandages de déchets de fabrication

Par Alexis Luberne
et Pascal Poulle

| Inrap Centre-Île-de-France

| Inrap Centre-Île-de-France,
Umr 7324 CITERES-LAT

Lorsqu'un sondage archéologique est pratiqué à Noirlac, que ce soit aux abords immédiats des bâtiments ou dans les prés qui entourent l'enclos abbatial, les premiers éléments de mobilier que recueille l'archéologue sont généralement des vestiges de production de porcelaine et plus particulièrement des déchets de fabrication (**Fig. 1 à 3**) : fragments de porcelaine, ratés de cuisson, parois de moule, fragments des gazettes destinées à séparer les différentes pièces de porcelaine lors de leur cuisson...

Ainsi, dans l'enclos abbatial, toutes les ouvertures archéologiques réalisées dans l'avant-cour de l'abbaye, entre le cellier et le bâtiment commun ou conciergerie, ou encore à l'emplacement des cuisines, ont livré de nombreux rejets de production de porcelaine. De même pour les sondages ouverts en dehors de l'enclos abbatial, à proximité de la conciergerie.

Le diagnostic réalisé en 2017, en ouvrant de longues tranchées dans la prairie qui se trouve à l'ouest du bâtiment des communs et dans le vaste pré situé en contrebas du mur de terrasse de l'enclos abbatial, a montré l'importance de ces rejets.

La superposition du plan cadastral de 1826 au plan actuel fait apparaître des modifications du cours du ruisseau qui longe le mur de terrasse de l'abbaye et traverse la prairie située à l'ouest du bâtiment des communs avant d'alimenter un petit étang aujourd'hui asséché (**Fig. 4**). L'ancien cours a été recoupé par trois tranchées de sondage qui ont montré que son comblement était constitué en grande partie par d'importantes quantités de déchets qui proviennent de la manufacture (**Fig. 7**). Il est possible que le comblement du ruisseau se soit produit à l'époque où fonctionnait la manufacture, mais il est aussi probable que ces rejets se soient poursuivis



Fig. 3 : Fragments d'objets abandonnés en cours de fabrication, la plupart après émaillage © P. Poulle, Inrap.

Fig. 1 : Fragments de séparateurs de cuisson (gazettes) et de moule © P. Poulle, Inrap.

Fig. 2 : Fragments d'objets abandonnés en cours de fabrication, la plupart avant émaillage © P. Poulle, Inrap.



Fig. 5 : Fragments de statuette de l'empereur Napoléon I^{er} avec un aigle à ses pieds © M. Noël, Inrap.

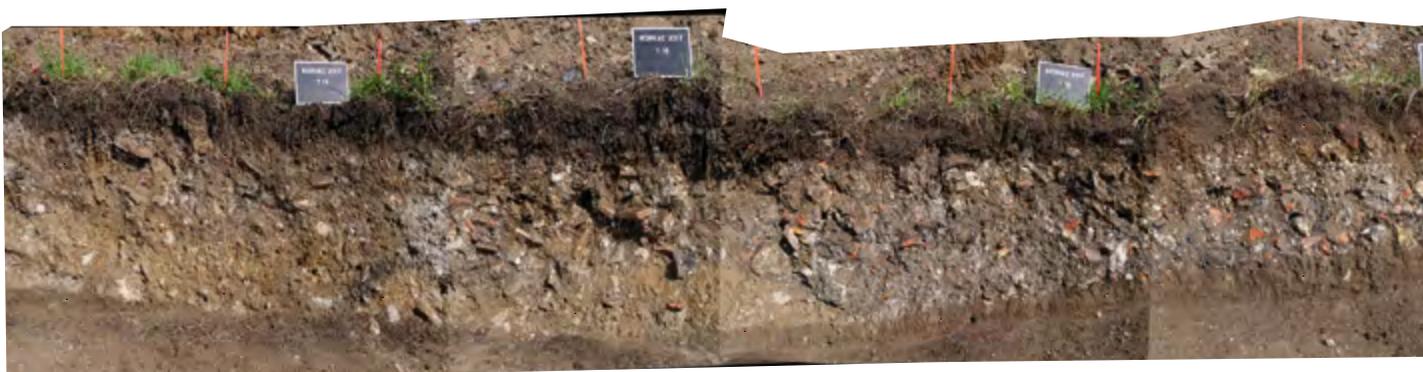
Fig. 4 : La superposition du plan actuel de l'abbaye avec le plan parcellaire de 1826 (AD 3P2477-10), montre que le cours du ruisseau qui longe l'abbaye a été rectifié et que les tranchées de sondage 2017 ont recoupé l'ancien cours (infographie F. David, Inrap).

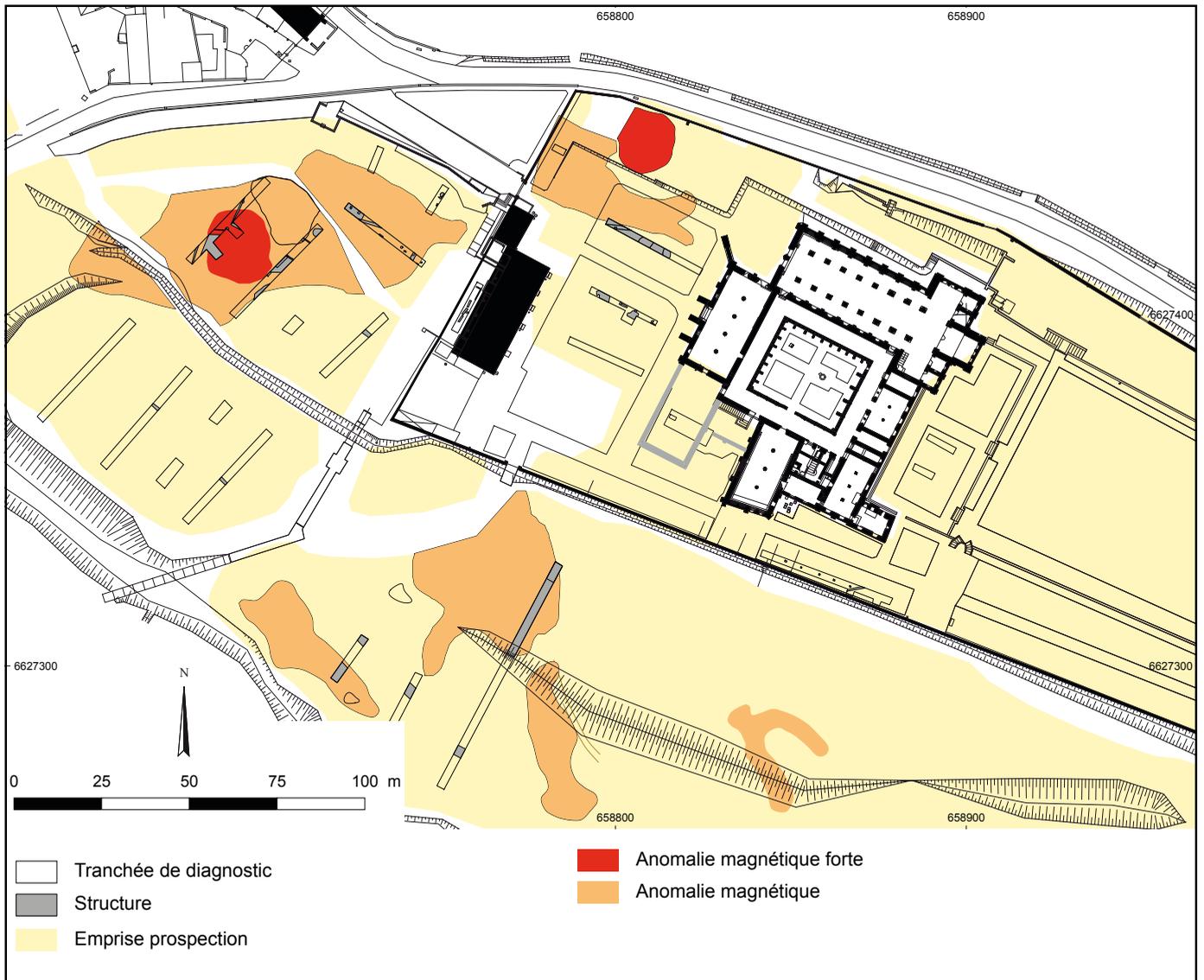
lors des différentes campagnes de restauration de l'abbaye, lorsque l'on s'est débarrassé des restes de production abandonnés sur place après la cessation de l'activité.

Dans le vaste pré qui s'étend en contrebas du mur de terrasse de l'abbaye, les prospections géophysiques ont révélé plusieurs anomalies (Fig. 6). La plus importante de ces anomalies a été recoupée par la plus longue des tranchées du diagnostic. Il est apparu qu'elle correspondait à une couche entièrement composée de ratés de cuisson, essentiellement des fragments de pâte cuite qui n'ont pas reçu leur engobe. Épaisse d'une quinzaine de centimètres, elle se trouve directement sous la terre végétale et repose sur un niveau de circulation constitué d'une

couche de limon très induré qui contient quelques cailloux, quelques fragments de porcelaine et des éléments de charbon. Ces rejets très homogènes sont contemporains du fonctionnement de la manufacture. Ils peuvent avoir servi à stabiliser la prairie sujette aux fréquents débordements du Cher et de ses affluents dont se font écho les sources et les historiens de la région.

L'étude des déchets de fabrication que l'on retrouve dans ces couches de rejets est particulièrement intéressante. En effet, de nombreux objets ont été abandonnés à différents stades de leur fabrication qui, bien que brisés et lacunaires, permettent de restituer au moins une partie du catalogue des productions de Noirlac. Parmi les éléments remarquables, plusieurs





fragments de socles et des bustes de statuettes ont ainsi été mis au jour (**Fig. 5**). Les fragments de fours et de gazette, renseignent quant à eux sur les structures de production. Enfin, les quantités de déchets donnent des indications sur les volumes produits. Autant d'informations qui viennent préciser ce que nous apprennent les sources archivistiques.

Fig. 6 : Carte des anomalies magnétiques, dans la prairie en contrebas de la terrasse de l'abbaye. Les anomalies magnétiques de couleur orange correspondent à des épandages de rejet de la manufacture (infographie F. David Inrap, d'après les relevés de AG vaLor réalisés en 2016).

Fig. 7 : Tranchée de diagnostic T 16 qui montre l'ancien cours du ruisseau, comblé par des rejets de la manufacture © B. Wedajo et P. Poulle, Inrap.



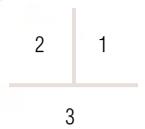


Fig. 1 : Reconstitution d'une colonne de gazettes
© S. Marchand, Éveha.

Fig. 2 : Cuve de stockage avec comblement de pernettes en partie haute (fragments en terre cuite de couleur jaune) et fond tapissé de gazettes (éléments discoïdes en terre cuite de couleur rouge)
© M. Vantomme, Éveha.

Fig. 3 : Cuve de stockage au nord-ouest du parvis de l'église
© E. André, Éveha.





LA MANUFACTURE DE PORCELAINES

La fabrication

Par Isabelle Pignot | Éveha

et Sabrina Marchand | Éveha

Les multiples découvertes archéologiques en lien avec la manufacture de porcelaine illustrent les diverses étapes du processus de fabrication.

La première phase de fabrication d'un objet ou récipient en porcelaine est la création d'un modèle en plâtre à partir d'un croquis puis d'un dessin. À Noirlac, deux moules en plâtre ont ainsi été découverts lors des fouilles de 2016. Après le séchage, la finition et le tri des pièces, elles subissent une première cuisson à 1 000° C. Cette étape rend les pièces rigides et poreuses afin de les préparer à la phase d'émaillage (**Fig. 2 p.72**). Avant d'en arriver à la pose de cette couverte, les récipients et objets en porcelaine sont dépoussiérés et parfois marqués sous le fond. L'émaillage est réalisé par trempage de la pièce dans un bain d'émail (**Fig. 3 p.73**) et, afin que les formes ne collent pas aux plaques réfractaires sur lesquelles elles sont posées pendant la cuisson, la base est désémaillée. D'après les photographies anciennes, cette phase de trempage est réalisée dans le cellier, dans les cuves prévues à cet effet.

Les pièces ainsi recouvertes sont envoyées pour une deuxième cuisson à 1 400° C et sont pour cela placées dans des étuis en terre cuite appelées gazettes, destinées à protéger les céramiques de l'action directe du feu, du gaz, des fumées et des projections (**Fig. 1**). Ces gazettes ont été découvertes en nombre lors des diverses opérations archéologiques dans les comblements et remblais récents (**Fig. 2 et 3**). L'enfournement se fait par encastage avec un empilement des gazettes, séparées par des petits boudins d'argile nommés colombins ou pernettes, fabriqués dans une terre plutôt grasse et riche en sable de grès afin d'éviter une trop grande adhérence avec les gazettes. Après la seconde phase de cuisson, les pièces en porcelaine sont retirées des gazettes pendant une opération qui porte le nom de décastage. Les céramiques sont alors conduites vers l'atelier de tri pour être classées selon leur qualité et subir un polissage des parties rugueuses. Après cette étape, les porcelaines blanches peuvent être vendues telles quelles, mais elles peuvent aussi recevoir un décor, tel que des motifs floraux ou géométriques simples. Après ce passage par l'atelier de décor, les porcelaines bénéficient d'une dernière cuisson à des températures différentes selon le type de décor.

Trois fours sont documentés grâce aux fouilles et permettent d'illustrer cette phase de cuisson des différentes pièces (**Fig. 1 et 2 p.68 et 4 p.71**). Les mieux conservés sont deux petits fours découverts dans le parement du mur de clôture médiéval, au niveau du coteau nord au-dessus de l'abbatiale, ainsi qu'un grand four mis au jour devant le bras nord du transept. Ils sont dotés de parois en briques et de soles en terre cuite. La différence de taille s'explique sans doute en fonction des éléments à cuire.

Une fois toutes ces étapes respectées, les pièces ainsi produites étaient stockées en partie dans la salle capitulaire, sur des étagères à multiples rayons, par types de production, comme le montre les photographies d'époque (**Fig. 1 p.64 et 6 p.66**). Tous les rebuts, ratés de fabrication et autres déchets étaient rejetés en périphérie des bâtiments (**Fig. 5 p.66**).

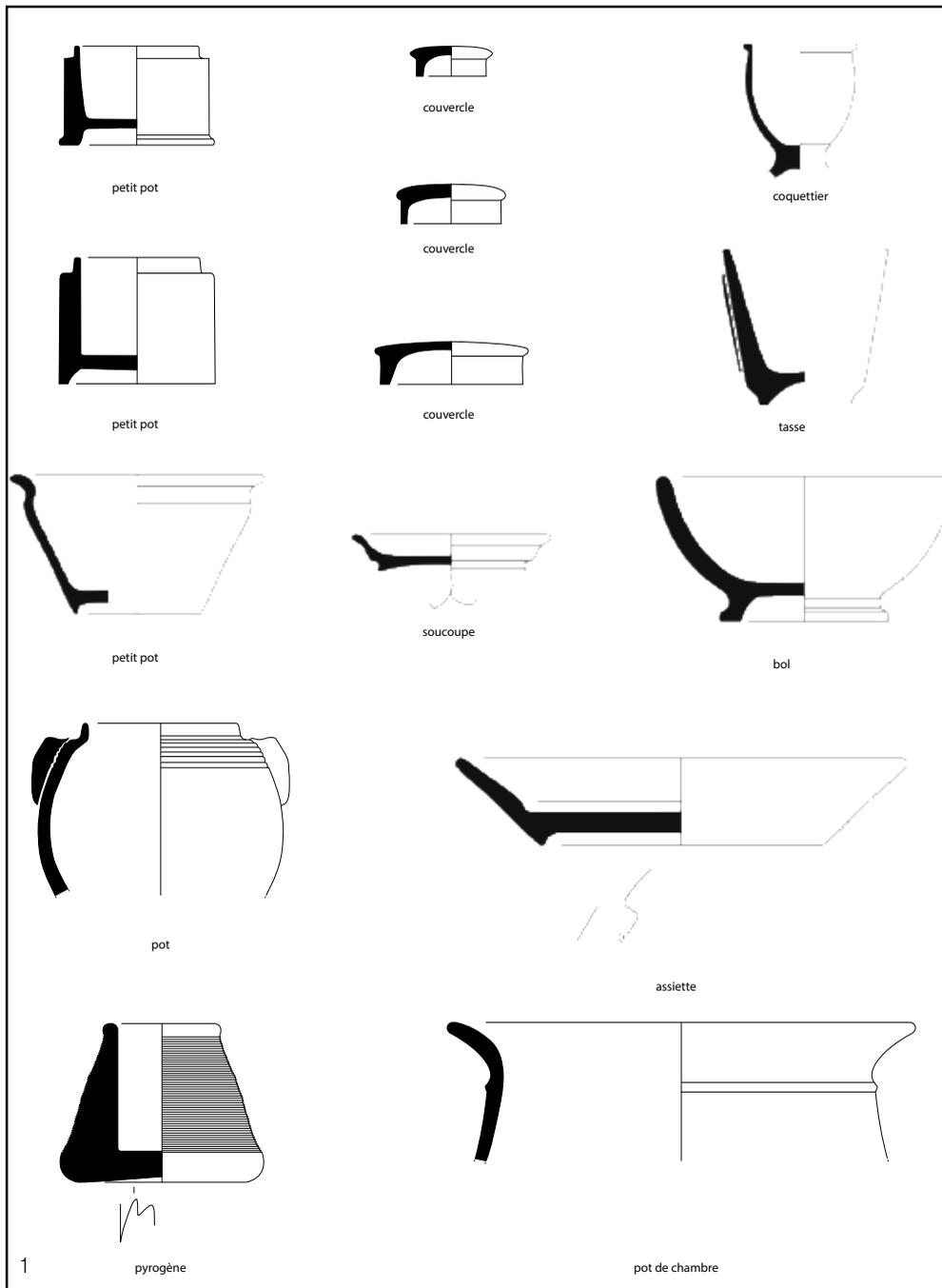
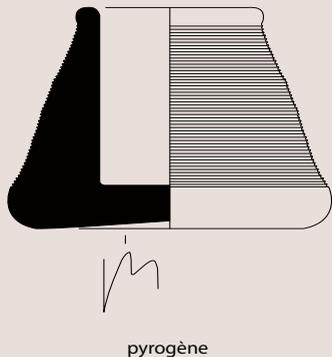


Fig. 1 : Échantillon du catalogue de production de la manufacture de Noirlac (sans échelle) © S. Marchand, Éveha. Fig. 2 : Figurine en porcelaine : personnage masculin cuirassé © P. Poulle, Inrap. Fig. 3 : Figurine en porcelaine : personnage féminin © S. Marchand, Éveha. Fig. 4 : Figurine en porcelaine : bouledogue © S. Marchand, Éveha. Fig. 5 : Figurine en porcelaine : Napoléon I^{er} © P. Poulle, Inrap.



LA MANUFACTURE DE PORCELAINES

Le catalogue des productions

Par Isabelle Pignot | Éveha

et Sabrina Marchand | Éveha

Les multiples fragments et objets en porcelaine, ainsi que les moules divers découverts à Noirlac permettent d'avoir une bonne idée des différents types de productions et d'en ébaucher un premier catalogue. Il semble que les porcelaines réalisées soient de facture assez simples pour un usage quotidien, mais cet aperçu peut être faussé puisque ce sont généralement les rejets de cuisson et les ratés qui nous parviennent en nombre. Ils ne sont ainsi pas forcément représentatifs de la vaisselle réellement vendue. Le répertoire des formes paraît assez proche de ce qui a été produit dans les autres fabriques liées à Pillivuyt et qui sont pour certaines encore réalisées et vendues actuellement (**Fig. 1**).

Ainsi, de simples assiettes sont découvertes, ne présentant aucun décor, et il est difficile de savoir si c'est volontaire ou si les éléments récoltés n'étaient pas encore passés dans l'atelier de décoration au moment de leur rejet. Des tasses sont également produites, et notamment des mazagrans, récipient originaire d'Algérie. Il était alors utilisé pour boire un mélange de café et d'alcool. Des bols, coquetiers, soucoupes, soupières viennent enrichir ce catalogue largement porté sur une vaisselle quotidienne et utilitaire.

Les pots à onguents et à pharmacie sont également très fréquents, et constituaient notamment la majeure partie des complements des deux petits fours découverts dans le parement du mur de clôture médiéval. Ils sont parfois associés à de petits couvercles.

Deux formes tronconiques à fond plat et multiples stries sur la panse ont été identifiées comme des pyrogènes, aussi appelés porte-allumettes ou gratte-allumettes. Ces deux objets sont en plâtre et ont reçu une marque incisée sous le fond qui n'est malheureusement pas déchiffrable. Les individus de la fabrique de Noirlac sont de type « bistrot » et une partie publicitaire pour de l'alcool ou des grossistes de porcelaine était souvent ajoutée sous le fond. D'autres exemplaires étaient associés à une coupelle servant de cendrier. Le pyrogène fonctionnait avec des allumettes soufrées qui s'enflammaient par frottement sur la plupart des surfaces. La partie centrale évidée de ces objets servait à contenir les allumettes. La production de ces récipients a commencé à diminuer à partir de l'apparition de la boîte d'allumettes et ensuite du briquet vers 1830.

Enfin, plusieurs figurines en porcelaine ont été identifiées qui permettent d'illustrer un autre type de production que celle de la vaisselle commune de table ou des pots à onguents. Les premières représentent deux femmes (**Fig. 3**) et un chien, certainement un bouledogue avec son collier (**Fig. 4**). Ces éléments présentent des défauts de cuisson comme des déformations, des perforations et de l'argile collée sur la face externe. Ces éléments étant incomplets, nous ne savons pas précisément à quoi ils servaient. Il pourrait s'agir de bouchons de bouteille décoratifs. On note également la représentation d'un homme revêtu d'une cuirasse (**Fig. 2**). Un autre fragment de figurine illustre enfin une production tout à fait particulière de statuette à l'effigie de l'empereur Napoléon I^{er}, avec un aigle à ses pieds (**Fig. 5**).

NOIRLAC 2010
S 6
1007



LES CONFLITS DU XX^E SIÈCLE

1918 : l'armée américaine à Noirlac

Par **Pascal Poulle**

Inrap Centre-Île-de-France,
Umr 7324 CITERES-LAT

L'Amérique entre en guerre aux côtés de l'Entente le 2 avril 1917 en déclarant la guerre à l'Allemagne. Le gouvernement américain et le commandant en chef de l'armée américaine, le général Pershing, entendent engager dans la guerre une armée pleine et entière sous commandement américain.

Si en octobre 1917 quelques centaines d'officiers américains sont à Bourges sur le polygone pour s'initier à l'usage de l'artillerie de tranchée, ce n'est véritablement qu'au printemps 1918 que commence le déploiement des troupes. La région de Saint-Amand-Montrond, qui dépend de la 8^{ème} région territoriale, celle de Bourges, devient une zone de déploiement. En mars 1918, l'abbaye de Noirlac est signalée par le sous-préfet comme un potentiel centre d'hébergement, de convalescence ou d'hospitalisation. Le 19 juillet 1918, il annonce aux maires des communes de Châteauneuf, Venesmes, Vallenay, Bruère-Allichamps, Farges-Allichamps, Meillant et Drevant qu'ils vont recevoir les officiers chargés d'établir les cantonnements des troupes américaines dont l'arrivée est imminente. Il les prie de mettre à leur disposition tous leurs services et d'aviser la population de faire preuve de la plus grande hospitalité.

Le 27 juillet il rend compte à son supérieur, le préfet du Cher, de l'arrivée imminente des troupes américaines dans les territoires qui relèvent de son autorité. Arriveront en gare de Saint-Amand, entre le 27 et le 29 juillet 1918, 346 officiers et 11956 soldats appartenant à la 76^{ème} division, transportés par 9 convois ferroviaires. Ils constituent une division de base avec dépôt divisionnaire, ce qui implique que les contingents qui monteront vers le front après remise à niveau de leur entraînement seront remplacés par d'autres contingents déjà annoncés.

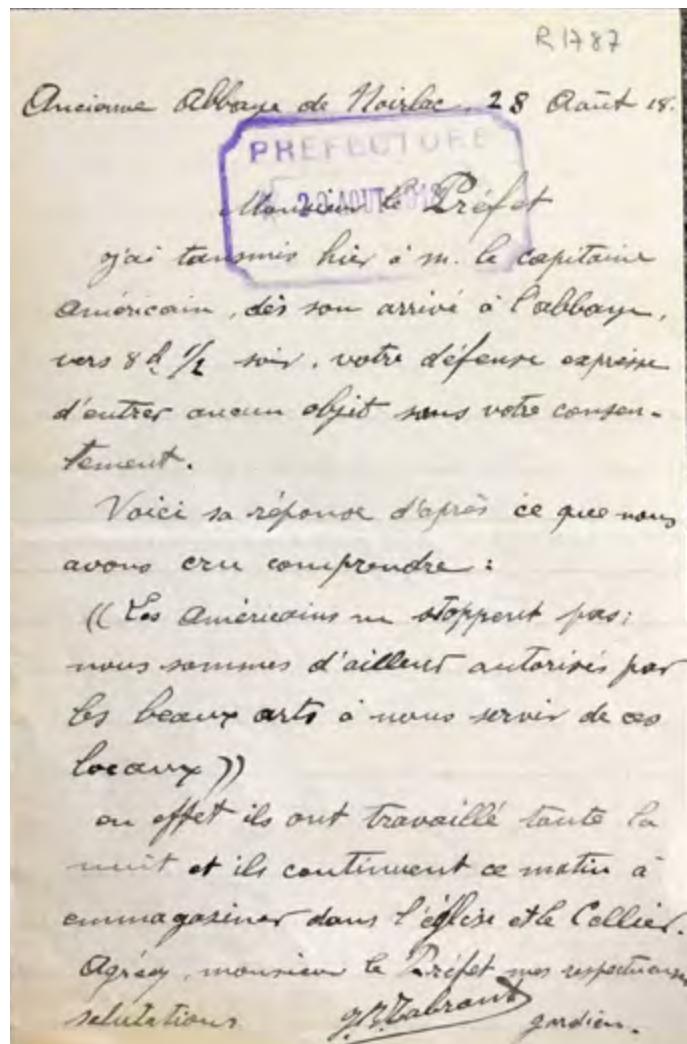


Fig. 1 : Lettre de Jean-Baptiste Tabrant, gardien de l'abbaye, datée du 28 août 1918 (AD Cher R 1787 © P. Poulle, Inrap).

Noirlac, le 31 Août 1918

PREFECTURE
1-SEP-1918

Monsieur le Préfet

Je porte à la connaissance de M. le Préfet que les soldats Américains ont transporté leurs tentes des jardins dans la grande prairie de l'abbaye. Les cuisines sont restées en place.

Depuis ma lettre du 28 on a déposé une quarantaine de caisses dans une galerie du cloître.

On nous répète que tout le camp va quitter Noirlac pour St-Amand dans quelques jours.

Veuillez agréer, Monsieur le Préfet, l'assurance de mon profond respect

J. Tabrant
Gardien

Fig. 2 : Lettre de Jean-Baptiste Tabrant, gardien de l'abbaye, datée du 31 août 1918 (AD Cher R 1787 © P. Poulle, Inrap).

Il fait également état des dispositions qu'il prend pour répondre aux nombreuses questions que soulève cette arrivée massive : le logement des troupes, leur ravitaillement. En effet, si l'armée américaine assure le pain, les conserves et les denrées de transport facile, il craint un renchérissement des prix des autres denrées. Il a aussi à se préoccuper de la réquisition de certains locaux, du stockage des munitions, du choix d'un site pour l'installation d'un hôpital de 30 hectares comprenant 2000 lits, de l'usage de terrains d'exercice.

Un mois après ce premier déferlement, au grand désarroi du fermier exploitant le domaine et du gardien, qui s'en émeuvent, un contingent américain investit Noirlac, en outrepassant semble-t-il ce qui

DEPARTEMENT DU CHER
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

SOUS-PREFECTURE DE SAINT-AMAND

812 /

Saint-Amand le 28 Août 1918

LE CHER
29 AOUT 1918

Le Sous-Préfet de Saint-Amand
à Monsieur le Préfet du Cher,

J'ai l'honneur de vous envoyer copie de la lettre que j'envoie à M. l'Officier de liaison.

Vous pouvez être assuré que je ferai toutes les diligences pour l'exécution de vos ordres; laissez-moi cependant, très respectueusement, signaler à votre attention que si les américains étaient seulement dans l'église et dans le dessus du bâtiment d'avant-cour, en échange de l'installation de l'électricité, la ville de Saint-Amand et les industriels intéressés jusqu'au parcours de Bruère y trouveraient un grand avantage économique que je ne vois pas la possibilité de remplacer, les budgets locaux ne pouvant supporter une dépense aussi onéreuse.

Toutefois, à l'heure actuelle, si vous désirez reprendre ce projet d'électricité, il serait urgent que vous vouliez bien me donner des ordres; de toute façon il est important que M. Chantelat me téléphone demain.

Le Sous-Préfet,
P. Poulle

Fig. 3 : Lettre du sous-préfet de Saint-Amand au Préfet du Cher datée du 28 août 2018 (AD Cher R 1787 © P. Poulle, Inrap).

leur avait été autorisé. Le gardien n'a plus qu'à rendre compte dans une lettre au préfet datée du 28 août que les soldats ont travaillé toute la nuit à emmagasiner dans l'église et dans le cellier (Fig. 1).

Dans un second courrier daté du 31 (Fig. 2), il porte à sa connaissance que les soldats ont transporté leurs tentes des jardins à la grande prairie de l'abbaye, mais que les cuisines sont restées sur place et que des caisses sont déposées dans les galeries du cloître.

Le sous-préfet de Saint-Amand s'adresse, quant à lui, au préfet du Cher (Fig. 3) et à l'officier de liaison auprès de la 76^{ème} division pour l'informer que les troupes américaines ont outrepassé la permission qu'elles avaient de n'occuper que l'église, les chambres contiguës et les greniers du bâtiment de la cour (Fig. 4).

*Copie transmise à M. le Préfet
à l'appui de mon rapport de ce jour
le 28.8.18
P. Gillet*

Le Sous-Préfet de Saint-Amand

à Monsieur le Capitaine Cadillat,

Officier de liaison près la 76^e Division Américaine,
Saint-Amand, (Cher).

J'ai l'honneur de vous faire connaître qu'il m'a été rendu compte que les troupes de l'armée américaine avaient occupé dans l'Abbaye de Noirlac d'autres locaux que ceux dont l'utilisation temporaire avait été autorisée, en raison de l'urgence que vous m'aviez signalée, à la suite d'une autorisation téléphonique de M. le Préfet du Cher, donnée sous réserve de la ratification ultérieure du Conseil Général et de M. le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, l'immeuble départemental étant classé comme monument historique.

Des dégâts auraient, en outre, été commis tant au jardin qu'aux routes, au préjudice du domaine public et des droits du concierge et du fermier.

Enfin, les troupes auraient établi des tentes et se seraient répandues partout, alors qu'il avait été arrêté entre mes services et les vôtres que tant que la ratification de la cession temporaire partielle, si elle était accordée, ne serait pas parvenue, l'occupation serait limitée à l'église, aux deux chambres contigües et au grenier du bâtiment de la cour.

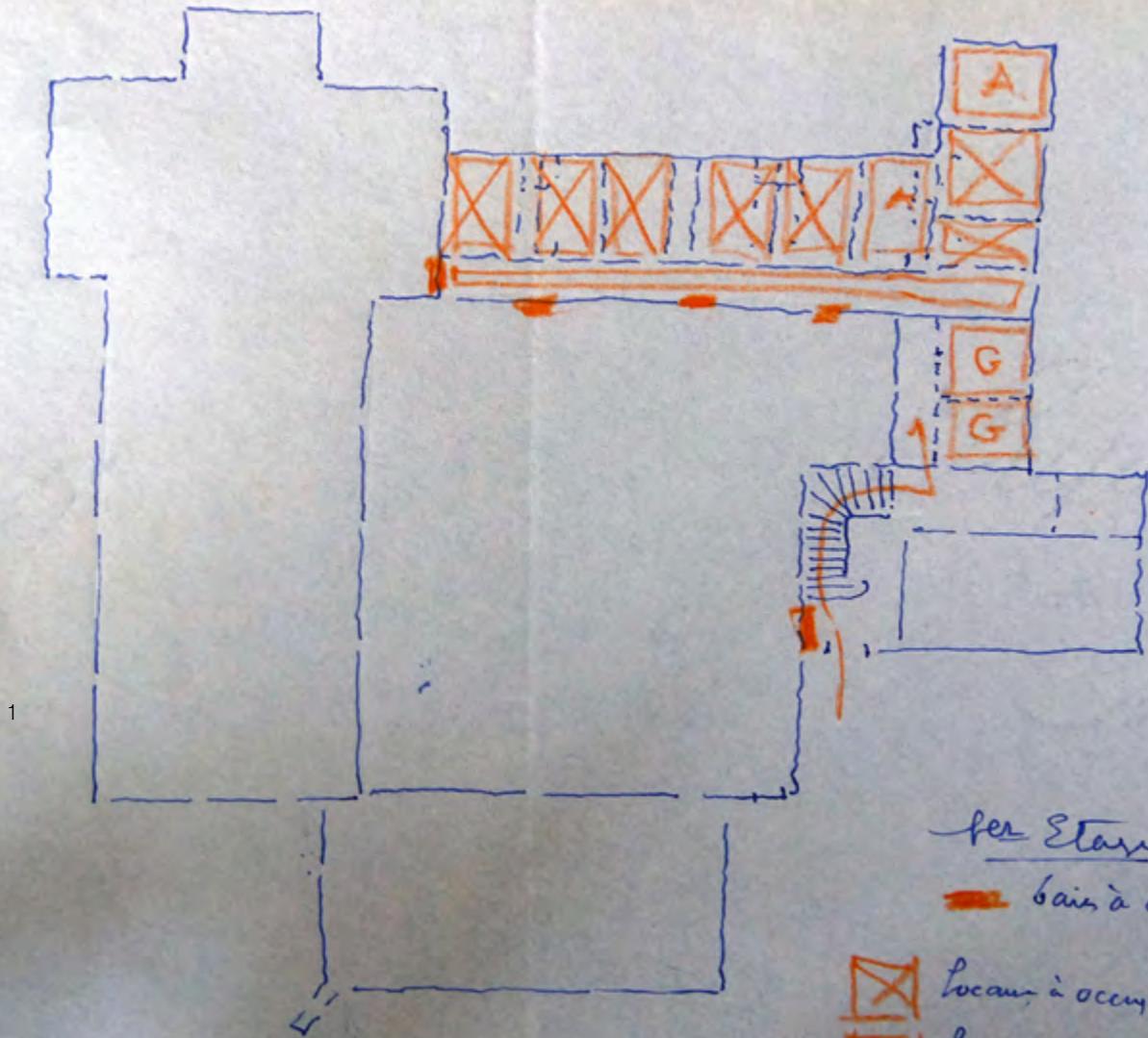
L'emprise exercée sur le Domaine public départemental classé, sans les autorisations écrites nécessaires, a placé l'Administration dans la nécessité de surseoir à l'examen du fond de la question jusqu'à nouvel

Fig. 4 : Lettre du sous-préfet de Saint-Amand, Pierre Gillet, au Capitaine Cadillat officier de liaison auprès de la 76^e division Américaine du 28 août 1918 au sujet de l'abbaye de Noirlac (AD Cher R 1787, © P. Poulle, Inrap).

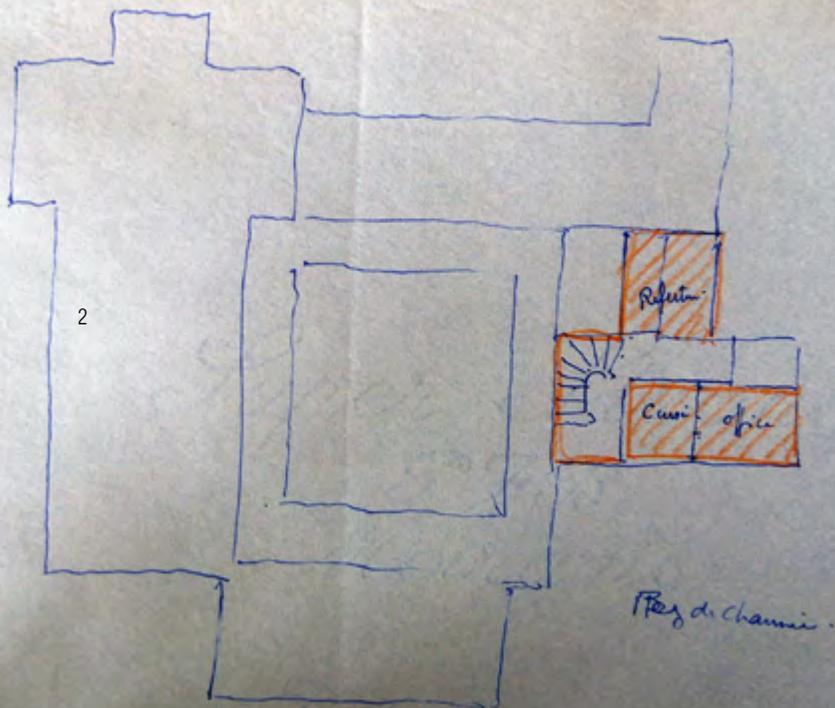
La situation rentre dans l'ordre et, le 11 octobre 1918, le gardien peut rendre compte du départ des derniers soldats américains qui occupaient Noirlac. Ils n'ont fait aucune dégradation aux bâtiments, mais ils laissent un grand chemin fait de terre et de moellons qui va de la route jusqu'à l'église et les grilles de l'entrée ont été endommagées.

Aucun vestige lié à la présence des troupes américaines à Noirlac, tel qu'il est possible de les imaginer (latrines, dépotoirs, trous de poteaux,

piquets ou sardines de tente) n'a été encore reconnu ou identifié comme tel lors des différentes opérations archéologiques.



1



2

Fig. 1 : Croquis de Robert Gauchery indiquant les dispositions à prendre pour l'accueil des réfugiés à l'étage (AD Cher 25 M 261 © P. Poulle Inrap).

Fig. 2 : Croquis de Robert Gauchery indiquant les dispositions à prendre pour l'accueil des réfugiés au rez-de-chaussée (AD Cher 25 M 261 © P. Poulle Inrap).



vivent les réfugiés e
centres d'hébergement

.....
siècles de distance, Noirlac retrouve

LES CONFLITS DU XX^E SIÈCLE

1938-1939 : des réfugiés espagnols

Par Pascal Poulle

Inrap Centre-Île-de-France,
Umr 7324 CITERES-LAT

La guerre civile espagnole éclate en juillet 1936, lorsque des généraux putschistes soulèvent l'armée contre les autorités républicaines légalement constituées. Les victoires des putschistes soutenus par les régimes fascistes entraînent la fuite de population civile et de combattants vers la France. En 1938, parmi les centres vers lesquels sont dirigés ces réfugiés se trouvaient les anciennes écuries d'un haras de remonte situées à Châteaufeur sur la commune de Bruère-Allichamps. À l'approche de l'hiver, les conditions d'hébergement y étant particulièrement rudimentaires, les autorités préfectorales décidèrent de transférer les femmes et les enfants qui y logeaient dans l'abbaye, voisine, de Noirlac.

M. Gauchery, l'architecte du département, supervise leur accueil (**Fig. 1 et 2**). Fin octobre, il est prévu d'y recevoir 70 personnes, mais c'est une centaine d'individus qui s'installent dans l'édifice sous la surveillance d'un peloton de gardes mobiles. En janvier 1939, la prise de Barcelone et la victoire des Franquistes provoquent un nouvel exode massif de population. Un convoi de 550 nouveaux réfugiés est dirigé sur Noirlac où s'entassent désormais 650 personnes. Les femmes et les enfants dorment sur des paillasses dans les anciennes cellules des moines. Les hommes, à qui l'on avait fourni du bois pour qu'ils se confectionnent des chasses pour leurs paillasses, sont logés dans un bâtiment des communs. Une cuisine a été aménagée et les repas sont servis dans deux réfectoires : l'un pour les femmes, l'autre pour les hommes. L'eau potable, introuvable sur place, est amenée chaque jour de Saint-Amand par voiture citerne. Au printemps le nombre de réfugiés commence à diminuer avec les premiers retours.

Si plusieurs journaux locaux rendent compte positivement de l'accueil des réfugiés dans l'enceinte de l'abbaye (**Fig. 3**), le Touring-Club de France, au nom de la protection du patrimoine et du développement du tourisme, entreprend une campagne d'influence hostile à leur présence. Relayée par divers journaux (**Fig. 4**), combattue par d'autres, elle se poursuit à la Chambre où le député de la Gironde, Philippe Henriot, interpelle le ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-arts. Elle débouche sur des instructions en date du 17 mai du ministre de l'intérieur, Albert Sarraut au préfet du Cher et Doubs (car Arc-et-Senan abrite également des réfugiés) afin qu'ils les fassent évacuer des édifices classés en dispersant leurs occupants à l'intérieur de leur département. Les ordres du ministre ne reçoivent pas une exécution immédiate. Le 24 mai 1939, il y a encore à Noirlac 190 femmes, 222 enfants de moins de 16 ans, et 65 hommes, la plupart âgés, soit 477 personnes, selon un rapport de l'inspecteur départemental de l'hygiène.

Les traces archéologiques de cette partie de l'histoire de l'abbaye sont minimes. Des vestiges de murs de cloisonnement d'époque contemporaine ont été mis en évidence dans la salle capitulaire lors des fouilles de 2011. L'espace sert alors de salle de classe et ces murs sont peut-être à mettre en relation avec une division en plusieurs classes, en fonction du sexe, de l'âge ou du niveau des enfants.

Double page suivante

À gauche, Fig. 3 : Coupure de presse de 1939, (AD Cher 1 Z 67 © P. Poulle, Inrap).

À droite, Fig. 4 : Le journal des Beaux-Arts du 28 avril 1939 (AD Cher 1 Z 67 © P. Poulle, Inrap).



Sont promus au grade de Mérite social :

MM. Grajon Paul-Auguste de la Caisse d'Epargne de Vierzon.

Monsieur Louis François de secours mutuels agricole et industriel.

Monsieur Montagnon André de la Société de secours mutuels française de matériel agricole de Vierzon.

MM. Amartin Jacques dus aux œuvres de Dun.

Monsieur Audebert André de la Société de mutualité Familiale du Cher.

Monsieur Bouquin Firmin de la Société de secours mutuels générale des sous-officiers, à Bourges.

Monsieur Brunet Edmond de la Société de secours mutuels d'Orval, à Saint-Amand.

Monsieur Cascardy Raymond de la mutuelle et de la Police française.

Monsieur Constant Maurice de la Société de secours mutuels régionale agricole de Bourges.

Monsieur Dagots Eugène-Joseph président de la Société de commerce en gros de Bourges.

Monsieur Dantoni Marie-Louis président de la Société du gaz et de l'électricité de Bourges.

Monsieur Dessarts Gaston de la Société de mutualité Familiale de Desmoulières.

Monsieur Duret Marcel de la Société de secours mutuels Familiale du Cher.

Monsieur Fleury Jean de secours mutuels sements Hanriot, à Bourges.

Monsieur Jossant Camille de la Société de secours mutualistes de la Police nationale, à Osmoy.

Monsieur Lapiantelin Camille de la Société de secours mutuels royante du Berry, à Bourges.

Monsieur Millieroux Eugène de la Société de secours mutuels d'Aubigny-sur-Nère.

Monsieur Naveau Patrocle de secours mutuels œuvres sociales, à Bourges.

Monsieur Nomary Sylvain de la Société de secours mutuels Vétérans et les militaires, de mer et de terre.

Monsieur Petit René, secrétaire de secours mutuels de Saint-Amand.

Monsieur Planchon Camille de la Société de secours mutuels Solidarité anticancerreuse.

Monsieur Pochard Léon de secours mutuels de secours mutuels décès, à Bourges.

Monsieur Poubeau Jean-Baptiste de la Société de secours mutuels La Fraternelle de Menetou-Ratel.

Monsieur Rondonneau François de la Société de secours mutuels Familiale de Bourges.

Monsieur Salmon Alexandre de la Société de secours mutuels télégraphes, postes, télégraphes de Bourges.

Monsieur Thébaud Joseph de la Société de secours mutuels d'Aubigny, à Bourges.

Monsieur Mlle. Mouton administrateur de la Société de secours mutuels Mutualité de Bourges.

Comment vivent les réfugiés espagnols dans les centres d'hébergement du Cher

II. - Où, à huit siècles de distance, Noirlac retrouve sa destination



EN HAUT : les groupes « enfants » peuplent la cour de Noirlac.

EN BAS : à gauche, M. le Préfet et M. Lapeyrie, sous-préfet, s'entretennent avec l'instituteur; à droite, Rose-Marie, la dévouée infirmière.

« un kilomètre de la descente en double virage qui permet d'embrasser toute cette vallée du Cher, dont la magnificence estivale est un régal des yeux, un ample panorama du « Touring-Club » annonce en substance : « Visitez Noirlac, abbaye du XII^e siècle, monument historique ».

la température, trouvaient un agréable séjour durant les longs hivers.

Dans ce local, comme dans les autres dortoirs, les familles entières sont réunies dans un désordre peut-être pittoresque, mais qui fait ressembler plutôt à quelque campement nomade. Les femmes, frileusement roulées dans les

Ne dormir que d'un cell, pour un gendarme, c'est l'habitude. C'est aussi l'habitude des infirmières et surtout de leur « cheftaine » une gracieuse et dévouée petite Espagnole pourvue de ses titres universitaires et de ses diplômes, qui répond au prénom de Rose-Marie.

Rose-Marie, pour soulager ses frères

A la S.

Nous apprenons la nomination de chef de M. Richomme, ingénieur à Bourges. M. Richomme succède récemment au principal de l'...

BEAUX-ARTS

CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

Le Journal des Arts

Hebdomadaire paraissant le vendredi 140, (Bd. Saint-Honoré) PARIS VIII^e. Élévation 21-18 C. C. post. 1091-12 Paris

Édité par LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Georges WILDENSTEIN, Directeur

Raymond COGNAT, Rédacteur en chef

ABONNEMENTS
FRANCE
Un an 60 fr. — Six mois 35 fr.
ÉTRANGER
Commissariat de Belgique
Un an 80 fr. — Six mois 50 fr.
Autres pays
Un an 80 fr. — Six mois 50 fr.
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois (Changement d'adresse : 1 fr.)
En vente dans tous les kiosques et chez les Libraires
PUBLICITÉ
aux bureaux du journal

Quatre modèles de Gustave COIRRET

Outre les bustes de Carpeaux et de Coyseux dans le sinistre du Paris, ont encore été perdus une tapisserie du XV^e siècle, une Vierge du X^e, un primitif et plusieurs tableaux de Le Nain,

L'ACTIVITÉ DES AMIS DE "BEAUX-ARTS" EN PROVINCE
L'IMPRESSIONNISME A TOURS

Le Musée des arts décoratifs de Buenos-Aires

Souverbie — Décoration pour l'exposition de New-York (aménagement).

Après la guerre civile... Laissera-t-on longtemps encore l'Abbaye de Noirlac exposée aux dégradations et à l'incendie ?



Une façade de la magnifique abbaye de Noirlac (Photo Archives photographiques d'art et d'histoire)



N'essayez pas. D'abord, les gardes mobiles gardent l'entrée de l'abbaye; et puis... plus de six cents réfugiés espagnols occupent la magnifique salle capitulaire et les divers bâtiments. Cette occupation dure depuis plus de deux mois. Or, comme il s'en faut de beaucoup qu'on ait choisi des érudits ou des amateurs d'art pour occuper Noirlac, il en résulte de très dangereux inconvénients. On a déjà, dit-on, retrouvé dans les champs, des parties de sculptures.
(Suite page 2, col.)
Pierre Dubourg.

Ci-dessous : Une vue de l'intérieur de l'abbaye de Noirlac (Photo Archives photographiques)

A quelques kilomètres à peine de la borne marquant le centre géographique de la France, la route nationale de Bourges à Moulins découvre brusquement, blottie dans le fond d'une vallée, l'abbaye de Noirlac.

Afin que nul n'en ignore, de grands panneaux indiquent que cette abbaye fut construite aux XII^e, XIII^e et XIV^e siècles, qu'elle est classée monument historique. Après quoi le touriste est cordialement invité à la visiter.

BIBLIOGRAPHIE

Aubrun 2000

AUBRUN M., « Les cisterciens de Noirlac en Berry et la dîme (1178-1307) », in *Moines, paroisses et paysans*, PUBP, Clermont-Ferrand, p. 67-74.

Barbé 1990

BARBE H., « L'aménagement des étangs en Berry », *CAHB*, T 101, p. 43-48.

Bryant 2000

BRYANT S., *Abbaye de Noirlac, la fouille de la cuisine, rapport de fouille de sauvetage*, AFAN/SRA Centre, Orléans, 34 p.

Camus, Mathé, Lorette-Riberolles 2016

CAMUS (A.), MATHE (V.), LORETTE-RIBEROLLES (S.) – Prospections géophysiques sur le site de l'Abbaye de Noirlac. Janvier-mars 2016, Rapport AG vaLoR, n.p.

Chevrot 1998

CHEVROT J-F., « Observations archéologiques sur les premières constructions de l'abbaye de Noirlac », in « L'Ordre cistercien et le Berry », *CAHB*, Tome 136, p. 141-147.

Chevrot 1999

CHEVROT (J.F.) – *Bruère-Allichamps (Cher), abbaye de Norlac, opération préventive de fouille nécessitée par l'urgence absolue*. DFS, Service départemental d'archéologie du Cher, 34p.

Croizier et alii 2016

CROIZIER (M.) dir., MALOTAUX (F.), RAGUIN (Ph.), QUENARDEL (A.), BOUISSET (S.), HELLEC (T.), Abbaye de Noirlac. Mission de maîtrise d'œuvre pour le projet d'aménagement paysager des espaces extérieurs – département du Cher (18) – phase DIAG-PROG, rapport RL&A, n.p.

Croizier et alii 2017

CROIZIER (M.) dir., MALOTAUX (F.), RAGUIN (Ph.), QUENARDEL (A.), BOUISSET (S.), HELLEC (T.), Abbaye de Noirlac. Mission de maîtrise d'œuvre pour le projet d'aménagement paysager des espaces extérieurs – département du Cher (18) – phase DIAG, rapport RL&A, n.p.

Croizier et alii 2018

CROIZIER (M.) dir., MALOTAUX (F.), RAGUIN (Ph.), QUENARDEL (A.), BOUISSET (S.), HELLEC (T.), Abbaye de Noirlac. Mission de maîtrise d'œuvre pour le projet d'aménagement paysager des espaces extérieurs – département du Cher (18) –AVP, rapport RL&A, n.p.

Crozet 1932

CROZET R., *L'abbaye de Noirlac et l'architecture cistercienne en Berry*, Études d'Art et d'Archéologie publiées sous la direction d'Henri Faucillon, Paris, 1932, 151 p.

Deshoulières 1921

DESHOULIERES F., « Monuments funéraires relevés en Berry par Dom Claude Estiennot », *MSAC*, Tome XL, p. 172-190.

Doms Martène, Durand 1724

MARTÈNE (Edmond), DURAND (Ursin) - *Un voyage littéraire de deux religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur*, Paris 1717-1724, t. 1, p. 38

Favière 1958

FAVIÈRE (J.) – *Noirlac, abbaye cistercienne*, Desquand et fils, Bourges, 1958.

Gauchery 1986a

GAUCHERY R., « Fouilles archéologiques à Noirlac en 1956 », *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire du Berry*, Tome 85, p. 49-51.

Gauchery 1986b

GAUCHERY (R.) – Les réfections des XVII^e et XVIII^e siècles à Noirlac in *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire du Berry*, 85, juin 1986, p.59-69.

Girault 1998

GIRAUL (P.-G.) – Robert de Châtillon, Saint-Bernard et les débuts de l'abbaye de Noirlac in *L'ordre cistercien et le Berry. Actes du colloque de Bourges, Mai 1998* in *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire du Berry*, 136, décembre 1998, p.61-78.

Goldman 1989

GOLDMAN P., « Note sur les possessions cisterciennes à Bourges », *CAHB*, n°99-100, p. 41-48.

Hugoniot 1983

HUGONIOT J.-Y., « Signes lapidaires de l'abbaye de Noirlac », in *Bulletin des amis du musée de Saint-Vic*, 10, p. 8-18.

Hugoniot 1986a

HUGONIOT (J.Y.) – Sondages archéologiques à Noirlac, 1985-1986 in *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire du Berry*, 87, 1986, p.41-48.

Hugoniot 1986b

HUGONIOT (J.Y.) – *Le système hydraulique de Noirlac, premières données*, Bourges, Journées Archéologiques, 1986.

Hugoniot 1988

HUGONIOT (J.Y.) – 100 ans de travaux à l'abbaye de Noirlac (1893-1994) in CHAUVIN (B.) ed. – *Actes du congrès Anselme-Dimier, Abbaye de Noirlac : fouilles cisterciennes européennes*, Arbois : pupullin, tome VI, 1988, bilans nationaux, p.155-158.

Hugoniot 2000

HUGONIOT J.-Y., « Cent ans de travaux à l'abbaye de Noirlac (1893-1994), in *Actes du congrès Anselme Dimier*, Pupillin, p. 155-168.

Isnard, Sarda 2011

ISNARD I., SARDA M.-A., *Noirlac*, Images du Patrimoine, n°268, Lyon, édition Lieux-Dits, 112 p.

Lallet et alii 2012

LALLET (C.) dir., VILLENAVE (C.), LARCHER (M.) avec la collaboration de CARRON (D.), DEVILLERS (P.Y.), MILLET (S.), VAILLE (V.), WEDAGO (B.) – *Cher, Bruère-Allichamps, RD 35, Chemin de Férolle, Noirlac : rapport de diagnostic*, Inrap, Centre, Orléans, 2012, 104p.

Lallet et alii 2013

LALLET (C.) dir., BRYANT (S.), MUSCH (J.), POULLE (P.) avec la collaboration de CAPRON

(F.), CHAMBON (M.P.), MAHY (P.), VAILLE (V.) – *Abbaye de Noirlac, extension de la conciergerie et construction d'un bâtiment logistique : Cher, Bruère-Allichamps, « Abbaye de Noirlac », Conciergerie et bâtiment logistique C1158 à 1160 : rapport de diagnostic*, Inrap, Centre, Orléans, 2013, 154p.

Lallet et alii 2014

LALLET (C.) dir., FOURNIER (L.), SERRE (S.) avec la collaboration de JESSET (S.) – *Cher, Bruère-Allichamps, RD 35, Chemin de Férolle, Noirlac : réalisation de réseaux enterrés à l'extérieur de l'enceinte de l'abbaye : rapport de diagnostic*, Inrap, Centre, Orléans, 2014, 109p.

Michaud-Fréjaville 1987

MICHAUD-FREJAVILLE (F.) – Crises et reconstructions dans les possessions de l'abbaye de Noirlac à la fin du Moyen Âge in *Une ville et son terroir : Saint-Amand-Montrond*, colloque 1985, Saint-Amand-Montrond, 1987, p.35-46.

Moreau 1990

MOREAU (M.) – *L'abbaye de Noirlac au XVIII^e siècle*, Collection les Siècles des Lumières, Bernard Royer, Paris, 1990, 121p.

Pignot 2009

PIGNOT I., *Autour de Cîteaux en Limousin (XII^e-XIII^e siècles). Réalités architecturales et sculptées, paysages et installations pré industrielles*, doctorat d'Histoire et d'Archéologie Médiévale, Clermont II, 8 vols., 1736 p.

Pignot et alii 2013

PIGNOT I. ET ALII, *Bruère-Allichamps, Abbaye de Noirlac (18)*. Rapport final d'opération archéologique, 3 vols.

Pignot et alii 2015

PIGNOT I. ET ALII, *Bruère-Allichamps (18), Abbaye de Noirlac, TC5 – Réseaux 2, réalisation de tranchées techniques à l'extérieur de l'enceinte de l'abbaye, chemin de Férolles*. Rapport final d'opération archéologique, Service régional de l'Archéologie de la région Centre. Limoges : Éveha, 2015.

Pignot et alii 2017

PIGNOT I., *Abbaye de Noirlac (Bruère-Allichamps, 18). Bâtiment logistique et réseaux afférents*. Rapport final d'opération archéologique (fouille préventive), Éveha – Études et valorisations archéologiques (Limoges, F), SRA Centre-Val de Loire, 2017.

Plat 1924

PLAT (J.) – *L'abbaye de Noirlac près Saint-Amand*, Saint-Amand, Clerc, 1924.

Plat 1986

PLAT J., « Sondages archéologiques à Noirlac en 1893 », *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire du Berry*, Tome 85, p. 47-48.

Plat et Aubert 1986

PLAT (Me. J.), AUBERT (M.) – Découvertes des traces des anciens cloîtres de l'abbaye de Noirlac in *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire du Berry*, 85, 1986, p.53-58.

Pouille et alii 2010

POUILLE (P.) dir., BEST-MARMET (Ch.), BRYANT (S.), LUBERNE (A.), MASSAT (Th.), VILLENAVE (C.) avec la collaboration de DEVILLERS (P.Y.), PREVOT (A.) – *Abbaye de Noirlac. Travaux de mise en conformité du cloître, sécurisation des ailes : Cher, Bruère-Allichamps, Abbaye de Noirlac : rapport de diagnostic*, Inrap, Centre, Orléans, 2010, 108p.

Pouille et alii 2017

POUILLE (P.) dir., LUBERNE (A.), CHEMIN (M.), FOURNIER (L.), SERRE (S.), avec la collaboration de HULIN (G.), SIMON (F.-X.), BRYANT (S.) et LALLET (C.) avec la collaboration de DEVILLERS (P.Y.), PREVOT (A.) – *Abbaye de Noirlac. Jardin Gilles Clément, Abbaye de Noirlac : rapport de diagnostic*, Inrap, Centre, Orléans, 2017, 265p.

Ribault, 1991

RIBAULT (J.-Y.) – L'abbaye de Noirlac et la métallurgie du fer au XIII^e siècle, dans *lettres de Noirlac*, 1991 n°16 pp. 14-17.

Ribault 1996

RIBAULT J.-Y., *L'abbaye de Noirlac*, éditions Ouest-France, Rennes, 32 pages.

Roberge 2011

ROBERGE C., *Les abbayes cisterciennes de l'ancien diocèse de Bourges aux XII^e et XIII^e siècles*, thèse de doctorat sous la dir. de J.-P. Caillet, Université Paris Ouest Nanterre.

Tournadre 2016

TOURNADRE F., *Abbaye de Noirlac, bâtiment des communs. Étude de bâti*, Centre-Val de Loire, Cabinet Arcade, 42 p.

Trotignon 1998

TROTIGNON O., « Devenir cistercien en Berry du sud au temps des Croisades : filles et fils de saint Bernard à l'épreuve du siècle », in collectif, « *L'ordre cistercien et le Berry* », CAHB.

Une Vie de Porcelaine 1989

Une Vie de Porcelaine. Les porcelainiers et leur travail en Berry aux XIX^e et XX^e siècles : Pillivuyt. Musée du Berry, Bourges - Musée Sainte-Croix, Poitiers, Éditions ACL CROCUS, 151 p.



Le cloître © S. Marchant - DRAC Centre-Val de Loire.

Sources

Bibliothèque du Patrimoine (10-12, rue Parc Royal, 75003, Paris)

14062 / PA 00096746 : Plan de l'ensemble de l'abbaye de Noirlac... Lucien ROY (ACMH), 1912

28488 (4) / PA 00096746 : Plan de l'abbaye (éch. 0,005). Collection Chauvat, ns. nd.

30159 (1) / PA 00096746 : Abbaye de Noirlac, plan des abords (éch. 0,003). Ranjard (ACMH), 1952.

C43 81/18, édifice 83 (1). Mémoire 1148, soumission 118 177 : 87. Pièces 2653 à 2656, relevés et notes des sondages archéologiques de 1932-1933, Huignard (ACMH) et Gauchery (adjoint), 1933.

Archives Départementales du Cher (ADC)

AD Cher Série E, état civil, familles, notaires.

AD Cher E 17471. Etude Garban, 1886. – Liquidation de la succession Monier.

AD Cher E 22018. Etude Godin, 1822. – Acquisition de l'abbaye de Noirlac pour en faire une manufacture.

AD Cher E 22114. Etude Godin, 1828. – Vente par licitation de la manufacture Hall.

AD Cher E 22133. Etude Legrand, 1833. – Traités d'ouvrages.

AD Cher Série H, clergé régulier.

AD Cher 8 H 1. – Inventaire des titres rédigé par le prieur Chevillard. 1746.

AD Cher 8 H 5. – La Celle-Bruère : fondation et donation.

AD Cher 8 H 7. – La Celle-Bruère : partage des biens entre les abbés commendataires et les religieux.

AD Cher 8 H 73 n°10. – Plan et figure de plusieurs bois dépendants et situés proches l'abbaye de Noirlac. 1724.

AD Cher 8 H 75 - Livre contenant les bois de la manse conventuelle de l'abbaye de Noirlac divisés en vingt-cinq coupes suivant l'ordre des chiffres. Marqués sur les dits plans, séparées par des Routes, Bornes et Fossés, ainsi que le tout est figuré et distingué ci-après, 1775.

AD Cher 8 H 85. – Livre de déclaration des domaines, revenus, droits seigneuriaux, bâtiments, maisons, dîmes, moulins et autres héritages et droits de l'abbaye, signé Gassot. 1582.

AD Cher 8 H 86. – Terrier Lelarge et Menouvrier (Minute). 1600-1602.

AD Cher 8 h 87. – Expédition du terrier Lelarge et Menouvrier, à la fin table des matières. 1600-1602.

AD Cher Série L, administration et tribunaux de la période révolutionnaire 1790-1800.

AD Cher 1 L 991 : Procès-verbal de la décente de police à Noirlac du 18 mai 1792.

AD Cher Série M. Préfecture du Cher, Administration générale et économie.

AD Cher 25 M 252. – Présence des réfugiés espagnols à Noirlac.

AD Cher 25 M 261. – Présence des réfugiés espagnols à Noirlac.

AD Cher Série P, finances, cadastre, poste.

AD Cher 3 P 2477. – Plan cadastral parcellaire de la commune de Bruère-Allichamps, 1813-1826.

AD Cher Série R, affaires militaires.

AD Cher R 1787. – Présence des troupes américaines dans le département du Cher.

AD Cher Série Z, sous-préfecture de Saint-Amand-Montrond

AD Cher 1 Z 067. – Présence des réfugiés espagnols, revue de presse.

AD Cher 1 Z 134. – Acquisition de l'abbaye de Noirlac par le Conseil Général. 1909-1919.

AD Cher 1 Z 259. – Manufacture de Noirlac 1822.

Cet ouvrage a été réalisé par
la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) du Centre-Val de Loire
6, rue de la Manufacture
45043 Orléans Cedex

à l'occasion des Journées archéologiques de la région Centre-Val de Loire
les 5 et 6 avril 2019

Directeur de la publication :

Fabrice Morio

Directeur régional des affaires culturelles
du Centre-Val de Loire

Coordination éditoriale :

Sylvie Marchant

Conseillère pour la valorisation des patrimoines

**Ont collaboré à ce numéro sous la
direction de :**

Jenny Kaurin, conservatrice du patrimoine,
archéologue, DRAC Centre-Val de Loire -
service régional de l'archéologie, en charge du
département du Cher

Simon Bryant, archéologue, spécialiste du
Moyen-Âge et de l'époque Moderne, Inrap Centre-
Île-de-France, Umr 7041 - arscan

Florence David, archéologue, infographiste,
Inrap Centre-Île-de-France

Guillaume Demeure, archéologue, numismate

Jean-Philippe Gay, archéologue, en charge
du SIG-Noirlac (Système d'Informations
Géographique), Inrap Centre-Île-de-France

Carole Lallet, archéologue, spécialiste du
Moyen-Âge et de l'époque Moderne, Inrap Centre-
Île-de-France

Maud Larcher-Chemin, archéologue, Inrap
Centre-Île-de-France

Alexis Luberne, archéologue, Inrap Centre-Île-
de-France

Sabrina Marchand, céramologue, Éveha

Guillaume Marie, anthropologue, Éveha

Isabelle Pignot, archéologue, spécialiste du
Moyen-Âge et de l'époque Moderne, Éveha

Pascal Poulle, archéologue, spécialiste du
Moyen-Âge et de l'époque Moderne, Inrap Centre-
Île-de-France, Umr 7324 CITERES-LAT

BRUÈRE-ALLICHAMPS

Cher (18)

Abbaye de Noirlac

Création et impression : **Graphival**

Dépot légal : ISSN 2271-2895

Cette brochure ne peut être vendue.

Collection "Patrimoines en région Centre-Val de
Loire"

Patrimoine protégé n° 05

avril 2019



La fouille de la galerie du cloître lors des travaux de mise en
conformité © I. Pignot, Éveha.

Déjà parus

Patrimoine protégé



1913-2013 : cent ans de protection en région Centre



Le site de Vesvre, Neuvy-deux-Clochers (Cher)



Marmoutier : un grand monastère ligérien

Patrimoine restauré



La restauration du beffroi des clochers de la cathédrale d'Orléans



La passion du Christ : peintures murales de la fin du Moyen Âge à la cathédrale d'Orléans



Charles Natoire, l'entrée solennelle de Mgr Dupanloup à Orléans en 1734

Patrimoine et création



"Marcheurs" et "Regardeurs", une création de vitraux à la cathédrale de Tours



"À contre-ciel", une création de vitraux à la cathédrale d'Orléans

Patrimoine du XX^e siècle



"Aux cracheurs, aux drôles, au génie", la fontaine de Max Ernst à Amboise



Monuments historiques labellisés "patrimoine du XX^e siècle" en région Centre-Val de Loire



Direction régionale des affaires culturelles du Centre-Val de Loire
6, rue de la Manufacture
45000 Orléans
Tel : 02 38 78 85 00

Site internet : www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Centre-Val-de-Loire